

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 22 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 16 SEPTEMBRE 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Tous au ralliement le 25 septembre au Parc Polo

Une heure de foi inoubliable — Pour restaurer la prière au foyer — En l'honneur de la Mère de Dieu

La "Catholic Women's League" de la Sask. tient son congrès annuel à P.-A.

Un nombre considérable de délégués participèrent aux délibérations qui furent très intéressantes et fructueuses.

PRINCE-ALBERT — "Former le Christ dans le coeur de l'enfant", tel fut le thème du deuxième congrès provincial annuel de la Ligue des Dames Catholiques (Catholic Women's League) de la Saskatchewan. Ce congrès, qui eut lieu à Prince-Albert les 7 et 8 septembre, réunit 76 déléguées et autres dames venues de toutes les parties de la province. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, honora l'assemblée de sa présence.

Evêques et prêtres présents

Le directeur provincial de la Ligue, S. Exc. Mgr P. F. Pocock, évêque de Saskatoon, les directeurs diocésains de Prince-Albert, M. l'abbé J.-A. Boucher, de Muenster, le R. P. Edward Benning, O.S.B., et de Saskatoon, le R. P. J. D. Lockwood, C.Ss.R., ainsi que cinq autres directeurs locaux, étaient présents aux délibérations.

MERCREDI 7 SEPTEMBRE

A la séance d'ouverture, le mercredi 7 septembre, à 1 h. 30, après le chant de l'"O Canada" et la récitation de la prière officielle de la Ligue, Mme A. Colleaux, présidente diocésaine de Prince-Albert, souhaita officiellement la bienvenue à tous.

Son Honneur le maire J. M. Cuelenaere, de Prince-Albert, ouvrit toutes grandes les portes de la cité aux congressistes. "Avec d'autant plus de plaisir, déclara-t-il, que ma mère fait partie de votre Ligue". Il constata avec joie le développement et l'influence grandissante de la Ligue, non seulement dans la province, mais dans tout le pays. Il souhaita plein succès au congrès.

M. M. MacNeil

M. M. MacNeil, de Prince-Albert, Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb, offrit aux Dames de la Ligue les souhaits d'une organisation similaire "dont les membres, tout comme vous, doivent donner l'exemple et répondre aux attaques lancées contre l'Eglise par une lutte serrée et sérieuse, et même, s'il le faut, par le témoignage suprême du martyre".

S. Exc. Mgr O'Neill

S. Exc. Mgr O'Neill, archevêque de Régina, commenta brièvement l'importance et le choix heureux du thème du congrès, l'éducation chrétienne, qui consiste à former

(Suite à la septième page)

Lettre de Paris

La mort du R. P. Merklen

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Littéralement épuisé par une vie de labeur écrasant et incessant, le R. P. Merklen, directeur de la **Croix** vient de s'éteindre à Paris à l'âge de 75 ans.

Sa disparition va creuser un vide immense dans la presse catholique et même dans l'Eglise de France, au sein desquelles cet humble religieux Assomptionniste a joué, pendant plus d'un quart de siècle, un rôle considérable.

Le R. P. Léon Merklen était né le 3 novembre 1875 à Mirecourt, dans les Vosges, où sa famille, originaire d'Alsace, avait émigré en 1871, après le rattachement de cette province à l'Allemagne. Par sa mère, il appartenait à la célèbre famille alsacienne des Oberlé, immortalisée par le roman de René Bazin.

Après de brillantes études préparatoires au collège de la Malgrange, à Nancy, le jeune Merklen prend ses inscriptions à la Faculté de Droit de cette ville, car il se prépare à succéder à son père, avocat réputé du Barreau de Nancy. Mais, après deux ans, la vocation sacerdotale lui vient "comme un coup de foudre", aimait-il à répéter. Il entre dès lors au grand séminaire et il y est l'élève très remarqué des théologiens qui ont rédigé le **Dictionnaire de théologie catholique**, les chanoines Vacant et Mangenot, et le condisciple de leur successeur, Mgr Amann, décédé il y a quelques mois.

En juin 1896, nouveau coup de foudre. Le jeune abbé Merklen entre au noviciat des Augustins de l'Assomption. Il

(Suite à la cinquième page)

Les ouvriers exhortés à la charité

MONTREAL — S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a adressé la parole à plusieurs milliers de membres des Syndicats Catholiques à l'occasion d'une démonstration à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, le jour de la Fête du Travail. Il les exhorta instamment à appliquer les principes chrétiens à toutes leurs entreprises.

"Lorsque les principes chrétiens sont mis en pratique", a-t-il dit, le travail devient un symbole de la dignité humaine. Un ouvrier doit penser à lui-même et à sa famille, mais aussi à son prochain. Le travail honnête aide l'homme à développer sa personnalité et son caractère, l'incitant ainsi à mettre en pratique l'un des principes fondamentaux du christianisme: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

"Tout travail sincère est basé sur des vertus réelles et sur l'esprit de charité".

Il félicita les Syndicats Nationaux Catholiques de leurs efforts pour appliquer les principes de l'Eglise catholique dans le domaine ouvrier.



La statue de Notre-Dame, médiatrice de toutes grâces, est arrivée à New-York à bord d'un avion TWA Constellation, qui l'amena de San-Francisco, après qu'elle eût traversé le Pacifique en venant des Philippines. La statue, qui sera dévoilée dans l'église de la Nativité, de New-York, est une réplique de la statue de Lipa, à Batangas, aux Philippines, où la sainte Vierge est apparue l'an dernier. **Le R. P. Francis Diono, S.J.** (à gauche) et le **Dr Genaro Vidal**, cousin de l'évêque de Lipa, ont accompagné la statue durant son long voyage.

La population catholique de l'Ouest canadien honorera solennellement la Mère de Notre-Seigneur à l'occasion d'un grand ralliement qui aura lieu au "Polo Park", le dimanche 25 septembre. (NCW)

Le nombre des catholiques augmenté de 120 millions

PARIS — En dix-neuf ans, de 1920 à 1939, aucune statistique plus récente n'ayant été établie, on peut dire que le nombre des catholiques dans le monde s'est accru de 120 millions. Il est passé de 304 millions à 423 millions de baptisés et catéchumènes.

Pendant ce laps de temps, la population globale de la terre s'est accrue de 600 millions d'unités, passant de 1,800,000,000 à 2,375,000,000. L'accroissement de l'humanité a été d'un sixième, celui des catholiques d'un tiers.

L'explication de cette progression du catholicisme vient surtout du fait que les derniers pontificats ont été des pontificats missionnaires. Le résultat, c'est qu'en Afrique le chiffre des catholiques a triplé. En Asie, il a plus que doublé.

D'autre part, en Europe, les grands pays catholiques ont vu croître leur population. C'est le cas de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal. En outre, des pays à majorité protestante, comme la Hollande, le Royaume-Uni, le Canada et les Etats-Unis ont vu leurs minorités catholiques s'augmenter de quinze millions de nouveaux membres.

Congrès annuel de la Fédération c.-f. de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE — La population française de la Colombie-Britannique a donné un magnifique exemple de sa vitalité et de son désir de survivre, la semaine dernière, lorsqu'elle s'est réunie à Maillardville, à l'occasion du congrès annuel de la Fédération canadienne-française.

Un nombre imposant de délégués venus des différents centres de la province se rassemblèrent à Maillardville pour participer aux délibérations de leur organisme de survivance religieuse et nationale.

Le congrès s'ouvrit le dimanche 4 septembre, et les réunions d'études se continuèrent jusqu'au lundi soir, lorsqu'un grand souper familial vint clôturer les délibérations.

Dimanche 4 septembre

Le dimanche 4 septembre, la journée débuta par une messe chantée à 10 h. 30, en l'église de Notre-Dame de Fatima. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. G. Laviolette, O.M.I.

A 1 h. 30: enregistrement des délégués.

A 3 h.: ouverture officielle du congrès. Le R. P. G. Gauthier, S.S.S., récita les prières d'usage. Adresses de bienvenue à tous les délégués par le président de la Fédération, M. Lefebvre, et aussi par l'aumônier de la Fédération, le R. P. G. Gauthier. Le R. P. O.-A. Meunier, O.M.I., nous fit ensuite une courte allocution d'ouverture. Suivit la lecture des procès verbaux par la secrétaire-archiviste, Mme G. Therrien. Le président nous parla ensuite des activités du comité exécutif et remercia tous les cercles pour leur coopération, le bel esprit d'entente et l'initiative dont ils ont fait preuve pendant l'année.

Puis eut lieu la lecture du rapport de la secrétaire générale, Mme Frank Hughes, de la correspondance pour 1948-1949, et du rapport du trésorier, M. J. Gagnon, sur l'état des finances.

L'élection des comités de résolutions et d'élections se fit ensuite.

La lecture des rapports fut faite par les présidents des cercles.

Le président adressa ses félicitations aux différents cercles pour le beau travail accompli.

Vers 5 h., la séance fut ajournée.

(Suite à la huitième page)

Organisateur



M. l'abbé M.-A. Minvielle, curé de Portage-la-Prairie, a qui a été confiée l'organisation du grand ralliement du Rosaire qui aura lieu à Winnipeg le dimanche 25 septembre au Polo Park. Des fidèles des diocèses de St-Boniface et de Winnipeg ainsi que du diocèse ukrainien y participeront.

Le premier ministre et la Croisade du Rosaire

"Le mouvement actuellement lancé dans l'ouest du Canada et l'Alaska pour faire revivre 'la coutume vénérable de la prière' est digne d'éloge", a dit récemment le premier ministre de la province, l'hon. D. C. Campbell, en parlant de la Croisade du Rosaire qui a lieu ce mois-ci. Le thème de la Croisade est: "Famille qui prie, famille unie" et son but est de promouvoir la récitation quotidienne du Rosaire dans autant de foyers canadiens que possible.

Le premier ministre ajoutait: "Un mouvement comme celui-ci, qui vise à atteindre des milliers de foyers du Canada et de l'Alaska, peut concourir énormément à surmonter les problèmes de l'heure actuelle. Embrassant toutes les classes de la société, il contribuera aussi à éliminer les barrières sociales et économiques qui, trop souvent, font oublier le but commun de toute notre population. Quoique cette Croisade soit lancée par les catholiques et qu'elle ait pour but de rallier d'abord tous ceux de cette foi, elle n'exclut pas pour cela tous les Canadiens, sans différence de religion et de croyance, car tous peuvent encourager l'expansion de la prière en famille. En apportant l'harmonie et la sécurité dans la première cellule sociale — le foyer — al prière concourra grandement à la bonne entente et à la paix dans nos villes, dans notre pays et dans le monde".

Grand ralliement

A l'occasion de la Croisade, il y aura un grand ralliement au parc Polo le dimanche 25 septembre, à 3 h. p.m. L'on s'attend à ce qu'environ 50,000 Manitobains, venant de toutes les parties de la province, y prennent part.

Les lauréats au concours de français de l'A.C.F.C.

A Montréal



Le **R. P. Albert Joyal, O.M.I.**, visiteur des écoles en Saskatchewan, envoyé par ses supérieurs à l'Université de Montréal pour une année d'études.

Grade XII



Rita Bienvenue, de Carlton, Sask. Rita étudiait cette année à l'école Stobart, Duck Lake, dirigée par les Religieuses de la Présentation de Marie.

Grade XI



Denise Robin, de Carlton. Elle a suivi les cours de l'A.C.F.C. à l'école Stobart, Duck Lake, sous la direction des Religieuses de la Présentation de Marie.

Grade X



Réjeanne George, de Bellegarde. L'école est dirigée par les Filles de la Croix de St-André.

Trophée Louis Demay



Bibiane Tremblay, de l'école du village de Victoire, Sask.

Grade IX



Monique Gravel, de Gravelbourg. Le collège Thévenet où étudiait Monique est dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie de Sillery.

Grade VIIIA



Ghislain Bellavance, de l'école séparée de Battleford, dirigée par les Religieuses de l'Assomption. Ghislain a gagné également le trophée "Père Barbier" pour succès en composition.

Grade VIIIB



Jacqueline Gaudet, de Bellevue. Elle étudiait à l'école St-Isidore de Bellevue. M. Lionel Donahue était son professeur.

Grade VIIA



Marie Guétré, de Bellegarde. Elle étudiait à l'école du village dirigée par les Filles de la Croix.

Grade VIIB



Robert Gareau, de St-Isidore de Bellevue. Robert étudiait à l'école Gaudet.

Grade VIA



Anita Hamel, de Cantal. Anita étudiait cette année au collège Thévenet, Gravelbourg, dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie de Sillery.

Grade VIB



Marie-Thérèse Forseille, de St-Louis, Sask.

Grade VA



Raymond Gignac, d'Albertville. Il étudiait cette année au couvent de St-Louis dirigé par les Filles de la Providence.

Grade VB



Mariette Cloutier, de Ponteix. Elle étudiait à l'école Notekew Creek. Mlle Etiennette Bédard était son professeur.

Grade IVA



Jacqueline Perrin, de Duck Lake. Elle étudiait à l'école Stobart dirigée par les Religieuses de la Présentation de Marie.

Grade IVB



Florence Cyr, de Wolseley. Elle étudiait à l'école séparée de Wolseley dirigée par les Religieuses de Notre-Dame des Missions.

Récollection chez la J.A.C. de Ste-Anne

STE-ANNE DES CHENES — Samedi soir, le 27 août dernier, Mlle Gilberte Chatelain, M. Camille Phaneuf et M. l'abbé David Roy, aumônier diocésain de l'Action catholique, se rendaient à Ste-Anne des Chênes pour une récollection des membres de la Jeunesse Agricole de cette paroisse.

La récollection commença le soir même. Après la prière et la méditation, il y eut un court entretien pour préparer l'étude sur la doctrine du Corps Mystique du Christ.

Le lendemain matin, le groupe de jeunes gens et de jeunes filles assistèrent à la messe et y reçurent la sainte communion. Après le déjeuner pris en silence, tous se rendirent à la chapelle pour le sermon. On médita sur l'allégorie de la vigne rapportée par l'apôtre saint Jean, et l'on essaya d'en dégager les vérités que le Christ Jésus voulut transmettre à ses apôtres: "L'union à Dieu par la vie de la grâce sanctifiante est absolument nécessaire si l'apôtre veut rayonner et porter du fruit".

Puis, un cercle d'étude groupa séparément les jeunes gens et les jeunes filles. La discussion porta sur le sujet suivant: "Comment présenter la doctrine du Corps Mystique à nos compagnons et à nos compagnes, et quelles conséquences pouvons-nous en tirer nous-mêmes pour nos vies personnelles"?

Dans l'après-midi eut lieu, à l'église paroissiale, la cérémonie de la promesse des nouveaux militants de l'Action catholique et l'affiliation de la Section de la J.A.C. à la Fédération diocésaine.

C'était la première affiliation régulière d'une section dans le diocèse depuis l'affiliation de la Fédération diocésaine de la J.A.C. au Centre National, le 1er juillet dernier.

La cérémonie fut émouvante. Il était beau de voir ces jeunes se préparer à accepter les responsabilités qui leur incombent. A l'église, devant leurs parents et amis, ces jeunes chantèrent le cantique "Debout! l'appel du Christ résonne". Dans son sermon, M. l'abbé David Roy expliqua la signification de la promesse jaciste, et résuma les enseignements contenus dans l'insigne que les nouveaux militants auront droit de porter à l'avenir.

Il y eut ensuite promesse jaciste et remise des insignes qui furent suivies de la bénédiction du T. S. Sacrement.

La cérémonie, très belle malgré sa grande simplicité, se termina par le chant d'un cantique approprié à la circonstance. Tous se rendirent enfin au parloir, où l'on s'empressa de s'offrir réciproquement les félicitations les plus sincères.

Une nouvelle section est lancée. La Fédération diocésaine en est fière. En avant!

A CKSB



Mlle Rose-Marie Bissonnette qui fait maintenant partie du personnel de CKSB comme assistante à la rédaction commerciale.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les récents exploits des Blue Bombers de Winnipeg sont tellement relatifs, qu'on serait tenté d'écrire qu'ils sont inexistants, dans la ligue senior de l'ouest du Canada. Et pourtant, en dépit d'échecs répétés, la direction des Blue Bombers ne perd pas courage, et envisage toujours la possibilité de présenter une équipe de football, capable de lutter à chances égales avec les autres clubs du circuit majeur de l'est. Il est évident que les trois autres clubs de la ligue senior possèdent déjà un avantage marqué sur les Bombers, et il est évident aussi, que la lutte sera plus chaude pour la première position, qu'elle ne l'était l'an dernier. Les Rough Riders et les Eskimos, avec des clubs bien balancés, mettrontt des bâtons dans les roues des projets des magnats de Calgary qui, cette saison, ont le complexe de supériorité, généralement réservé aux champions établis depuis de longues années. On se souvient qu'autrefois, les Blue Bombers affichaient cet air supérieur, mais, à regarder les résultats des joutes disputées jusqu'ici, par les Bombers, on admettra volontiers, que ces jours sont passablement éloignés.

Lamotta favori

"Le dernier combat entre Jack Lamotta et Marcel Cerdan n'a prouvé qu'une seule chose, que Cerdan ne pouvait battre Lamotta avec une seule main", c'est en ces termes que s'exprimait une grande revue américaine, au lendemain de la première bataille entre Jake et Marcel. On sait que cette semaine, ces deux mêmes adversaires en viendront aux prises, dans un match qui sera limité à 15 rondes, mais qui ne durera probablement pas 15 rondes. Dans des conditions normales, nous favoriserions Marcel Cerdan pour venger son honneur, contre Jake Lamotta. Cerdan est de beaucoup supérieur au pugiliste du Bronx, dans tous les domaines, et, en bonne condition, il devrait remporter la victoire. Mais nous avons appris, de source assez sûre, que l'épaule gauche de Cerdan le faisait encore souffrir, et que le pugiliste de Casablanca, ayant dû négliger son entraînement, à cause de ce handicap, serait une nouvelle proie facile pour Lamotta. Nous ignorons ce qu'il y a de vrai ou de faux dans cette nouvelle, mais chose certaine, si de telles rumeurs circulent, c'est donc qu'il y a quelque chose qui ne marche pas du côté de Cerdan. C'est pourquoi il nous semble que dans de telles conditions, il serait plus prudent de ne pas essayer de choisir à l'avance, le gagnant du match du 22.

Les nôtres en Europe

On se souvient, qu'au printemps dernier, **La Liberté et le Patriote**, annonçait, en exclusivité, qu'un club composé en grande partie de joueurs canadiens-français, irait en Europe nous représenter, cet hiver. Nous sommes heureux de pouvoir dire à nos lecteurs, que notre nouvelle était bien fondée, et que le club Hull-Volant se rendra en Europe, au mois de novembre prochain. Les Volants de Hull, comme on l'a déja lu, alignent presque exclusivement des joueurs de langue française, et des noms comme St-Denis, Seguin, Bilodeau, Legris, Laflamme, etc. sont assez français pour qu'on ne se méprenne pas sur l'origine raciale de cette équipe. Il est même probable que le club de la ville de Hull sera composé exclusivement de joueurs de langue française, montrant ainsi à la population européenne, si friande de sport, que les canadiens de langue française ne sont pas uniquement des cultivateurs, mais qu'ils savent briller également dans les lettres, la musique, la science et les sports. Pour la population canadienne-française du Canada, ce voyage vaudra une publicité meilleure que tous les pamphlets que le gouvernement fera préparéer sur notre pays et ses habitants.

Brimseck à Chicago

On ne pourra pas accuser la direction des Eperviers de Chicago de ne pas faire tout son possible pour améliorer la situation d'une équipe qui a bien besoin d'améliorations. Frank Brimseck, un des meilleurs gardiens de buts de la ligue Nationale, alors qu'il portait le chandail des Bruins de Boston, connaitra à son tour, les agonies par lesquelles les gardiens de buts qui l'ont précédé dans les filets des Eperviers, ont passé. Car nous ne sommes pas très sûr que Brimseck changera beaucoup la situation des Eperviers. Il leur faut, en effet, plus qu'un gardien de buts, il leur faudra des joueurs de défense, pour protéger les joueurs d'avant que le pilote Charlie Conacher a su si bien former. La tâche de Charlie ne sera pas plus facile cet hiver, qu'elle était l'hiver dernier, et il ne faut pas croire que Brimseck signifiera la différence entre une première place et une avant-dernière place. De toute évidence, les Eperviers de Chicago seront encore loin derrière les Red Wings de Detroit, à peu près certains de remporter les honneurs de la première position, pour la troisième saison consécutive. Mais n'anticipons pas, l'hiver n'est pas encore arrivé, ni les joutes de hockey.

Dernières semaines

Les Cardinaux de St-Louis, maintenant gros favoris pour remporter le championnat de la ligue Nationale, n'ont tout de même pas le loisir de regarder derrière eux, car les Dodgers de Brooklyn, de Burt Shotton, les suivent de si près, qu'il ne sera possible de concéder le titre aux Cardinaux que durant les trois derniers jours de la saison. Les Dodgers, très puissants contre les meilleurs clubs de la ligue, peuvent jouer leurs pires joutes contre les clubs les plus faciles à battre. Nous croyons voir dans cela le résultat de ce que nous ne voulions pas admettre, il y a quelques semaines, mais qu'il nous faut reconnaître aujourd'hui: les Dodgers ne possèdent pas de bons joueurs de relève, et une fois qu'ils ont épuisé leurs as, il ne leur reste plus grand chose à opposer à leurs adversaires. Un club qui ne compte que deux bons lanceurs peut difficilement aspirer au championnat d'une ligue, et, à l'heure actuelle, il semble bien que les Dodgers soient dans cette fâcheuse situation. Une surprise est toujours probable, mais elle semble de moins en moins possible, à chaque jour de la semaine.

AU POSTE CKSB
Ecoutez au poste CKSB tous les samedis, à 5 h. 15 p.m., "Le quart d'heure de Marie Immaculée", programme de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée, sous la direction des Révérends Pères Oblats.

Conférencier



M. Jean Mouton, qui sera le conférencier de l'Alliance Française mardi prochain, est né à Lyon, France, le 11 juin 1899. Il fit ses études à l'Université de Lyon et à la Sorbonne. Il passa l'agrégation des lettres en 1925. Il fut élève et ami d'Henri Focillon, le grand historien de l'art.

Il fut successivement professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Gand, Belgique, de 1928 à 1937; directeur de l'Institut Français de Bucarest, Roumanie, de 1938 à 1946; directeur de l'Institut Français de Stockholm, Suède, de 1946 à 1948; conseiller culturel auprès de l'ambassade de France à Ottawa, depuis mai 1948.

M. Jean Mouton est l'auteur d'un livre sur "Le style de Marcel Proust" (Corrêa, éditeur, Paris). 1946 à 1948; conseiller culturel français Charles Du Bos, il vient d'achever un livre sur lui qui va paraître prochainement (Julliard, éditeur, Paris). Il est également l'auteur d'un livre consacré à la peinture sous le titre: "Suite à la peinture" et qui comprend des études sur Claude Lorrain, Philippe de Champaigne, Chardin, Renoir, Georges de la Tour, etc.

Mme Jean Mouton est canadienne, originaire de Ste-Rose du Lac, Man.

M. Mouton parlera aussi à St-Boniface, le mercredi soir 21 septembre, sous les auspices du Cercle Molière. Son sujet: "Réflexions sur le théâtre d'aujourd'hui".

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 klcs)

VENDREDI 16 SEPT.

7.30—Nos albums
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Musique Hawaïenne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 17 SEPT.

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.15—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.06—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Musique de Fritz Kreisler
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro. Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.15—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 18 SEPT.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—André Dassary chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—David Rose présente
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Alfredo Antonini et son orchestre
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.20—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 19 SEPT.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 20 SEPT.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La vie qui va
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 21 SEPT.

7.30—Stan Noval et ses favorite westerners
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—En parcourant le clavier
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Intermède
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 22 SEPT.

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—A votre santé
8.40—Amérique Latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Chronique littéraire
9.45—Musique Hawaïenne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

C'est vendredi prochain que paraîtra dans **La Liberté et le Patriote** l'annonce de notre grande saison radiophonique 1949-1950. Nous ne voulons pas dévoiler le secret aujourd'hui mais nous pouvons tout de même vous laisser entendre que plusieurs nouvelles émissions seront mises en ondes dès la semaine du 25 septembre. Ne manquez donc pas la chronique de la semaine prochaine et surtout notre page de publicité.

Nouveau membre du personnel

Notre service de rédaction commerciale est de nouveau au complet. Une nouvelle employée fait maintenant partie de la grande famille de CKSB. Mlle Rose-Marie Bissonnette a remplacé Mlle Hilda Trudeau. Mlle Bissonnette est originaire de St-Jean-Baptiste où elle a toujours vécu et où elle a fait ses études primaires et secondaires jusqu'au grade 12. Plus tard, elle étudiait au cours universitaire à l'Institut Collégial St-Joseph et au mois de mai cette année, elle obtenait son baccalauréat ès arts de l'Université du Manitoba. De plus, elle a appris la musique et la peinture. En 1946, elle enseignait et agissait comme assistante principale à l'école supérieure de Morris. Sa connaissance parfaite de l'anglais et du français la désignait pour le travail de traduction commerciale qu'elle assume à CKSB. Ses compagnes et compagnons de travail lui souhaitent la plus cordiale bienvenue et nous sommes certains que nos auditeurs auront l'occasion de faire la connaissance de Mlle Bissonnette puisque ses talents musicaux seront sans doute mis à profit.

Annonceurs-opérateurs

Vous avez peut-être pu remarquer, depuis une dizaine de jours déjà, qu'il y a parfois quelques erreurs techniques dans l'opération de nos programmes et cela plus particulièrement aux heures matinales et tardives ainsi qu'au cours de l'après-midi.

Il ne faudra pas blâmer les opérateurs à la salle de contrôle ni jeter de discrédit sur notre ingénieur pour ces manquements. Nous vous devons une explication que nous nous empressons de vous donner. Depuis le 8 septembre, les annonceurs sont devenus annonceurs-opérateurs et contrôlent eux-mêmes leurs émissions à certaines heures du jour. Le mécanisme est quelque peu compliqué et jusqu'à ce qu'ils se soient familiarisés complètement avec ce nouveau genre d'opération, il faudra être très indulgent. On nous assure, cependant, que d'ici quelques jours, tous nos annonceurs seront parfaitement qualifiés pour assumer leur double tâche.

Alliance Française

La séance d'ouverture de l'Alliance Française de Winnipeg, pour la saison 1949-1950, aura lieu le mardi 20 septembre 1949, à 8 h. 30 du soir, dans la salle du collège de St-Boniface.

M. Jean Mouton, attaché culturel de France au Canada, parlera sur "Les origines de la peinture moderne". Cette conférence sera accompagnée de projections.

Des cartes de membre, valables pour la saison 1949-1950 seront en vente à l'entrée de la salle, au prix de $2.00.

On trouve également des cartes au consulat de France et chez les différents membres du comité.

La vérité souffre, mais elle ne périt pas.—Ste THERESE.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00, Etats-Unis, $2.50, autres pays $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot Winnipeg Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le Rosaire peut sauver le monde

Nous commencerons bientôt, dans l'Ouest canadien, notre grande campagne pour amener nos familles à réciter ensemble dans leurs foyers le chapelet quotidien. Nous sommes assurés du concours du Père Peyton, C.S.C., et de ses dévoués associés. Nous demandons à Notre-Dame du Rosaire de bénir notre entreprise et de nous aider à mieux faire comprendre à tous nos fidèles l'importance de la pieuse récitation du rosaire que l'on appelle souvent le "psautier de Notre-Dame".

L'histoire nous apprend qu'au commencement du 13ème siècle une hérésie nouvelle, communément appelée l'hérésie des Albigeois, s'était répandue dans le sud de la France (Languedoc) et dans l'Italie. Non contents d'altérer la pureté de la morale, ces sectaires s'attaquaient à notre foi. Pour eux, il n'y avait plus de mystères, ils se moquaient ou tournaient en ridicule les cérémonies les plus sacrées de la liturgie. Des blasphèmes atroces étaient prononcés contre Notre-Seigneur et sa sainte Mère.

L'enfer était dans la joie, la religion catholique était menacée de disparaître dans ces régions. Les fruits de la Rédemption ne pourraient plus être appliqués aux hommes, car l'erreur se répandait comme le feu d'un incendie. Le vice accrédité, la vertu outragée, le sacerdoce critiqué, maltraité, tels étaient les faits d'armes de la nouvelle forme d'hérésie. Plusieurs prédicateurs avaient essayé, mais en vain, d'enrayer le flot dévastateur.

Enfin, Dominique est envoyé par le pape Innocent III. Ce héros de la foi, intercède, met sa seule confiance en Marie; aux prières les plus ferventes sont joints les jeûnes, les larmes et toutes les pratiques de la plus austère pénitence. Dieu exauce les prières du saint apôtre. Alors la Reine du ciel apparaît à saint Dominique, dans la ferveur de son oraison, le console, et lui inspire d'opposer au torrent de l'erreur, la prière chrétienne et la pénitence.

Guidé par la sainte Vierge, il prend pour symbole le Rosaire (formé de trois chapelets ou de quinze dizaines) et y applique autant de mystères, qu'il développe aux fidèles avec cette éloquence irrésistible qui triomphe de tous les obstacles.

Les effets de cette dévotion sont merveilleux: les hérétiques se convertissent en foule, les églises auparavant désertes ne suffisent plus au flot des assistants. L'univers catholique se range sous l'étendard du Rosaire et organise partout des confréries et des assemblées.

La récitation du Rosaire permit de remporter en 1571 la brillante victoire de Lépante où les Turcs subirent une sanglante défaite et où ils renoncèrent pour toujours à leurs projets de dominer l'Europe.

En 1716, les troupes de Charles VI, empereur élu des Romains, remportèrent une grande victoire sur les Turcs en Hongrie au moment où les confréries du Rosaire faisaient une grande procession solennelle et publique, invoquant la Vierge Marie.

Léon XIII, Pie XI et Pie XII nous ont recommandé la récitation du chapelet comme antidote aux maux actuels dont souffre le monde.

★

La dévotion à Marie est un gage de protection. En disant le Rosaire, nous honorons le bon Dieu et la sainte Vierge. Le signe de la croix et le Gloria nous rappellent le premier des mystères: celui de la sainte Trinité; vient le Credo, code des révélations divines enseignées par le Sauveur et transmis par les Apôtres; nous avons ensuite l'Oraison Dominicale dans laquelle nous demandons pour Dieu que son nom soit béni par toute la terre, que tous acceptent son règne sur leur coeur comme sur leur volonté. Nous implorons pour nous le pain de l'âme comme celui du corps, le pardon des offenses dans la mesure de notre générosité envers le prochain.

Après avoir récité la prière du Seigneur, nous rappelons à l'auguste Vierge par les paroles de l'archange Gabriel, les merveilles opérées en elle par le Père céleste. Nous la reconnaissons comme la première après le bon Dieu: "Vous êtes bénie entre toutes les femmes". C'est par elle que nous est venu le Sauveur, la source de toutes grâces. C'est pourquoi nous implorons sa protection pour cette vie et pour le moment suprême et final de notre carrière: la mort.

N'est-ce pas que ces prières rendent bien à l'Auteur de nos jours et à la Reine du ciel et de la terre le culte qui leur est dû? Culte d'adoration pour les personnes de la sainte Trinité. Culte spécial et plus élevé que celui des saints envers notre glorieuse mère et protectrice par lequel nous nous rappelons ses grands privilèges et par lequel nous invoquons sa puissance.

C'est donc une arme puissante qui est mise entre nos mains, arme qui est notre force et la terreur de l'enfer.

★

Le Rosaire nous permet d'apporter un remède aux trois grands maux dont l'individu et la famille souffrent en ces temps modernes.

Léon XIII, dans sa lettre de 1893, nous les indique:

(a) l'aversion pour la vie humble et laborieuse;

(b) l'horreur de tout ce qui fait souffrir;

(c) l'oubli des biens futurs qui nous attendent.

I

Au premier de ces maux, nous trouverons un remède en méditant sur la vie humble et cachée de Nazareth, le domicile de la sainteté divine et terrestre. Quelle perfection de vie n'y constatons-nous pas! Joseph qui travaille de ses mains calleuses pour apporter au logis la nourriture quotidienne. Jésus qui obéit, travaille et ne donne pas toujours satisfaction à des bourgeois parfois infatués d'eux-mêmes et ne connaissant pas l'amabilité. Les mystères joyeux nous rappellent les grandes grâces conférées à Marie, mais aussi la joie et la pénitence de la vie cachée à Nazareth.

II

Les mystères douloureux nous invitent à accepter la souffrance en véritables enfants de Dieu. Nous assistons à l'agonie de notre Rédempteur: une sueur de sang s'échappe de son visage et inonde le sol. Ses amis, ses frères pour qui Il va verser son sang vont l'abandonner. Un de ses apôtres va lui donner le baiser d'un traître; la prévision de ses douleurs l'abat; mais c'est en Dieu qu'Il met sa confiance: "Que votre volonté se fasse et non la mienne".

Que sont nos peines, nos douleurs en comparaison de celles de la Mère de Dieu et de son Fils? Marie a connaissance de la flagellation, du couronnement d'épines, des injures subies par son cher Jésus.

Au pied de la croix, elle assiste aux derniers moments de Celui de qui le prophète a dit: "Comme un agneau, Il fut conduit à la mort. Nous l'avons vu et nous ne l'avons point reconnu". Marie souffrait et son coeur de mère était percé du glaive de douleur que lui avait prédit Siméon. A la vue de ses malheurs, nous nous sentirons plus forts pour supporter les croix, les misères ou les dures épreuves qui frappent, nous et nos familles.

III

C'est vers les cimes éternelles que le Rosaire nous conduit ensuite pour essuyer les larmes d'une douleur inconsolable. Trop souvent, hélas, nous sommes portés à oublier le but de notre existence terrestre. Dans la dernière série des mystères, nous nous représentons le divin Crucifié sortant glorieux de son tombeau, nous indiquant par sa résurrection que la mort est vaincue et que nous aussi nous sommes appelés à le suivre dans ce séjour où il est allé nous "préparer une place". Nous terminons les dernières dizaines par le souvenir des récompenses réservées à la Mère de Dieu. Par un privilège spécial, des anges conduisent son corps au ciel où elle va recevoir le couronnement de toute sa vie.

Ne soyons pas surpris si la Vierge Marie à Lourdes et à Fatima, nous a recommandé la récitation du chapelet. Nous savons tous quelles sont nos obligations envers notre Mère du ciel. Nous croyons que tous nos catholique se feront un devoir de porter sur eux leur chapelet bénit et indulgencié. Nos familles ne manqueront pas de s'engager à dire le chapelet dans leurs foyers, chaque jour, afin de rendre au bon Dieu les honneurs qui lui sont dus, d'honorer Marie et d'obtenir pour chacun des membres les bénédictions célestes. Une famille qui prie ensemble est une famille qui sera unie à la vie et à la mort.

✠ Georges CABANA,
Archevêque-coadjuteur de St-Boniface.

Le 15 août 1949.

Les pertes communistes sont lourdes en Italie

"Les communistes perdent du terrain dans le nord de l'Italie, et Milan, le plus puissant bastion de la classe ouvrière, a enregistré de nombreuses défections. C'est un sujet de profonde insatisfaction que de constater qu'en deux ans, nous avons perdu 200,000 membres."

Cette déclaration a été faite devant la "Chambre du Travail" par Giuseppe di Vittorio, secrétaire régional de la C.G.I.L., centrale syndicale sous contrôle communiste. L'orateur a attribué les échecs communistes à la mollesse et à l'indécision témoignée par les travailleurs, qui ont "succombé à la contre-offensive des capitalistes et des industriels, et trouvé trop lourds les sacrifices qu'ils devaient consentir à la patrie".

Dans un commentaire consacré à ce discours, le quotidien indépendant **Il Tempo** écrit: "Il est clair que les travailleurs en ont assez de voir les organisations syndicales s'occuper de politique. Tôt ou tard, ils en viennent à découvrir où finit la défense légale de leurs intérêts et où commence le sabotage de la production. Ils commencent à comprendre que le sabotage n'est jamais de leur intérêt".

D'autre part, **Il Quotidiano**, organe de l'Action catholique italienne, conteste le bien-fondé des explications par lesquelles Di Vittorio essaye de motiver les lourdes pertes communistes. Selon ce journal, les ouvriers milanais ont été lassés par la tactique démagogique de grève à outrance appliquée par les communistes.

L'alcool prive la France de 100,000 travailleurs

Le problème de l'alcool est à l'ordre du jour. On ne sait pas assez que notre pays est celui où la mortalité des hommes par rapport aux femmes est la plus importante. D'une façon générale, après trente ans, la mortalité des hommes est supérieure à celle des femmes. Mais si l'on compare le pourcentage de la mortalité masculine et féminine après trente ans, on note que pour les Pays-Bas la surmortalité est de 7%, de 8% au Danemark, de 15% en Norvège, de 18% en Allemagne, de 32% en Angleterre, de 43% aux Etats-Unis; en France, elle est de 54%.

Les causes de ce phénomène? Ni la guerre, ni le manque de sécurité professionnelle ne peuvent l'expliquer. Tous les observateurs sont formels: l'intoxication alcoolique est le mal essentiel qui prédispose les individus aux maladies des reins, aux infections pulmonaires et de l'appareil digestif, causant ainsi d'énormes ravages dans la population.

On nous annonce que la régie des alcools envisage de vendre cette année 400,000 hectolitres d'alcool alimentaire (37 milliards de bénéfices). Avant la guerre, le chiffre maximum de vente variait entre 300,000 et 350,000 hectolitres. Sans doute l'alcool de bouche est-il d'une rentabilité assurée, mais il faudrait aussi dresser le bilan des pertes que va nous occasionner cette initiative: frais d'hôpitaux, familles déchues et aussi, comme l'indique M. Sauvy, perte assurée de 100,000 travailleurs chaque année, ce qui représente exactement les besoins que nous exigeons de l'immigration.

La jeunesse catholique

La Fédération de la Jeunesse Libre Allemande (Frei Deutsche Jugend, FDJ) de la zone orientale se transformant de plus en plus en un organisme de propagande communiste, le conseiller ecclésiastique de la jeunesse catholique de Berlin, l'abbé Lange, a démissionné du conseil de cette organisation. L'an dernier déjà, la "Junge Union" et la "Jeunesse Libérale de la zone soviétique" s'étaient retirées de la FDJ.

N.D.L.R. — En raison de l'aboondance de matière, nous devons remettre à la semaine prochaine la publication de quelques articles éditoriaux qui paraissent habituellement en page de rédaction.

L'emblème officiel de l'Année Sainte



Mgr Howard J. Carroll, secrétaire général de la N.C.W.C. et secrétaire du comité des Etats-Unis pour l'Année Sainte, explique une affiche représentant l'emblème officiel de l'Année Sainte à **James S. Mitchell,** secrétaire exécutif du "National Council of Catholic Men", qui collabore au travail des comités. La légende, qui forme une croix avec la partie supérieure de l'obélisque, se lit comme suit: "Puisse cette Année Sainte être pour la famille humaine la messagère d'une nouvelle ère de paix, de prospérité et de progrès". L'affiche sera mise en évidence partout aux Etats-Unis. (NCWC)

Billet du vendredi

Le rôle des Français en Californie, depuis 100 ans

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il y a en Californie, depuis un siècle, une intense vie française. On ne le sait pas assez. Les origines mêmes de San-Francisco, où se réunirent les aventuriers des cinq parties du monde pour se mettre à la recherche de l'or, sont françaises dans une bonne mesure. Dès 1839, dix ans avant la découverte de pépites dans la région, un architecte français dressait les plans du petit village de Yerba Buena (Bonne herbe), qui allait devenir San-Francisco. Il s'appelait J.-J. Vioget. En 1844, deux des cinquante habitants de Yerba Buena étaient Français: l'architecte Vioget et un nommé Victor Prudon, venu du Mexique en Californie. Quatre ans plus tard, Baptiste Chrétien et le cuisinier Edouard Lavache se joignaient à eux. Même avant la fondation de Yerba Buena, des Français vivaient en Californie. L'un des premiers fut Jean-Louis Vignes. Il s'installa à Los Angeles en 1831, après avoir fait fortune aux îles Sandwich, par le moyen d'une distillerie. Il acheta un vaste ranch, qu'il nomma Aliso (chêne), d'un arbre centenaire qui se trouvait sur sa propriété, et y vécut en grand seigneur. Il importa des ceps de vigne de sa Gironde natale, acheta des plants d'orangers des missionnaires espagnols, devint le premier colon viticulteur et horticulteur de la Californie. Un peu plus tard, il fit venir de France les membres de sa famille. Ses neveux, Pierre et Jean-Louis Sainsevain, arrivèrent en 1839 et 1840 et firent souche au pays. Pierre s'établit à San-José, où il construisit le premier moulin à vent et la première scierie de la Californie. D'autres pionniers français furent Eugène Guibal, qui vint à San-Francisco avec le régiment de Stevenson, Louis Blain, Jourdain Armand et les frères Lepage.

★

Les Français sont très nombreux en Californie, du nord au sud, et d'année en année des Canadiens français se joignirent à eux. Ceux-ci arrivèrent dès 1849-50, attirés comme tant d'autres par le mirage de la poudre d'or. A cette époque, les chemins de fer n'existant pas dans la partie ouest du continent, il leur prenait des mois pour atteindre a la côte du Pacifique. Ils partaient de New-York à bord de voiliers et devaient contourner l'Amérique du Sud pour aborder enfin à Yerba Buena, se diriger ensuite vers la vallée de Sacramento, région par excellence de l'or. Dans ses **Souvenirs d'un Voyage en Californie** (1865), Philéas Verchères de Boucherville écrit: "Au moyen d'observations et de rapports qu'il est impossible de révoquer en doute, j'ai pu recueillir la certitude pénible que mon pays, le Canada, a laissé partir pour la Californie, l'Orégon, et depuis pour la guerre américaine, au delà de soixante mille personnes d'origine canadienne". L'abbé Brouillette, un Canadien français, construisit la première église catholique de San-Francisco, où il était arrivé avec les premiers immigrés. Il consacra à cette fin une somme de huit à dix mille dollars, quêtée auprès de ses amis français et canadiens-français. Tous ne firent pas fortune là-bas. Un grand nombre tombèrent même dans la misère. De Boucherville raconte avoir rencontré un jeune médecin, ancien élève du Séminaire de St-Hyacinthe, fils d'une excellente famille, qui faisait pitié. Il s'était rendu en Orégon, y avait été blessé par un Indien, puis s'était réfugié à San-Francisco, malade, dénué de tout, en proie au désespoir ou à peu près. Malheureusement, l'auteur ne donne pas son nom. En 1848, le premier chargement de farine arrivé à San-Francisco fut amené par un Français, Eugène Sabatié.

★

A l'occasion du centenaire de la découverte de l'or en Californie, une Californienne d'origine française, Mme Jehanne Bietry-Salinger, a tenu à préparer un guide français de la Californie, qu'elle intitule **Notre Centenaire.** (1) Il est paru depuis quelques mois. C'est une mine de renseignements, sur un sujet assez peu connu. On ne le lui reprochera pas, mais l'auteur n'accorde pas la même importance aux Français venus du Canada qu'à ceux de France. Il semble pourtant que les uns firent là-bas autant que les autres. Elle paraît ignorer l'abbé Brouillette, pour affirmer que la première chapelle catholique fut inaugurée à San-Francisco par un Français, le Père Langlois, missionnaire auprès des Canadiens français de l'Orégon, à partir de 1842. La chapelle du Père Langlois date de juillet 1849, mais Verchères de Boucherville, qui se trouvait à San-Francisco à l'époque, et vit de ses yeux, affirme que la première église catholique fut construite par l'abbé Brouillette. Mme Salinger souligne les apports des provinces de France en Californie, mais néglige celui des Canadiens venus de l'Orégon, puis de la province de Québec. Elle ne paraît pas soupçonner l'existence de John-Charles Frémont, dont une rue de San-Francisco porte le nom, et qui conquit définitivement la Californie pour le compte des Etats-Unis, en 1845. Originaire de Savannah, en Géorgie, il était fils de Louis-René Frémont, né à Québec en 1768. Malgré ses déficiences, **Notre Centenaire** est un document qui rendra service. Sur San-Francisco et le voisinage, il abonde en détails. Il est beaucoup plus faible quant aux autres parties de la Californie. L'auteur promet pour 1950 une nouvelle édition, où l'on espère trouver ce qui manque à la présente.

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite)

(1) Edité par l'auteur, 700 Montgomery Bldg, San-Francisco ($1.75).

La natalité dans le monde

Le bureau central des statistiques d'Italie publie des chiffres concernant la natalité dans le monde. Ces chiffres révèlent que le taux de natalité s'est accru dans le monde depuis 1939.

On signale une diminution dans les trois pays suivants: Autriche, 17 pour 1,000 en 1948 contre 20.7 en 1939; Hongrie, 19.1 contre 19.4; Italie, 21.6 contre 23.6. On relève une augmentation spéciale dans les pays suivants: Belgique, 17.5 contre 15.5; Tchécoslovaquie, 23.4 contre 18.6; Angleterre, 18.1 contre 15.3; Espagne, 23 contre 16; Suède, 18.5 contre 15.4; Suisse, 19.1 contre 15.2; Union Sud-Africaine (population de race blanche), 27.4 contre 25.3; Etats-Unis, 24.4 contre 17.3.

Faites ça . . . et vous vivrez

Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa force, comment salera-t-on? Il n'est plus bon à rien; il n'y a plus qu'à le jeter dehors sous les pieds des hommes. (Mt 5, 13)

Le sel chrétien perd sa force quand on essaie de le faire entrer en composition avec les maximes du monde, de façon qu'il soit goûté des gens lâches et de vie facile, et qu'il ne cuise pas trop dans la plaie de notre corruption.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

La Chronique »»» Internationale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par André LAFLECHE

La souveraineté économique des Etats-Unis sera le facteur principal dans les decisions prises à Washington.

On est loin de savoir tout ce qui s'est dit à Washington depuis trois semaines, dans les cercles clos des délégations anglaise, américaine et canadienne. Les exigences démocratiques n'ont jamais manqué de respect aux manieurs d'argent. On tolère bien la liberté de parole dans les parlements où il ne se passe jamais grand'chose, quoi qu'on puisse en penser. Mais dès qu'il s'agit de décisions vraiment graves, les diplomates, les politiques et les experts prennent le soin de s'enfermer dans des chambres d'où les représentants de la presse sont exclus. Ceux-ci ne publient que ce qu'on veut bien leur dire; et leurs propres commentaires n'ont de valeur que s'ils s'appuient sur de solides informations techniques et historiques.

Ce qui sortira des pourparlers secrets, convoqués pour trouver une solution à la crise anglaise, on le saura probablement lorsque cet article paraîtra. Encore là, pas d'illusion. On en saura une partie. Il y aura des choses qu'on ne connaîtra que plus tard. Qu'il s'agisse de prêts gouvernementaux, de réduction des tarifs douaniers, d'entraide monétaire ou de tout autre moyen susceptible d'alléger la tension qui pèse sur l'économie britannique, cela ne représentera qu'une partie du règlement. En fait, il s'agit d'un nouveau partage d'influence dans le monde. Qu'on le veuille ou non, c'est bien à ça qu'il faut en venir.

Attitude de Londres

A noter, en premier lieu, l'arrogante attitude de certains délégués de Londres en mettant le pied sur le sol américain. A les entendre, ce n'était pas en "quêteux" qu'ils se proposaient d'assister à la conférence, mais en hommes capables encore de résoudre leurs problèmes nationaux. On reconnaissait bien là les représentants de la fière Albion, peu habituée à plier l'échine si, par ailleurs, elle tend la main depuis un certain nombre d'années. Mais c'était là, notons-le, langage destiné à flatter l'orgueil britannique. En fait, l'Angleterre quête. Mais il ne faut pas apprendre la mauvaise nouvelle à la population anglaise qui vit encore de son ancien prestige. L'Angleterre est une douairière qui, ignorant qu'elle est ruinée, mène un grand train de vie, grâce à la générosité de ses amis.

Les dirigeants anglais savent, par ailleurs, quelle est la vraie situation de leur économie nationale. Ils n'ignorent pas que sans l'aide américaine et canadienne c'est le désastre définitif à brève échéance, un désastre qui affectera non seulement le bloc sterling mais la plupart des nations qui constituent l'Europe occidentale. Les maîtres du gouvernement travailliste britannique seront peut-être tentés de jouer cette dernière carte et de montrer que si les Etats-Unis ne font pas l'impossible pour relever l'Angleterre, le quart du monde s'en ressentira. Mais les Etats-Unis ont d'autres visées. En fait, ils veulent dominer l'univers.

L'impérialisme américain

L'impérialisme économique américain n'est pas chose nouvelle. Je relisais ces jours derniers un ouvrage qui, lors de sa publication en 1931, n'avait pas fait grand bruit et qui pourtant exposait déjà les grandes lignes de la conquête américaine de l'Europe. Il s'agit de "L'Amérique à la conquête de l'Europe" (1) par Charles Pomaret, député au Parlement français. Avant lui, d'autres avaient pressenti la marche inexorable du destin. Ainsi M. Pomaret écrivait en 1931:

"Voici dix ans (soit en 1921) que l'un des maîtres les plus écoutés de notre Université et l'un des observateurs les plus clairvoyants de l'évolution économique du monde, M. Demangeon, a publié ce "Déclin de l'Europe" qui a fait, à l'époque, une profonde sensation. Livre prophétique et qui témoignait d'une étonnante intuition des changements provoqués sur notre globe par la guerre (celle de 1914-1918). Dans le désastre économique qui a suivi la paix, dans cette anarchie où les continents cherchaient à retrouver leur équilibre détruit par quatre années de lutte sans merci, il fallait quelque divination pour apercevoir tout ce que notre vieux monde avait perdu à s'entre-déchirer, et pour démontrer que l'hégémonie allait passer à des continents plus jeunes, émancipés de la tutelle européenne par la grande aventure dans laquelle l'Europe a englouti le meilleur de ses énergies, de ses ressources et de ses espoirs".

De l'Angleterre aux E.-U.

Demangeon et Pomaret, à dix années de distance l'un de l'autre, notaient les progrès constants de l'invasion économique européenne. La crise de 1929 à 1937 n'a fait qu'accentuer la sujétion des économies nationales à la puissance financière de Washington. Puis éclata la guerre de 1939, laquelle durant près de six ans, a détruit ce que l'Europe avait conservé de vigueur et de richesses. Voici comment, dès 1931, M. Pomaret marquait la supériorité des Etats-Unis:

"J'ai déjà dit que, pour une surface inférieure aux six centièmes du globe, les Etats-Unis produisaient de 30 à 50 pour-cent des principales matières premières, alimentaires ou industrielles, de la terre. Je veux seulement ajouter que ces résultats prodigieux ne viennent pas d'une exploitation dévastatrice de ressources médiocres: l'exploitation est intense assurément, mais c'est sur de formidables réserves qu'elle s'exerce. Seules peut-être les nappes de pétrole ont été sérieusement entamées. Mais ni la houille, ni le lignite, ni le fer, ni le cuivre, ni le plomb, ni l'or, ni l'argent ne présentent encore des difficultés d'extraction comparables à celles de nos mines européennes.

"Il y a là une accumulation fabuleuse de ressources dont les Américains ont sans doute une tendance un peu excessive à oublier qu'elle est la base véritable de leur prospérité. Le miracle est d'autant plus grand que la liste des richesses américaines est à peu près complète; à part le caoutchouc et la soie, aucune des matières essentielles ne fait défaut aux Etats-Unis. Ils se suffisent en viande, en céréales, en textiles, en minérais, en combustibles. Ils importent à peine 10 pour-cent des matières premières qu'ils consomment ou qu'ils travaillent. **Que n'eût donné, pour être aussi favorisée, la plus prospère pourtant des nations européennes, l'Angleterre, qui est forcée d'importer le tiers de ce que mangent ses habitants et les deux tiers de ce que travaillent ses usines!"**

Voilà toute la situation

Ce n'est pas par plaisir que j'ai cité au long l'exposé de la puissance économique des Etats-Unis, tel que le faisait un député français en 1931. Les Etats-Unis se suffisent à eux-mêmes et ils emploient le surplus de leurs énergies à conquérir l'Europe et à asservir le monde. **Que n'eût donné, en effet, l'Angleterre pour être aussi favorisée, pour posséder chez elle d'aussi grandes ressources, elle qui est forcée d'importer le tiers de ce que mangent ses habitants et les deux tiers de ce que travaillent ses usines!** La situation n'est pas changée, loin de là. Depuis 1931, il y a eu une crise économique de plusieurs années. Et surtout la terrible guerre qui a détruit l'Europe et appauvri davantage une Grande-Bretagne incapable de se suffire à elle-même, une Grande-Bretagne qui liquide son empire et envoie ses délégués demander l'aide de nos voisins.

Les Etats-Unis commandent les principaux marchés du monde (ceux du bloc soviétique exceptés). Le Japon, un concurrent dan-

(Suite à la quatorzième page)

A la Chambre des Communes. . .

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

Le problème du logement sera étudié au cours de la prochaine session.

OTTAWA — Une nouvelle loi concernant l'habitation; une mesure visant l'abolition des appels au Conseil privé, de Londres; et une déclaration expliquant la ligne de conduite que le gouvernement canadien entend suivre à l'égard de la crise financière de la Grande-Bretagne, sont les principaux projets de loi que renfermeront le discours du trône inaugurant la première session du 21e Parlement.

Bien que ces lignes aient été écrites avant l'ouverture de la session fédérale et que les secrets que contient le discours du trône sont toujours bien gardés, on peut se permettre à la lumière des déclarations faites par le premier ministre St-Laurent au cours de la dernière campagne électorale, de faire certains pronostics quant aux lois dont sera saisi le nouveau Parlement.

L'habitation

La pénurie du logement demeure un problème sérieux. Il ne s'agit pas seulement d'une question locale qui affecte les grandes villes comme Montréal, Toronto, ou Winnipeg, mais c'est un problème national qui, nous semble-t-il, exige une mesure efficace du gouvernement de toute la nation.

On sait qu'il y a déjà une loi fédérale visant cette question du logement. Mais rien n'empêche que la pénurie de maisons sévit encore. Un programme précis pour parer à cette crise s'impose.

Le ministre de la Reconstruction, Robert Winters, vient d'exposer aux membres du cabinet ses vues sur le problème. M. Winters vient de rentrer à Ottawa après une tournée à travers tout le Canada au cours de laquelle il s'est précisément entretenu de la question de l'habitation avec les premiers ministres de toutes les provinces.

Le gouvernement fédéral, on le sait, préconise la mise en oeuvre, de concert avec les provinces et les municipalités, d'un programme de construction de logements à bon marché, grâce au besoin, à l'aide financière d'Ottawa. Mais cette politique s'est avérée impuissante à résoudre le problème.

Les observateurs politiques de la capitale s'entendent pour affirmer ici que le gouvernement présentera une nouvelle loi relative à l'habitation durant la session qui vient de s'ouvrir. On dit que les prêts du gouvernement seront plus nombreux et plus faciles à obtenir. De toute façon, le peuple canadien verra d'un bon oeil toute nouvelle mesure facilitant la construction de nouveaux logis.

Cour de dernière instance

Le Parlement sera saisi de modifications à la loi de la Cour suprême qui auront pour objet de faire de la Cour suprême du Canada le tribunal de dernière instance pour notre pays.

"Un état souverain ne peut laisser les tribunaux d'un autre pays juger en dernier ressort de ses litiges et laisser à un Parlement étranger le droit de modifier sa propre constitution. Ce sont là des vestiges de notre passé colonial dont je veux débarrasser le Canada". Ces paroles ont été prononcées par le premier ministre St-Laurent lui-même, alors qu'il s'adressait à la population du Canada, il y a quelque temps.

La suppression des appels au Conseil privé est considérée comme l'un des derniers pas vers un Canada autonome. La mesure qui nous permettra de procéder nous-mêmes à la modification de notre constitution sera le dernier geste pour faire du Canada un pays souverain.

Si on abolit les appels au Conseil privé, seule la Providence ou le Parlement canadien pourra intervenir dans les décisions de la Cour suprême. Après plus de 75 ans d'existence, la Cour suprême du Canada deviendra cette année notre tribunal de dernier ressort. Elle atteindra enfin sa vraie "suprématie".

La crise du dollar

On s'attend que le gouvernement annonce aussi les grandes lignes des mesures qu'il entend prendre pour venir en aide à la Grande-Bretagne dans la crise financière qu'elle traverse. Les possibilités des mesures que le Canada pourrait faire siennes sont nombreuses et certaines fort complexes. Mais, une chose reste certaine et claire, c'est que notre pays ne viendra plus renflouer à coups de prêts-cadeaux l'économie ruinée de l'Angleterre. Le ministre des Finances Abbott a été explicite à ce sujet lorsqu'il déclarait aux journalistes de la capitale dès son retour de Londres où il avait assisté à la conférence impériale, que le "Canada avait fait plus que son possible et que l'ère des prêts-cadeaux était chose du passé".

La conférence tripartite sur la crise du dollar se poursuit à Washington et on croit ici que le problème ne sera pas définitivement résolu à l'issue de cette conférence. Il faudra, semble-t-il, que le gouvernement fédéral prenne lui-même les devants pour sauvegarder d'abord son commerce extérieur et ensuite ses dollars américains.

Disons en terminant, que dans le domaine international, le premier objectif du gouvernement canadien est toujours d'assurer la paix et la sécurité. Pour ce faire, il est fort probable que le Parlement soit appelé à voter des crédits substantiels exigés par notre participation au pacte sécuritaire de l'Atlantique-nord.

A la Basilique

Importante réunion

Vendredi soir, à 8 h. 30, tous les Chefs de section de la Croisade du Rosaire doivent se trouver à la salle Jubinville, avec chacun au moins 3 chefs d'équipe. Eux-mêmes conduiront une étude par questionnaire, avec leurs chefs d'équipe.

Dimanche après-midi

De 2 h. à 7 h. 30, heure des vêpres, le Très Saint Sacrement sera exposé et la récitation du chapelet sera continuelle, pour demander le succès de la Croisade du Rosaire.

Brochure sur Marie

Dimanche, on pourra se procurer l'opuscule "Virgin and Statue Worship Quizzes". Cette brochure expose le caractère et les raisons de notre dévotion envers Marie. Nous voudrions avoir pareil écrit en français; mais vu l'importance, pour les catholiques, d'expliquer leur attitude à ceux qui ne sont pas catholiques, nous répandrons cette brochure à profusion.

On demande des chantres

On sait qu'un grand ralliement aura lieu, le 25 septembre, au parc Polo. A cette occasion, les fidèles de la Basilique devront faire entendre des chants français. Aussi, vendredi soir, le 16, à 8 h. 30, toute personne qui voudrait concourir au succès de ce chant — homme, femme, garçon ou fille — devra se rendre à la salle Ste-Cécile pour un exercice de chant sous la direction de M. Marius Benoist.

Une très bonne oeuvre

Dimanche prochain, les paroissiens auront l'occasion de concourir à l'oeuvre du Catéchisme par correspondance. Voici en quoi consiste cette oeuvre: dans le diocèse, des milliers d'enfants ne reçoivent pas d'instruction religieuse, dans les écoles qu'ils fréquentent. Mais on est organisé pour envoyer dans leurs familles des feuillets qui contiennent des explications sur la religion et un questionnaire.

Les enfants qui reçoivent ces feuillets peuvent répondre aux questions. On leur renvoie leurs réponses corrigées.

Plus de 800 enfants apprennent ainsi le catéchisme par correspondance.

Thé au Service Social

Dimanche après-midi, de 2 h. à 7 h., on est invité à aller prendre le thé au Service Social.

Le Frère Toupin retourne en Afrique

Le Frère Adrien (Maurice Toupin), de St-Boniface, est de retour dans sa ville natale après un séjour de quelques mois dans l'Est. Il vient faire ses adieux à ses parents et amis avant de repartir pour sa chère mission de l'Afrique Equatoriale.

Le Frère Adrien était revenu au pays natal en décembre dernier, après 17 ans passés au loin. Pendant 9 ans il a travaillé à l'édification matérielle de la jeune préfecture de Fort-Jamieson. Il s'est beaucoup dépensé, là-bas, pour entrainer ses Noirs à nos divers métiers et spécialement à la menuiserie.



On voit ici le R. F. Adrien-Maurice Toupin, en compagnie de sa mère, Mme Esdras Toupin, née Lambert, de ses frères, (de gauche à droite) Jean-Marie, David et Romain, et de sa soeur, Annette.

Ses Supérieurs, voyant son état de santé compromis par le travail si dur dans ces climats insalubres et par une nourriture souvent insuffisante, l'ont envoyé au pays natal refaire ses forces. Après une année de bons soins, il peut regagner ses chères Missions.

Le Frère Adrien quittera St-Boniface vers le 5 octobre. Tous ceux qui voudraient le voir ou l'aider de quelque façon — il accepterait bien volontiers des outils dont on ne se sert plus — peuvent communiquer avec lui par La Procure des Pères Blancs, 457, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface. Tél. 205948.

Petites Notes

M. et Mme Robert Déprés, de 133, Enfield Crescent, Norwood, ont reçu dans l'intimité à l'occasion des fiançailles de Mlle Suzanne Marcoux avec M. Emile-Raymond de Jaeger.

• • •

M. et Mme Théophile Baron, de Gravelbourg, Sask., sont en visite actuellement chez M. et Mme Oscar Saulnier, de la rue Hamel, St-Boniface. Mme Baron est la soeur de Mme Saulnier.

• • •

Mlle Jacqueline Laurendeau est revenue la semaine dernière d'un séjour d'un an à New-York et à Montréal, où elle a suivi un cours d'étude postgradué à une école de gardes-malades.

• • •

M. Euclide Pelletier, de New Westminster, C.-B., est retourné chez lui après avoir visité ses parents, M. et Mme Omer Pelletier.

• • •

A l'occasion du mariage de M. W. Pelland, du département des Evaluations, les employés de l'Hôtel de Ville de St-Boniface lui ont offert leurs voeux et lui ont présenté une horloge à carillon Westminster. M. J.-B.-O. Leclerc se fit l'interprète du personnel. M. Pelland a épousé Mlle Lucille Toupin, fille de M. et Mme Ephrem Toupin, le jeudi 8 septembre dernier.

• • •

En l'honneur de Mlle Yvonne Boulet dont le mariage avec M. Fernand Paquin aura lieu le 17 septembre, Mmes Fred Brousseau et Lucien Paquin organisèrent un shower d'articles divers à la salle Jubinville, le mardi 30 août. Une quarantaine d'invitées étaient présentes.

• • •

Le jeudi soir 8 septembre, un groupe d'amies étaient conviées chez M. et Mme G. Charette, de la rue Ritchot, en l'honneur de leur fille, Mlle Gauburge Charette, en vacances chez elle.

Après deux semaines d'heureux séjour au foyer paternel, elle est retournée vendredi soir reprendre ses fonctions comme technicienne en chef du laboratoire médical de la clinique de l'International Nickel Company, à Sudbury, Ont.

Les éducateurs et l'Action Catholique

Les éducateurs se réunissent pour étudier l'Action Catholique chez les étudiants.

ST-BONIFACE — Samedi dernier, le 10 septembre, près de 160 éducateurs et éducatrices de la province du Manitoba se réunissaient à la salle Jubinville, au sous-sol de la basilique de St-Boniface, pour discuter des problèmes de l'Action catholique organisée chez les étudiants.

L'aumônier diocésain, M. l'abbé David Roy, donna d'abord une causerie sur le rôle de l'éducateur dans l'organisation de l'Action catholique. Vint ensuite la tenue de cercles d'étude entre éducateurs. La discussion porta sur les différents problèmes exposés par les étudiants eux-mêmes lors de leur journée d'étude, au mois d'août dernier.

Dans l'après-midi, Mlle Noëlie Palud, propagandiste diocésaine de la J.E.C., donna une courte causerie sur le programme religieux et social de l'année. Les éducateurs discutèrent ensuite en assemblée plénière les questions qui avaient été étudiées en groupe.

A 4 h., MM. F. Lanthier et E. Bourgeault, routiers, vinrent avec un groupe de Scouts donner une petite démonstration sur la façon d'organiser un jeu dans une courte récréation.

S. Exc. Mgr G. Cabana tira ensuite les conclusions de la journée en soulignant l'importance d'organiser dans toutes les écoles la Croisade Eucharistique et l'Action catholique chez les étudiants. Il fit remarquer que Notre Saint-Père le Pape revient sans cesse sur cette pensée dans presque tous ses discours. Si "l'heure est à l'action", il ne faut pas oublier qu'une action efficace se prépare par la prière et le sacrifice. Il demanda instamment aux éducateurs de promouvoir de toutes leurs forces l'organisation de la Croisade du Rosaire. Il remercia les éducateurs de leur assistance et du bel esprit de collaboration dont ils avaient fait preuve au cours de la journée. Sa bénédiction paternelle fut pour tous le gage des grâces et des bénédictions célestes qu'il nous souhaita de tout coeur.

Décès de M. l'abbé J.-L. Bastien, curé d'Oakwood

M. l'abbé J.-L. Bastien, curé de la paroisse du Sacré-Coeur d'Oakwood, Dakota Nord, depuis 25 ans, est décédé le mardi 30 août dernier, après une très courte maladie, à l'hôpital des Chanoinesses de Grafton. Il n'y avait que quelques semaines que la paroisse avait organisé de grandes fêtes pour célébrer les vingt-cinq années de M. l'abbé Bastien comme curé du Sacré-Coeur. Une réception avait eu lieu à laquelle S. Exc. Mgr Leo F. Dworschak, évêque-coadjuteur de Fargo, assistait.

Biographie

M. le curé Bastien est né à St-Vincent de Paul, P.Q., le 12 avril 1883. Il fit ses études d'abord à l'école paroissiale de cet endroit, puis au collège de Ste-Thérèse, et finalement au Grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre le 19 décembre 1908.

Sa première obédience fut comme vicaire à Woodridge, au Manitoba. Il fut ensuite nommé curé de Pinewood, Ontario, où il demeura onze ans. Il vint au Dakota il y a trente ans; il fut d'abord curé à Olga durant cinq ans, puis à Oakwood.

Deux frères lui survivent: Emilien, de St-Elzéar, P.Q., et François-Xavier, de St-Vincent de Paul, P.Q.

Funérailles

Les funérailles ont eu lieu en l'église du Sacré-Coeur d'Oakwood, le samedi 3 septembre, à 10 h. 30. Soixante-quinze prêtres y assistaient et une foule nombreuse remplissait l'église. Le célébrant fut le R. P. Aurélien Bastien, O.M.I., curé de Notre-Dame de Hull, P.Q., et neveu du défunt; M. l'abbé Raoul Longpré, v.f., curé de Walhalla, et M. l'abbé Vaclav Rehor, curé de Wesleyville, étaient diacre et sous-diacre. Le sermoon fut donné en anglais par M. l'abbé C. Paillé, vicaire général du diocèse de St-Boniface, et en français par le R. P. Aurélien Bastien, O.M.I.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Journée des visiteurs

Le dimanche 4 septembre, le Grand Séminaire de St-Boniface était ouvert aux visiteurs. Un grand nombre de personnes ont profité de l'occasion pour venir voir les améliorations faites et louer la générosité des nombreux bienfaiteurs de l'Oeuvre des Vocations de notre diocèse. Les Scouts étaient chargés de conduire les visiteurs à travers la maison, et de donner les explications nécessaires.

Entrée des Séminaristes

Mardi dernier, 6 septembre, avait lieu l'entrée des élèves. 31 Séminaristes occupent actuellement les 31 chambres disponibles. L'on compte 18 Séminaristes pour l'archidiocèse de St-Boniface; 2 pour l'archidiocèse de Québec; 2 pour le diocèse de Prince-Albert; 5 pour le diocèse de Gravelbourg; 1 pour le diocèse de St-Jean de Québec, et 3 pour le nouveau diocèse de St-Paul, Alta.

Prise de soutane

Le jour de la rentrée, avant le souper, S. Exc. Mgr Georges Cabana présidait à la prise de soutane des nouveaux Séminaristes. Son Excellence adressa quelques mots pour expliquer le sens de cette cérémonie, et il bénit ensuite la soutane de chacun.

Retraite

Mercredi soir commençait la retraite des Séminaristes. Trois jours de silence complet, de prière et de recueillement pour entrer davantage dans l'atmosphère du Séminaire et pour assurer une année des plus fructueuses dans l'avancement spirituel. Les professeurs de la maison étaient chargés de la prédication.

Ordinations

Le dimanche 11 septembre, à 7 h. a.m., S. Exc. Mgr G. Cabana conférait, dans la chapelle du Collège de St-Boniface, l'ordre du diaconat à 3 Séminaristes de l'archidiocèse de St-Boniface: Walter Szumski, Remi de Roo et Robert Baxter. Son Excellence était assistée de M. l'abbé Aimé Décosse, comme archidiacre, et de M. l'abbé Alphonse Fortin, comme chapelain. M. l'abbé Maurice Bonneville était cérémoniaire. Le R. P. Ludger Guy, S.J., expliquait les cérémonies d'ordination aux élèves du Collège.

Visiteur distingué

Il nous faisait grand plaisir d'avoir parmi nous cette semaine S. Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria, Ontario, accompagné d'un prêtre de son diocèse, M. l'abbé Adalbert-D. Lalonde. Mardi matin, 13 septembre, Son Excellence acceptait avec bienveillance de célébrer la messe de communauté dans la chapelle du Grand Séminaire.

Bourse

Les élèves de St-Labre ont commencé à recueillir des fonds pour une bourse destinée au premier Séminariste qui viendrait de St-Labre dans les années futures. Belle générosité. Dieu ne manquera pas de bénir un si beau geste.

Retraites fermées

SEPTEMBRE

16-19 — Demoiselles (groupe spécial). Réserver sa place.
23-26 — Demoiselles, couvent de Lorette.
30 sept.-3 oct. — Dames anglaises de Winnipeg.

OCTOBRE

7-10 — Hommes et jeunes gens (général). Retenir sa chambre.
14-17 — Ukrainiens de Winnipeg (en anglais).
17-20 — Hommes et jeunes gens de Somerset.
21-24 — Institutrices de langue française.
24-28 — Hommes et jeunes gens de Notre-Dame de Lourdes.
28-31 — Demoiselles ukrainiennes (en anglais).

NOVEMBRE

4-7 — Dames de langue anglaise.
8-11 — Dames de Somerset.
11-14 — Chevaliers de Colomb.
15-18 — Dames de Notre-Dame de Lourdes.

N. B. — L'on peut se joindre à un groupe de son choix en avertissant. L'on peut même organiser une retraite spéciale en s'entendant pour la date avec la Maison des Retraites.

Chevaliers de Colomb

La période de repos bien mérité étant maintenant close, notre conseil, au début d'une nouvelle année colombienne, a déjà fait ses premiers pas dans les divers sillons que chacun devra s'efforcer de rendre des plus fertiles au cours de ce nouveau terme par un travail soigné et assidu. Au fait, le 19 prochain, nous comptons sur la présence de tous, réel témoignage de notre adhésion entière à la chevalerie, au déroulement de l'impressionnante cérémonie de l'installation des officiers de votre conseil. Aux anciens nous offrirons un renouveau de précieux souvenirs et aux nouveaux nous donnons la ferme assurance qu'ils y puiseront de fructueux gains.

Aux dévoués réalisateurs du programme radiodiffusé dimanche dernier, à 9 h. 30 p.m., ainsi qu'à M. l'abbé Minvielle, nous offrons nos plus sincères remerciements. Pour une nouvelle exécution par ces artistes de renom, il n'en sera pas trop tôt.

Au Frère Denis P., dévoué artisan et zélé recruteur, nos félicitations et meilleurs voeux de bonheur, ainsi qu'à sa nouvelle épouse. A celui-ci, nous donnons sans plus de commentaires un "excusatur" pour sa légère confusion dans son dernier exposé.

Souvenons-nous que le dévouement apporté pour le succès de la Croisade du Rosaire doit prédominer toutes nos activités, quelles qu'elles soient.. Au parc Polo, le 25 courant, nous comptons sur la présence de tous les chevaliers et de leur familles et amis. Ce pieux témoignage à la Reine du Rosaire demeurera pour tous un bienfait des plus précieux.

APRES TOUT.

L'alcool est le produit de la putréfaction. Il est aux liquides ce que la charogne est à la viande. Il commence par la mort du grain, il finit par la mort du buveur.—Dr STORY.

Mariages

BOURQUE—SUAREZ

Le mariage de Mlle Marcelle-Dolorès Suarez, fille de M. et Mme Nicholas Suarez, avec M. Armand-Michel Bourque, fils de M. Marcelin Bourque, décédé, et de Mme Bourque, a eu lieu en la Basilique de St-Boniface, le jeudi 8 septembre, à 10 h. Le célébrant était M. l'abbé L. Blais, curé. M. Napoléon Prince fut le soliste, accompagné à l'orgue par M. Maurice Prud'homme.

Mlle Constance Suarez, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur, et M. Jean Boux était le témoin du marié. MM. Edward Suarez, Douglas Beaulieu, Reginald Walton et Paul Kenway plaçaient les invités.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin bleu pâle avec corsage ajusté et jupe ample. Elle était coiffée d'une petit diadème de satin bleu pâle et elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

Après la réception, qui eut lieu à l'hôtel Marlborough, M. et Mme Bourque sont partis en auto pour un voyage à Clear Lake. A leur retour, ils résideront à 707, rue Langevin, St-Boniface.

• • •

PELLAND—TOUPIN

Le jeudi 8 septembre, à 9 h., en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé A. St-Laurent bénit le mariage de Mlle Lucille Toupin, fille de M. et Mme Ephrem Toupin, avec M. William Pelland, fils de M. et Mme Albert Pelland.

Les pères respectifs des époux agissaient comme témoins.

La mariée était revêtue d'une robe bleu pâle et portait une coiffure et des gants de même nuance. Elle tenait un livre d'heures garni de rubans et de petites roses.

Au cours de la cérémonie religieuse, M. Maurice Prud'homme exécuta un programme de musique appropriée.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée et M. et Mme Pelland partirent ensuite en voyage de noces.

A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

• • •

LAFLEUR—COUTURE

Le samedi 10 septembre, en la basilique de St-Boniface, a eu lieu le mariage de Mlle Germaine Couture, fille de M. Adélard Couture, avec M. Marcel Lafleur. M. l'abbé A. St-Laurent officiait.

Les témoins étaient MM. A. Couture et M. Trudeau.

Mlles Suzanne Couture, soeur de la mariée, et Florence Lemoine étaient demoiselles d'honneur, et MM. Jean Lafrenière et Evariste Couture, garçons d'honneur.

Pendant la messe, Mlle Denise Charlesworth chanta l'"Ave Maria" de Gounod, et le "Panis Angelicus" de C. Franck.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc, et son voile était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Son bouquet était composé de roses "American Beauty".

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner eut lieu à la résidence de la mariée. Le soir, il y eut réception au domicile de M. et Mme F. Bérubé, soeur et beau-frère de la mariée. Les nouveaux époux sont ensuite partis pour un voyage à Clear Lake.

A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

• • •

PRENOVAULT—ALARIE

En la basilique de St-Boniface fut célébré, le samedi 10 septembre, à 10 h., le mariage de Mlle Germaine Alarie, de St-Boniface, fille de M. et Mme Amédée Alarie, de Ste-Agathe, Man., avec M. Denis Prénovault, fils de feu M. et Mme J.-A. Prénovault.

M. l'abbé L. Primeau leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe en taffetas blanc, dont la jupe était recouverte de tulle. Sa coiffure, garnie de perles, retenait son voile court. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty".

M. Gérard Prénovault, frère du marié, lui servait de père.

Mlle Laurette Alarie, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe de soie moirée bleue, avec empiècement en tulle. Son bouquet était composé d'oeillets.

M. Henri Leclaire, de St-Adolphe, cousin de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Pendant la messe, M. Henri Pinvidic et Mlle Denise Charlesworth exécutèrent quelques cantiques appropriés. Ils étaient accompagnés à l'orgue par Mme S. Bourbonnière.

Après la cérémonie religieuse, le dîner fut servi au "Homestead".

Les nouveaux époux sont partis en voyage à Minneapolis, Minn., et à Chicago, Ill. A leur retour, ils résideront sur la rue des Meurons, à St-Boniface.

Mon Guide au Cinéma

The Window	I
Come To The Stable	I
Illegal Entry	I
Joan Of Arc	I
Gallant Bess	I
Who Killed Doc Robbin	I
The Mutineers	I
Challenge Of the Range	I
A Woman's Secret	II
The Lady Gambles	II
House of Strangers	II
The Ox-Bow Incident	II
The Dark Corner	II
The Girl From Jones Beach	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

Réunion de l'Association "La Vérendrye Fish and Game"

L'Association "La Verendrye Fish & Game" tiendra sa première réunion de l'automne le lundi 26 septembre prochain, à 8 h. p.m., dans la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph.

Comme par le passé, cette réunion s'annonce très intéressante. Il y aura une causerie sur les canards sauvages, sujet très approprié, puisque la chasse aux canards doit s'ouvrir prochainement. Un film sera déroulé et à la fin de la soirée un goûter sera servi.

Tous les membres et amis sont instamment priés de retenir cette date et de venir en grand nombre parler de leurs exploits de pêche durant la saison qui tire à sa fin et aussi parler de la chasse qui s'ouvrira sous peu.

Nouveau record

WINNIPEG — Un total de 16,014 wagons de marchandises payants ont circulé sur les lignes occidentales du Canadien National au cours de la semaine se terminant le 3 septembre, ce qui constitue un record pour une telle période.

Causeries à la radio française en faveur de l'Association d'Educ.

Le samedi 1er octobre, à 8 h. 15 p.m.: S. H. le juge L.-P. Roy.

Le dimanche 2 octobre, à 8 h. 15 p.m.: S. Exc. Mgr Georges Cabana.

Le lundi 3 octobre, à 7 h. 45 p.m.: S. Exc. Mgr G. Murray.

Le mardi 4 octobre, à 7 h. 45 p.m.: M. Charland Prud'homme.

Le mercredi 5 octobre, à 9 h. 15 p.m.: S. H. le juge J.-T. Beaubien.

Le jeudi 6 octobre, à 7 h. 45 p.m.: M. Brunelle Léveillé.

CONSECRATION DU GENRE HUMAIN PAR LE PAPE

CITE DU VATICAN — On annonce qu'à l'occasion d'une des messes que le pape célébrera à Saint-Pierre, au cours de l'Année Sainte, il renouvellera la cérémonie de consécration du genre humain au Coeur de Jésus, que fit Léon XIII, et au Coeur Immaculé de Marie, qu'il fit lui-même, en 1942, lors de son jubilé épiscopal.

Le Congrès de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise

WINNIPEG — La semaine dernière, la Société Canadienne de l'Histoire de l'Eglise Catholique a tenu son congrès annuel à l'hôtel Fort Garry. Les réunions ont eu lieu les 6 et 7 septembre et se sont terminées par un grand banquet le 7 au soir. Comme on le sait, c'était la section anglaise qui présidait ce congrès tandis que la section française tenait elle aussi ses séances et s'unissait à ses collègues de langue anglaise pour les manifestations générales.

Messes d'ouverture

La réunion s'est ouverte par la sainte Messe, célébrée à la cathédrale Ste-Marie, par S. Exc. Mgr G. Murray. Il y eut aussi messe à St-Boniface, le lendemain, célébrée par S. Exc. Mgr G. Cabana, cette fois pour les membres défunts de la Société.

Travaux présentés

On a déjà donné la liste des travaux français qui ont été présentés. Presque tous portaient sur des points d'histoire locale, et avaient été préparés avec soin. Plusieurs traitaient de sujets absolument nouveaux, telle l'intéressante étude de M. Marius Benoist sur "Marc Girard"; la causerie de M. Guillaume Charette sur la "Rébellion" de 1869-70 à la Rivière Rouge; et le travail du R. P. I. Tourigny, O.M.I., sur le "Père Hugonard". Soulignons également des données nouvelles sur les débuts de l'éducation à la Rivière Rouge, dues à la Rév. Sr de Moissac dans son exposé sur les premières écoles des Soeurs Grises.

Ces études seront publiées et nous nous proposons d'en faire l'analyse quand nous en aurons le texte.

M. l'abbé d'Eschambault

Le mardi soir 6 septembre, M. l'abbé d'Eschambault fut l'orateur de circonstance et prit la parole dans les deux langues. Il fut présenté en termes flatteurs par S. Honneur le Juge Dysart qui a salué en lui une des figures dominantes de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien et a souligné son influence dans les milieux d'éducation, d'histoire et d'oeuvres sociales.

Aperçus sur La Vérendrye

M. l'abbé d'Eschambault donna des aperçus nouveaux sur La Vérendrye. Il souligna l'influence générale de l'oeuvre du découvreur et en montra la portée. Il décrivit le milieu où La Vérendrye fut appelé à faire son oeuvre de pénétration et de prise de possession. En français, M. l'abbé d'Eschambault donna des détails sur la vie et la personne de l'explorateur.

M. le Chanoine Robitaille

Au banquet du mercredi soir 7 septembre, auquel assistaient plus de 150 convives, M. le Chanoine Robitaille, qui est devenu le président général de la Société, a été l'orateur français. M. le Chanoine parla de Mgr Plessis et fit le tableau de ses nombreuses activités, de son influence en même temps qu'il décrivit le caractère du célèbre prélat.

Cette réunion fera du bien. Il faut dire qu'elle a été en somme peu suivie et que de ce chef les organisateurs ont dû être désappointés. Les séances de l'après-midi étaient peu fréquentées et celles du soir pas beaucoup mieux. Par ailleurs, la qualité des travaux présentés et l'étude que les rapporteurs ont dû faire sont des facteurs encourageants. Il y a aussi le fait que plus de 140 de nos compatriotes sont devenus membres de la Société, alors qu'il n'y en avait qu'un ou deux il y a un an. Cela démontre le travail qui a été fait par les organisateurs et notamment par le R. P. G. Desjardins, S.J., recteur du Collège qui n'a rien épargné pour faire de ce congrès un succès, et à qui nous sommes grandement redevables. Le R. P. Desjardins et les membres de son Conseil méritent d'être chaleureusement félicités, car c'est certes à eux que revient ce succès.

Figures bien connues

La réunion nous a permis de revoir des personnalités bien connues au Manitoba français, surtout notre ami de longues années, M. Séraphin Marion, des Archives d'Ottawa et secrétaire de la section française de cette Société historique. Avec lui était le Chanoine Robitaille, président de la section française qui est devenu président général. Il y avait aussi le Sénateur Hurtubise, de la région de Sudbury, figure bien connue du mouvement franco-ontarien et le R. P. Edgar Thivierge, O.M.N., trésorier de la Société.

Comité de finances

M. Georges Jessop était en charge du comité de finances et il en a fait un succès. Une somme très substantielle a été amassée au cours des semaines qui ont précédé le congrès. Cette somme a suffi pour couvrir toutes les dépenses du congrès. Encore ici nos compatriotes de langue française ont fait preuve de générosité, bien que la convention fut celle de la section anglaise.

Nous voulons donc féliciter le R. P. Desjardins et ses auxiliaires, ainsi d'ailleurs que les membres du Comité local de langue anglaise qui se sont grandement dévoués eux aussi pour faire de cette réunion importante un franc succès.

Impôt qui a recueilli deux milliards et demi en 8 ans

OTTAWA — Les entreprises industrielles, commerciales et financières canadiennes ont versé au trésor fédéral $2,500,000,000 en impôts sur les excédents de profit, de 1940 à 1948. Dans le même temps, divers individus devaient contribuer une somme additionnelle de $130,000,000 pour le même motif.

Ces chiffres viennent d'être mis à jour par le juge J. D. Hyndman, président du comité chargé d'arbitrer les réclamations faites contre la perception de cette taxe. Ce comité s'occupe en ce moment de régler les dernières plaintes en cours, la loi frappant les surplus de profits d'un impôt ayant été abrogée en 1948. Le juge Hyndman se plait à faire remarquer que son comité a étudié les cas de 8,000 entreprises et n'a pas reçu plus de 10 plaintes contre ses jugements dans cet intervalle de 8 ans.

La mort du R. P. Merklen

(Suite de la première page)

achève brillamment ses études ecclésiastiques à Rome, sanctionnées par les grades de docteur en théologie et de docteur en philosophie, et reçoit le 18 mars 1899, à Saint-Jean de Latran, l'ordination sacerdotale des mains du cardinal Cassetta.

L'année suivante, ses supérieurs lui accordent un témoignage de haute confiance en l'appelant à la tête de la Maison d'Etudes des Assomptionnistes, refoulée à Louvain (Belgique) lors de l'application en France de la loi sur les Congrégations. Agé de 25 ans à peine, le jeune supérieur aura à diriger les travaux et les études d'une centaine de professeurs et de lévites qui sont, à deux ou trois exceptions près, tous plus âgés que lui. Pendant treize années, le P. Merklen formera à Louvain des générations de religieux érudits et apostoliques, à qui il inculquera, avec les sciences ecclésiastiques et profanes, les plus nobles vertus humaines. Car, dès à présent, le P. Merklen se révèle un entraîneur d'hommes extraordinaire. Son autorité, sa bonté et son savoir attirent les esprits et retiennent les coeurs. Partout et toujours les disciples du P. Merklen, religieux ou journalistes, lui demeureront fidèlement attachés.

Après un long séjour en Angleterre, le P. Merklen rentre en France et professe la philosophie au Collège de l'Assomption de Nîmes. Mais, peu après, il est appelé à Paris à la direction de la **Documentation catholique** qui, sous son impulsion, devient une revue d'une richesse doctrinale et documentaire universellement appréciée. Quatre ans plus tard, alors que l'Eglise de France est durement secouée par la condamnation de la doctrine maurassienne, le P. Merklen est placé par Rome à la tête du quotidien catholique **La Croix** et à la direction doctrinale de la Maison de la Bonne Presse.

C'est ici que le P. Merklen va donner toute sa mesure. Ses articles doctrinaux, vigoureux et solides, mais toujours empreints de la plus parfaite charité chrétienne ramènent peu à peu le calme dans l'opinion catholique troublée par les violences de **l'Action Française.** Celle-ci lutte avec acharnement contre la condamnation dont Pie XI l'a frappée, et elle prend pour cible le P. Merklen, qu'elle injurie et calomnie quotidiennement. Ces attaques, aussi violentes et injustes soient-elles, n'entament pas la sérénité du directeur de la **Croix,** à qui Pie XI donne à maintes reprises des témoignages particuliers d'affection et de confiance.

Avec un zèle apostolique débordant, le P. Merklen soutient et encourage l'Action catholique naissante. Il porte sur les fonts baptismaux la J.O.C. et les premiers mouvements spécialisés de jeunes et aide de toutes ses forces l'abbé Cardjin et l'abbé Guérin à lutter contre l'indifférence, la méfiance, voire l'hostilité de l'opinion catholique, comme il défend les syndicats chrétiens et les groupements de catholiques sociaux. Les uns et les autres lui doivent sans doute, d'avoir pu exister et connaitre un prodigieux développement. On ne saurait, en effet, mesurer l'ampleur de l'influence que le P. Merklen exerçait au sein de l'Eglise de France. Conseiller intime et ami des représentants du Saint-Siège à Paris et des cardinaux de France, beaucoup d'archevêques et évêques lui doivent leur nomination. Car il savait, en peu de temps, juger la valeur des hommes et, comme s'il devinait par avance les vues de la Providence, il savait prévoir les événements et placer au bon endroit les hommes capables de les affronter avec succès. Rarement un jugement porté par lui sur une personne ou sur un fait a été mis en défaut.

C'est pourquoi sans doute à l'occasion de ses récentes noces d'or sacerdotales (18 mars 1949), que le P. Merklen aurait aimé célébrer humblement au sein de sa famille religieuse, plus de quarante cardinaux, archevêques et évêques, parmi lesquels Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa et Mgr Roy, archevêque de Québec, des membres du gouvernement des parlementaires et d'innombrables personnalités ont tenu à s'associer au vénéré jubilaire pour rendre grâces à Dieu, au cours de cérémonies dont le retentissement fut considérable en France et à l'étranger. Le P. Merklen reçut ce jour-là, des mains de M. Robert Schuman, ministre des Affaires Etrangères, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, que le gouvernement venait de lui décerner.

Quelques jours plus tard, alors que les journalistes catholiques de France fêtaient cette distinction hautement méritée, leur doyen, M. François Veuillot se plut à souligner l'importante signification du geste de M. Schuman. "Il y a cinquante ans, dit M. Veuillot, le gouvernement chassait de France les Assomptionnistes qui dirigeaient la **Croix,** et inaugurait une politique de persécution violente à l'égard des Congrégations. Aujourd'hui, un membre du gouvernement décore solennellement, en la personne du P. Merklen, un religieux assomptionniste, et le directeur de la **Croix!**" Quel juste retour des choses!

Oui, en vérité, le nom du P. Merklen ne saurait être absent de l'histoire religieuse de la France au cours des cinquante dernières années. Si les haines anticléricales de la fin du siècle dernier se sont apaisées, si l'Eglise a pu retrouver une vie normale en France et tirer un fructueux profit moral et spirituel de sa séparation d'avec l'Etat, si elle a pu entreprendre, et avec quel succès de nouvelles conquêtes, elle le doit à des hommes comme le P. Merklen qui ont su se dégager des rancoeurs légitimes, mais vaines, qui ont eu le courage de tourner la page et d'oeuvrer pour l'avenir, plutôt que de vivre dans un passé à jamais révolu.

Le souci constant du P. Merklen de dissocier l'action catholique de l'action politique a permis aux mouvements d'A. C. de surmonter les pires difficultés, notamment pendant l'occupation, lorsque le gouvernement de Vichy s'employait à "unifier" la jeunesse française dans un seul groupement d'Etat. Si l'épiscopat et les aumôniers avaient succombé à la tentation, c'en était fait de la jeunesse catholique française, embrigadée à la poursuite d'un objectif purement politique, et que la libération aurait condamnée et détruite. "Vous nous avez sauvés du désastre, devait dire plus tard au P. Merklen l'aumônier général de l'A.C.J.F."

Pendant cette même et difficile période de l'occupation, le P. Merklen sut maintenir la **Croix** dans une ligne qui ne s'infléchit jamais. Sourd aux menaces comme aux promesses les plus alléchantes, la **Croix** ne cessa d'affirmer hautement sa fidélité en l'Eglise et sa foi en la France. Traqué par la Gestapo dès 1942, le P. Merklen dut se cacher. Mais, tandis que ses rédacteurs vivaient eux-mêmes sous la menace constante d'une arrestation pour leur action publique et leur travail clandestin dans la Résistance, le P. Merklen continuait de les diriger et de les encourager avec un optimisme et une foi en la Providence que rien ne pouvait entamer. Aussi, à la libération, la **Croix** fut-elle l'un des deux seuls journaux français ayant paru sous l'occupation autorisées à reparaitre sans modifier leur titre et leur équipe rédactionnelle!

Cependant, l'activité, comme la personnalité du P. Merklen était prodigieuse. On recherchait sa présence et ses conseils au sein des organismes nationaux et internationaux. C'est ainsi que malgré ses lourdes charges il accepta d'être membre de l'Union de Fribourg, de l'Union de Malines, du Conseil de la Société archéologique de France, de l'Union internationale d'Etudes sociales, de la Commission générale des Semaines sociales, etc. Il était en outre, depuis 1937, président de la Commission internationale des directeurs de journaux catholiques.

Mais ce qui caractérisait le P. Merklen était sa bonté rayonnante et inépuisable. Il était l'ami dévoué et fidèle des petits, des humbles. Pendant de longues années, il trouva le moyen de s'arracher à des devoirs chaque jour plus lourds pour aller, deux fois par semaine, enseigner le catéchisme et l'amour de Dieu aux petits orphelins-apprentis des Amis de l'Enfance, sur le sort desquels il se penchait avec une tendre sollicitude, parce qu'il étaient les plus humbles, les plus pauvres et les plus déshérités. Aussi le P. Merklen trouva-t-il dans l'affection débordante de braves ouvriers et de modestes foyers la juste récompense de son zèle apostolique et charitable. C'est pourquoi, dans un geste d'une émouvante beauté, les ouvriers de la Bonne Presse furent-ils les premiers à venir prier devant sa dépouille mortelle . . .

Comme un géant de la forêt frappé par la foudre, le R. P. Merklen est tombé tout d'un coup. Mais son esprit survit et son oeuvre se poursuit. L'Eglise, la France, qu'il a servies avec tant d'éclat et d'ardeur, et la presse catholique, à qui il a donné un prestige inégalé, sauront garder pieusement son impérissable souvenir.

Maurice HERR.

Il faut savoir plier ses idées aux circonstances et non pas vouloir à tout prix tout plier à ses idées.—Yves Le QUERDEC.

• • •

Ceux qui ne se rétractent jamais s'aiment plus que la vérité.—JOUBERT.

En Colombie

Duncan

Pique-nique

Le dimanche 21 août, dans l'après-midi, avait lieu notre pique-nique paroissial. Bien des spectateurs suivirent avec intérêt plusieurs joutes de balle au camp qui eurent lieu entre les jeunes gens et les gens mariés, jeunes et vieux, ainsi qu'entre équipes de jeunes filles.

La victoire finale échut aux jeunes mariés qui se partagèrent les lauriers comme de vrais frères.

Après le salut du T. S. Sacrement, les amusements se continuèrent dans la salle paroissiale.

Une bonne somme fut réalisée, qui servira à organiser de nouveaux jeux pour l'an prochain.

Ouverture des classes

Aux derniers jours d'août et aux premiers de septembre avait lieu l'ouverture des classes. Tous les écoliers furent fidèles à ces importants rendez-vous, et depuis, nos classes sont comme des ruches bourdonnantes d'activité.

Mlle Rose Lavoie, qui devait reprendre sa classe au village, a dû se faire remplacer pour quelques mois, à cause de la santé chancelante de sa mère. C'est Mme Félix Bourget, du village, ancienne institutrice à l'école St-Félix, qui la remplace.

La Rév. Sr St-Gabriel, qui avait reçu son obédience pour l'Afrique, est revenue prendre la direction de l'école publique, avec les Rév. Srs St-Augustin et Ste-Cécile, à la classe des petits.

Les enfants de l'école St-Félix ont comme institutrice Mlle Thérèse Desrosiers, de Ste-Anne des Chênes.

Visiteurs

Mlle Aline Gélinas est en promenade chez ses parents.

M. Charles-A. Biron est venu passer une fin de semaine chez M. et Mme J.-A. Gélinas. Il est de retour d'un récent voyage à travers plusieurs centres américains d'où il rapporta de jolis souvenirs; il sut intéresser par le récit de ce beau voyage.

Etaient de passage chez M. Alfred Boulet, M. et Mme Ph. Lamy, leur jeune fille, Paulette, et M. Wilfrid Cyr, sur le chemin de retour d'une belle tournée dans l'est du Canada et des Etats-Unis. Ils étaient enchantés de leur voyage en auto, ayant joui d'une température idéale. Après une bonne nuit de repos ici, ils continuaient leur route vers Debden, Sask., où ils demeurent.

M. et Mme W. Goebel, de St-Boniface, vinrent jouir d'une semaine de détente dans le calme de la campagne, chez leurs gendre et fille, M. et Mme Gérard Boulet. Ceux-ci donnaient une gracieuse réception en leur honneur, le jeudi soir 8 septembre, avant-veille de leur départ, réunissant plusieurs parents et amis.

Mme Alfred Paradis est allée passer quelques jours en ville avec sa petite Rose-Marie.

MM. Edwin et Lionel Aquin et leurs épouses allaient passer une fin de semaine à Winnipeg et Elie. Mme Philippe Boulet profitait de l'occasion pour aller rendre visite à son gendre et à sa fille, M. et Mme Joseph Piché, de Fannystelle, Man.

M. François Boulet est de retour d'un beau voyage à Banff où il est allé avec les Cadets du collège de Gravelbourg, dont il fait partie.

Cinéma

Les 9 et 10 septembre, nous avions le bonheur d'assister à plusieurs séances de cinéma représentant la vie de Jeanne d'Arc.

Depuis longtemps, ce film était à l'affiche et tous avaient hâte de le voir. Nous ne fûmes pas déçus; nous avons vécu plusieurs heures de vives émotions.

Espérons que tous ceux qui l'ont vu sauront en retirer une leçon de courage, d'abnégation et de sacrifice.

Température

Avec la belle température dont nous avons été gratifiés, les battages sont, pour ainsi dire, terminés et le rendement a été très satisfaisant.

Maintenant, de bonnes pluies vont faciliter les labours d'automne.

Marquise de Bullion 1593-1662

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



La marquise de Bullion est riche, veuve, généreuse et humble. Le Père Rapine lui amène Jeanne Mance et les deux femmes sympathisent aussitôt. — Allez en Nouvelle-France, mademoiselle; de là-bas vous me décrivez les lieux, je vous ferai alors parvenir les sommes nécessaires à la construction d'un hôpital. Surtout, ne m'écrivez pas directement, je tiens à demeurer inconnue. Envoyez vos lettres au Père Rapine et ne me nommez jamais à qui que ce soit. — Je vous le promets, mdaame.

Un an après la fondation de Ville-Marie il y a si peu de malades et de blessés que le petit dispensaire provisoire semble suffisant. Jeanne écrit à madame de Bullion, lui proposant de donner son argent aux Jésuites pour leurs missions. Par retour du courrier, c'est-à-dire un an plus tard, Jeanne reçoit la réponse : madame de Bullion veut son hôpital, qu'on s'y mette immédiatement.



Heureusement que la bienfaitrice inconnue a insisté; à peine achevé l'hôpital est rempli. Les Iroquois ont découvert Ville-Marie et les blessés ne se comptent plus. Jeanne doit se faire aider par trois servantes au lieu d'une. Français et Iroquois sont soignés avec la même bonté et l'infirmière est heureuse d'écrire à madame de Bullion tout le bien qui se fait grâce à ses écus.



Dix ans après la fondation de l'hôpital, Ville-Marie risque d'être détruit par les Iroquois. A Paris pour chercher du secours, Maisonneuve accompagne sa soeur chez madame de Bullion et lui raconte la détresse de la colonie. Sans lui dire qu'elle est la bienfaitrice iinconnue de l'hôpital, la marquise lui donne 20,000 livres pour équiper des soldats; en sauvant Montréal elle sauve son cher Hôtel-Dieu.



Voici à son tour Jeanne à Paris. Elle vient d'obtenir la guérison de son bras, grâce à M. Olier et se hâte de raconter le miracle à son amie. Heureuse et émue, madame de Bullion lui donne beaucoup d'argent pour l'Hôtel-Dieu. Les louis d'or et d'argent alourdissement les poches de l'infirmière. — Comment se fait-il, mademoiselle, lui demandent un soir les porteurs, que quand vous venez ici vous êtes toujours moins pesante que quand vous en sortez ? Craignant qu'on la vole, Jeanne change de porteurs à sa prochaine visite !



Pas satisfait de donner son or pour l'hôpital, madame de Bullion en glisse aussi dans les poches de Jeanne pour les pauvres de Ville-Marie. Puis elle lui fait cadeau de vases sacrés et d'ornement d'église pour la chapelle de l'Hôtel-Dieu. C'est seulement après sa mort que l'on sut le nom de la bienfaitrice inconnue; sa modestie égalait sa charitté.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prud'homme

Va-et-vient

M. et Mme Frank Viczko, Mlle Moniqua Viczko et M. Maurice Préfontaine ont passé quelques jours à Waskesiu.

Le R. P. E. Maurice, O.M.I., de Winnipeg, était de passage ici pour prendre des abonnements à **La Liberté et le Patriote.** Il présenta une soirée de vues animées.

M. et Mme A. Jeanneau et leurs enfants, de Peterson, sont venus s'établir sur une ferme ici. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

M. et Mme Roger Henriet, de St-Lazare, Man., ont passé leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Fernand Henriet.

M. et Mme J. Hannotte, de Mildred, et M. et Mme A. Laventure, de Léoville, ont passé quelques jours chez M. et Mme Jean Hannotte.

Mlle Estelle Préfontaine, enseigne à l'école Lecoq, St-Louis; Mlle Thérèse Bandet a pris charge de l'école Knapton et Mlle Thérèse Lepage est partie enseigner à Wadena.

Mlle Aline Baril, de Vancouver, est venue continuer ses études au couvent de Prud'homme.

Mme Jos. Daignault, de Gainsborough, était de passage chez M. et Mme Emile Billo.

M. Maurice Lepage est de retour dans sa famille après avoir passé l'été dans l'Ontario.

M. W. Boucher, notre député au fédéral, était de passage dans notre village dernièrement.

Mlle Marthe Henriet, garde-malade, a repris son emploi à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

M. Gérard Masson, de Vancouver, était de passage chez ses parents et amis.

M. et Mme François Normand sont revenus enchantés de leur voyage en Colombie Canadienne.

M. Lionel Préfontaine était en visite chez M. et Mme P. Pulai, de Wakaw.

M. et Mme E. Dessert et Mme Thomas Gauthier, de Marcelin, étaient de passage à Prud'homme.

M. et Mme Louis Mischolzi, de Saskatoon, étaient en promenade chez leurs parents, M. et Mme A. Painchaud.

Mlle Jeannette Grimard, à Prince-Albert depuis quelque temps, est en vacances dans sa famille.

M. et Mme Adrien Loiselle, de St-Lazare, Man., ont passé quelques jours parmi leurs parents et amis.

Jackfish

Mlle Emilienne Esquirol est retournée à Prince-Albert pour y continuer ses études de garde-malade. Elle a passé 2 semaines dans sa famille.

Mme Alfred Dupont, de Chilliwack, C.-B., en route pour Winnipeg, était en visite chez des parents.

Liliane, le bébé de M. et Mme Paul Bru, est à l'hôpital depuis quelques jours.

M. Guiffrey a passé quelques jours ici. Il a fait des réparations à l'église.

M. George Beatch a passé quelques jours à l'hôpital à la suite d'une attaque de paralysie.

M. Jos. Gervais suit des traitements à l'hôpital de North Battleford.

Mme Jos. Gervais est revenue de Saskatoon.

Nos quatre écoles sont ouvertes: Mme Louis Blanchette enseigne à l'école Lavigne, Mme Léonard Cadrain à l'école St-Michel, Mme L.-P. St-Amant à l'école Ness, Mlle Gabrielle Cadrain à l'école Jackfish.

M. Horace Corbeil est à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Mme Elisa Girard et ses 3 filles religieuses, Soeurs de la Providence, sont parties visiter des parents à Breynat, Alta.

Domremy

Après 3 mois passés dans la belle province de Québec, Mme A. Rompré est de retour parmi les siens. Elle a profité de son voyage pour visiter ses nombreux parents de Montréal, Québec, Ste-Anne de la Pérade et Rimouski. Elle eut, en outre, le bonheur d'assister au grand pèlerinage de Ste-Anne de Beaupré, le 26 juillet, et aux cérémonies imposantes et pieuses de la fête de l'Assomption, le 15 août, au Cap-de-la-Madeleine. Mme Rompré visita aussi l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal. A son arrivée à Domremy, sa famille la reçut avec joie. M. et Mme R. W. Ryland (Rita), de Saskatoon, étaient en visite à cette occasion. Mme Rompré est revenue enchantée de sa promenade et garde un sincère souvenir de tous ses parents de l'Est qu'elle a quittés avec l'espoir de les revoir.

M. et Mme J. O'Shaughnessy



Le mariage de Mlle Alice Lecours, R.N., maîtresse des études à l'école des gardes-malades de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, fille de M. et Mme A. Lecours, de Lebret, avec M. Jean O'Shaughnessy, de Régina, eut lieu en l'église du Sacré-Coeur de Lebret, le 20 août dernier. Mlle Anita Lecours, soeur de la mariée était demoiselle d'honneur, et M. Charles O'Shaughnessy était le témoin de son frère.

Laflèche

Décès

Le lundi 5 septembre, à 10 h., avait lieu, en l'église Ste-Radegonde, le service funèbre de M. Louis Morasse, un des tout premiers pionniers de Laflèche, décédé à sa demeure le jeudi 1er septembre.

Le service fut célébré par M. l'abbé A. Gravel, curé, assisté des RR. PP. W. Piédalue et L. Aubin, O.M.I., du collège de Gravebourg, comme diacre et sous-diacre.

La chorale était sous la direction de M. Henri Piché et Mme Adrien Belcourt touchait l'orgue. M. Emile Belcourt, ténor de renom, chanta en solo après la messe le "Crucifix" de Faure.

La dépouille fut ensuite transportée au cimetière paroissial pour y être inhumée dans le lot de famille. Un long cortège de parents et d'amis l'accompagnait.

Les porteurs étaient les beaux-frères du défunt: MM. Joseph, Louis et Pierre Ross, E. Dellaubaugh, J.-P. Vermette et Georges Larivière.

M. L. Morasse était né en 1880, à St-Raymond de Portneuf, P.Q. Voyageur intrépide, il prit part dans sa jeunesse à l'expédition des chercheurs d'or au Klondyke. En 1907 il arriva avec son frère, Ferdinand, à l'endroit qui est aujourd'hui Laflèche et y prit, comme lui, un homestead. En 1912 il épousait, à Gravelbourg, Mlle Imelda Ross. Ils eurent deux enfants: Edouard, fermier à Laflèche, et Hilda (Mme Jos. Charlebois), de notre village.

Il s'adonna à la culture du blé jusqu'à ces derniers temps où il s'acheta une propriété au village pour s'y retirer. Là, il fut malade pendant plusieurs mois, édifiant jusqu'au bout ceux qui l'entouraient par son caractère doux et jovial et par sa grande résignation.

Nos sympathies à la famille.

Visiteurs

Le R. P. W. Piédalue, O.M.I., du collège de Gravelbourg, a célébré la messe à 10 h. et a prêché, le dimanche 4 septembre, à l'église paroissiale.

Ce même jour, à 2 h. 30 de l'après-midi, le R. P. Charles Brûlé, O.M.I., aussi du collège, a montré des vues en français à la salle du soubassement de l'église. Il nous a bien intéressés.

Mariage

Le mardi 30 août dernier, à 9 h. du matin, M. Georges Rivière, fils de M. et Mme Odiel Rivière, de Laflèche, épousait en notre église Mlle Jeanne Hauser, fille de M. et Mme Alfred Hauser, de Woodrow.

Les témoins étaient les pères respectifs des époux. M. Maurice Rivière, cousin du marié, et Mlle Bertha Rigetti, cousine de la mariée, étaient garçon et fille d'honneur.

M. le curé officiait à la cérémonie et la chorale des Enfants de Marie fit du beau chant. Mlle Claire Morin était l'organiste et Mlle Adrienne Belcourt chanta, à l'offertoire, un superbe "Ave Maria".

Après la cérémonie, il y eut dîner de noces chez les parents de la mariée. Trente invités y prirent part.

Les nouveaux mariés firent ensuite un voyage à Moose Jaw et Régina. Ils vont demeurer sur la ferme des parents du marié, au sud de Laflèche.

Va-et-vient

Mlles Thérèse Piché et Yvette Brière nous ont quittés le lundi matin 5 septembre, pour aller prendre de l'emploi et étudier à Régina.

Mlles Adrienne Belcourt et Gwen Poliquin sont parties le lundi matin 12 septembre pour Moose Jaw où elles suivront les cours d'école normale.

M. Emile Belcourt est parti le dimanche 11 septembre, après une brève visite chez ses parents, M. et Mme Adrien Belcourt. Il s'embarque pour l'Europe où il doit poursuivre, à Londres, ses études de chant. Nous lui souhaitons bon voyage et beaucoup de succès.

M. le curé est allé à Courval, le samedi 3 septembre. Il est revenu le lendemain après-midi.

Malades

Mme Albert Périgny est partie la semaine dernière pour Régina où elle devait subir une opération à l'hôpital des Soeurs Grises.

M. Henri Verhelst, après quelques jours passés à l'hôpital de Laflèche, est parti le jeudi matin 8 septembre pour Régina afin d'y suivre un traitement. Il était accompagné de Mme Verhelst et aussi de M. Jules Minne et de la fillette de ce dernier, Thérèse, qui allait elle aussi se faire soigner.

Baptêmes

Le 28 août, fut baptisée par le R. P. G. Nogues, O.M.I., oncle de l'enfant, Marie-Irène-Alma, fille de M. et Mme Joseph Nogues, de McCord. Parrain et marraine, M. et Mme Marc Piché, représentés par M. et Mme Hector Hébert.

Le 4 septembre: Edmée-Marie-Germaine, fille de M. et Mme Edouard Clermont, baptisée par M. le curé. Parrain et marraine, M. et Mme Narcisse Lecavalier, représentés par M. et Mme Oswald O'Neill.

ON DEMANDE

Des institutrices de langue française pour les écoles suivantes:

1. **D. S. Bolton** no 2826, **Storthoaks,** Sask.
   Grades 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8. Nombre d'élèves: 18 à 21.
2. **D. S. St-Edmond** no 884, **Storthoaks,** Sask.
   Grades 2, 3, 4, 6, 7, 8 Nombre d'élèves: 15 à 18.

SALAIRE —

Institutrices ayant fait un court stage d'entraînement à l'Ecole Normale, et possédant quelque expérience: salaire, $1,200.00, plus bonus pour connaissances du français.
Institutrices pleinement qualifiées — $1,450.00 à $1,950.00, pour diplômes de première classe.

Les deux écoles mentionnées plus haut se trouvent à moins de cinq milles du village de Storthoaks.

Adresser toute application au soussigné, aussitôt que possible:
G. S. McGUIRE
Secrétaire, Unité Scolaire Oxbow no 1, Oxbow, Sask.

Albertville

Départ du R. P. Pilon, curé

Ce fut avec regret que les paroissiens d'Albertville apprirent, au cours du mois d'août, le départ prochain de leur dévoué Pasteur. En effet, à son retour de la retraite annuelle, le R. P. Léandre Pilon, O.M.I., nous faisait part de son obédience au supériorat de la maison Oblate de St-Albert, Alberta. Toutefois, le Père devait encore passer quelques semaines avec nous. Il nous semblait difficile de croire qu'avant longtemps il nous quitterait définitivement. Il nous fallut néanmoins nous rendre à l'évidence, et à l'exemple du Révérend Père, nous soumettre à l'autorité ecclésiastique et religieuse.

Années de dévouement

Depuis 13 ans le Père Pilon se dévouait à Albertville. Treize années remplies de sacrifices et de services. Toujours à son poste, toujours sur la brèche, dans les succès comme aussi dans les revers, le R. P. Pilon ne s'est jamais démenti. Religieux exemplaire et prêtre modèle, telles furent les qualités que nous avons tous appris à admirer dans la personne du Père Pilon pendant ses années comme curé de notre paroisse. Dans chacune de ses entreprises, tant pour le bien spirituel que temporel, il apportait la même attention, le même dévouement et la même persévérance.

Son oeuvre

Son oeuvre vivra longtemps dans le coeur et la mémoire des paroissiens. Oeuvre de dévouement apostolique, oeuvre aussi de dévouement pour le bien-être temporel de la paroisse. Tous se souviendront avec reconnaissance des sacrifices du Père Curé pour nous aider à payer la dette de l'église. Ce temple qui fait maintenant l'orgueil de tous, nous rappellera constamment le passage de ce prêtre qui voulait un temple digne du Dieu qui l'habite, car, en effet, rien ne fut épargné pour finir et décorer l'église.

Séance

Malgré la saison très occupée, les paroissiens d'Albertville ont voulu une dernière fois remercier celui que tous avaient appris à estimer et lui dire adieu. Une petite séance improvisée prit le Père Curé un peu par surprise. Quelques chants, lecture d'une adresse et remise d'une bourse, tel en fut le programme. C'était un élan de vive reconnaissance envers celui qui fut toujours pour nous un bon père.

Le Père Pilon prit ensuite la parole; il était visiblement ému, tout comme l'assistance. Il nous assura de son souvenir constant, rappela brièvement ses années parmi nous, puis nous donna sa dernière bénédiction.

Adresse

Voici le texte de l'adresse que M. Joseph Brûlé lut au nom des paroissiens:

Révérend Père,

Puisque demain va marquer votre départ, nous, vos paroissiens d'Albertville, voulons dans un sentiment de filiale reconnaissance vous faire nos adieux.

Voilà des années, Monsieur le Curé, que vous dirigez notre paroisse avec autant de zèle que de compétence. Si, en ce moment, nous pouvons être fiers de posséder une magnifique église et d'être en même temps sans dette, c'est à vos soins assidus, à vos innombrables sacrifices, à votre grande générosité que nous sommes redevables. Vous avez fait preuve d'un courage surhumain, surtout pendant les années difficiles de la dépression. Vous avez dirigé notre barque financière en capitaine, jusqu'au port de la prospérité. Aussi nous profitons de cette occasion pour vous exprimer toute notre appréciation pour le beau travail que vous avez accompli parmi nous.

Nous vous regrettons encore davantage, Révérend Père, comme notre pasteur. Vous avez été avec nous dans nos joies, dans nos peines, sachant trouver le mot d'encouragement et de consolation dont nous avions besoin. En un mot nous avons toujours trouvé en vous un père dévoué. Maintenant que vous allez nous quitter, nous sentons tout l'attachement que nous éprouvons pour vous. Vous pouvez être assuré que nous ne vous oublierons pas et que le bien que vous nous avez fait portera des fruits d'éternité.

Veuillez agréer nos voeux les plus reconnaissants avec l'assurance de notre plus profond respect. Que le bon Dieu vous accorde, par l'intercession de Marie Immaculée, beaucoup de bonheur et de succès dans votre nouveau poste.

Comme gage de votre continuelle protection, nous vous demandons de nous donner encore une fois votre bénédiction sacerdotale et paternelle.

Vos paroissiens d'Albertville.
30 août 1949.

Lac Pelletier

Mme Rose Lamarre, de Verdun, est retournée chez elle après avoir passé plus de 2 mois en visite chez ses frères, MM. Laverdière.

Mlle Alice Laverdière est allée au Manitoba où elle s'est trouvé un emploi.

M. Cléophas Rémillard est retourné à son emploi à Régina après être venu faire les récoltes sur sa ferme à Pambrun.

Mme Alphonse Chabot est allée à Régina pour examens médicaux.

Mme Jos. Tessier est revenue de l'hôpital de Ponteix et Mme T. Dumesnil de l'hôpital de Vanguard.

Mme Maurice Duranceau, accompagnée de ses deux enfants, était en visite chez ses parents, M. et Mme Charles Tessier.

Mme René Giret a passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix pour traitements de brûlures causées par son poêle à gazoline.

M. Jos. Tessier est à l'hôpital de Gravelbourg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Michel St-Jacques est parti dans l'Alberta en quête d'ouvrage.

Viscount

Va-et-vient

Le lundi 5 septembre a eu lieu une réunion des Dames de l'Autel de la paroisse, à la demeure de Mme Félix Tetu, à l'occasion du départ prochain de Mme Patrick Normandeau qui nous quittera sous peu pour aller résider à Montréal, P.Q., La veillée se passa agréablement à exécuter divers jeux. A la fin de la soirée on présenta à Mme Normandeau un beau couvre-pieds en chenille. Un succulent réveillon fut ensuite servi. Mme Normandeau qui, par son amabilité et son grand coeur, a su gagner l'affection de son entourage sera profondément regrettée. Elle sut remercier en termes très appropriés.

Le dimanche soir 4 septembre a eu lieu, au restaurant B.C, un somptueux souper à l'occasion du départ de la famille Normandeau pour Montréal.

Mlle Irène Carnation, qui a terminé son grade XII à la grande école publique, est entrée le 1er septembre à l'école des gardes-malades de l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Mlle Pauline Mondoux, qui a également terminé ses études du XIIème grade, a obtenu un emploi à la Banque Royale de Viscount.

Mlles Lorraine Sarsfield et Evelyne Gress sont entrées au couvent des Soeurs de Sion, à Saskatoon, pour compléter leurs études.

Mlle Florence Riendeau se rendait le dimanche 4 septembre au couvent de Gravelbourg pour l'ouverture des classes qui a eu lieu le mardi suivant.

Nos malades

Mme Pierre Desjardins, patiente à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est revenue chez elle. Son état de santé semble s'être amélioré.

M. André Arguin, patient au Fort San depuis plusieurs années, est de retour chez ses parents depuis quelque temps. Bien qu'il soit guéri, M. Arguin devra être au repos durant quelque temps. Il s'adonne à l'étude de la comptabilité.

Mlles Germaine Legault et Alice Piché, de Régina, ont passé la fin semaine chez leurs parents.

Gravelbourg

Mlle Louise Gérard, de Régina, passa la fin de semaine en visite chez sa soeur, Mlle Berthe Gérard.

M. et Mme Adonias Morin partaient lundi dernier pour St-Jean-Baptiste, Man. Ils passeront l'hiver chez M. et Mme Elp. Morin, propriétaire de l'hôtel à St-Jean-Baptiste.

Mme Félicie Moreau, de Fry's, est retournée dans sa famille après avoir passé quelques mois chez son fils, Jean.

Mlles Lucille et Gertrude Duprat sont revenues lundi de leurs vacances au parc Yellowstone.

M. Euclide Gaudreau alla en voyage d'affaires à Régina jeudi dernier.

M. et Mme Camille De Wulf, ainsi que M. et Mme Emilien Forgues, de Laflèche, rendaient visite à leur mère, Mme Doran, ainsi qu'à M. et Mme Jean Moreau.

M. et Mme Antonio Grégoire visitèrent leurs parents à Willow-Bunch, dimanche et lundi derniers.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Coderre

Décès

M. Armand Beaudette, qui avait été transporté à l'hôpital de Régina, le samedi 3 septembre, est décédé le lundi suivant, 5 septembre, à l'âge de 28 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Constance Roode, 3 enfants en bas âge, Robert, Gloria et Alfred-Edouard; ses parents, M. et Mme Alfred Beaudette; 3 frères, Maurice, de Coderre, Fernand, de St-Hyacinthe, P.Q., et Raymond; 3 soeurs, Mme Féréol Peltier (Simonne), de Weyburn, Mme Paul Courchesne (Yvette), de St-Haycinthe, Mme Edouard Pelletier (Marie-Jeanne), de Senneterre, P.Q.

Les funérailles eurent lieu le samedi 10 septembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé J.-A. Vachon, curé, a chanté le service à Coderre et l'inhumation eut lieu dans le cimetière de Courval, où M. l'abbé F. Ducharme, curé, récita les dernières prières.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Baptême

Le 6 septembre: Marie-Irène-Jeannette, fille de M. et Mme Georges Cossette. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Michel, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Noé Alix allaient à Moose Jaw pour affaires, au cours de la semaine dernière.

Mlle Mona Wilton était dans sa famille à l'occasion de la fête du Travail.

M. Ernest Gingras est revenu d'une vacance d'une couple de mois dans le nord de la province.

M. Armand Desnoyers se rendit pour affaires à Fielding et Saskatoon, la semaine dernière. Il fit le voyage de retour la même journée.

M. et Mme Maurice Beaudette sont allés conduire leurs enfants à Gravelbourg, dernièrement: Lauréanne et Marielle au couvent Jésus-Marie, et André au Jardin de l'Enfance.

M. A. Poisson s'est rendu à Régina au commencement de la semaine. Sa fille, Marguerite, est revenue avec lui.

Willow-Bunch

Çà et là

Mme Hector Beaulne, de la Colombie-Britannique, visite actuellement ses parents.

M. Alcide Grégoire est allé à Gravelbourg visiter son épouse, malade à l'hôpital depuis quelques semaines.

Mlle Alice Gareau, employée à Régina, est en vacances chez ses parents.

M. et Mme Armand Piché, de Ponteix, visitent des parents.

M. et Mme Hermas Duperreault, de Welland, Ont, sont en visite chez leurs parents.

Nos malades

M. Joseph Bruneau est parti pour Moose Jaw où il doit subir une opération.

Sont malades à l'hôpital de Moose Jaw depuis plusieurs semaines: Mmes Arthur Rainville et Jim Desautels; à l'hôpital de Willow-Bunch: M. Wheatley, Mmes O. Barr, P. Desautels, R. Lavallée, G. Granger, McGillis, tous de Willow-Bunch; M. Antenenko, de Verwood; M. G. Klyne, de St-Victor; Mme Lambert, de Fife Lake; Mmes R. Beauregard et P. Kabrid, de Scout Lake; Mme Joseph Chrétien, de Lisieux.

Baptêmes

Georgina-Esther, fille de M. et Mme Albert Mainil. Parrain et marraine, Antony Deren et Rose-Marie Deren.

Joseph-Louis-Armand-Pierre, fils de M. et Mme Pierre Desautels. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Piché.

Activités paroissiales

Le dimanche 11 septembre, M. l'abbé Latendresse, curé, convoqua une assemblée générale de tous les hommes de la paroisse. Ce fut un échange d'idées et d'opinions au sujet de notre vieille église. On décida d'effectuer nombre de réparations, entre autres, de réparer et de changer les fournaises de place, de calfeutrer les fenêtres, de peinturer l'intérieur de l'église et finalement de solidifier la construction.

L'assemblée dura environ 2 heures.

Le vieux presbytère sera bientôt transformé en une école technique. Quelques outils sont déjà arrivés. Cette semaine on y construira les bancs et les électriciens feront les frais du brochage. Vers la fin du mois, nous l'espérons, ce sera un centre paroissial d'activités, tant pour les adultes que pour les jeunes.

Mouvement métis

Une autre activité qui nous intéresse tous, préparée par des réunions hebdomadaires, se révélera bientôt au grand jour: le mouvement métis.

Il a pour but de réunir tous les métis de la paroisse et de leur faire discuter ensemble leurs problèmes religieux et sociaux. Déjà il existe une caisse populaire. Avec l'aide du gouvernement et de la municipalité un jardin coopératif s'organisera. Ce jardin sera irrigué par une digue qui retiendra les eaux du printemps. L'entreprise se développera plus tard par l'établissement d'une fabrique de conserves adjacente au jardin. Et durant les mois d'hiver, pour continuer l'activité de l'été, on entrevoit la possibilité de la construction d'une serre.

Ponteix

Nos malades

Ponteix: MM. Denis Arcand, Léo Dureault, Gorrill, Mmes Arthur Stringer, H. Arcand, Westerhead, Ted Kouri, Catherine Ginell, Omer Gauthier.

Aneroid: M. Gerald Robins, Mme Alice Robins.

Cadillac: M. Samuel Galbraith, Mme Annie Kirleyson.

Naissance

A M. et Mme Fernand Bonneville, de Ponteix, une fille.

La C.J.C.

Furent choisis comme candidats pour l'élection de l'exécutif de la C.J.C.: à la présidence: MM. Henri Liboiron et Gérard Gauvin; à la vice-présidence: MM. Lucien Levasseur, Roland Gervais et André Piche; au secrétariat: Mlles Suzanne Lupien, Lucille Lafrance et Bernadette Cloutier. Les élections auront lieu le dimanche 25 septembre.

La C.J.C. recevait à une soirée, le mercredi 7 septembre, leur nouvel aumônier, M. l'abbé Richard Larivière, vicaire.

Va-et-vient

M. et Mme Trudeau se rendirent à Régina pour affaires la semaine dernière.

M. et Mme Victor Godenir sont en visite chez leur fille en Colombie.

Après un séjour à St-Boniface, Mlle Armande Carignan est de retour dans son foyer.

Mlle Mariette Stringer se rendit à Gouverneur pour affaires.

Mme Jules Jeanson (Claire Carignan), de St-Boniface, est en visite chez ses parents.

Gravelbourg

Société des femmes c.-f.

La Société des femmes canadiennes-françaises de Gravelbourg reprendra ses activités, sous peu, après une période de vacances.

L'assemblée annuelle aura lieu le 4ème jeudi de septembre, soit le 22, en la salle municipale, à 8 h. Au cours de cette assemblée importante, l'on choisira les officières pour l'année, l'on passera en revue le travail accompli jusqu'à présent et enfin l'on dressera un programme d'activités pour l'année.

Il est à se demander, à la veille de cette importante réunion, combien de femmes se dérangeront pour s'y rendre. Pourtant l'heure est grave — le français est à la baisse, ici-même à Gravelbourg qui devrait être le château fort du français en Saskatchewan. Les femmes canadiennes-françaisses ont-elles pleine conscience du fait que la cause française repose, en définitive, entre leurs mains et que le jour où elles s'en désintéresseront, la partie sera perdue: ni le collège, ni le couvent, ni l'A.C.F.C., n'y pouvant rien par eux-mêmes.

Jetons un rapide coup d'oeil sur l'épopée canadienne-française de Pembroke, Ont., épopée magnifique, presque inconnue et qui pourtant mériterait tant d'être connue.

Ce qui a été accompli à Pembroke, ville protestante de 12,000 habitants ne comptant qu'une faible proportion de Canadiens français, par une poignée de femmes déterminées ayant à leur tête Mme Lafrance, est presque incroyable. (Mme Lafrance était de passage à Gravelbourg ces jours derniers).

Après 25 ans de luttes incessantes, de sacrifices inouïs de la part des familles canadiennes-françaises, de persévérance qui ne s'est jamais démentie, les canadiens-français de Pembroke possèdent aujourd'hui leur église paroissiale, un couvent et un jardin d'enfance de langue française et des classes de français dans les écoles séparées de la ville.

Si dans 25 ans on établissait un bilan, au pas où nous marchons en ce moment, aurions-nous, comme les femmes de Pembroke, le droit de nous réjouir du travail accompli?

Ceci est un appel pressant aux femmes de Gravelbourg qui ont à coeur la cause française. La Société des femmes canadiennes-françaises vous attend. Commençons donc par assister à l'assemblée annuelle du 22 septembre.

Debden

Va-et-vient

Après avoir passé quelques mois en Colombie Britannique, Mme M. Comtois est de retour chez sa fille, Mme Ovila Doré.

M. et Mme P. Lamy, leur fille, Paulette, ainsi que M. Wilfrid Cyr, sont de retour enchantés d'un voyage dans la province de Québec.

M. et Mme Léo Lehouillier, de Cadillac, P.Q., et M. et Mme D. Sévigny et deux de leurs enfants, de Dupuis, P.Q., sont venus passer quelques semaines chez leurs parents et amis. M. L. Lehouillier est le fils, et Mme D. Sévigny est la soeur de M. Alfred Lehouillier.

Mme Dominique Labrecque (Estelle Bujold), de Toronto, était aussi de passage dans notre paroisse, récemment.

Mme Emile Schoof est gravement malade à l'hôpital Victoria de Prince-Albert. Nous lui souhaitons un prompt et complet retour à la santé.

Vonda

Baptême

Lionel-Joseph-Glen, fils d'Henri Dionne et de Lorette Bussière. Parrain et marraine, M. et Mme A. Bussière, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

M. A. Sirois, accompagné de son épouse, est de retour parmi nous après quelques mois d'entraînement au camp Shilo.

M. Jean de Margerie passa quelques jours avec ses parents avant de retourner aux études à Québec.

MM. Benoît et Bernard de Margerie sont retournés au collège St-Boniface pour y continuer leurs études.

M. Raymond Beaulieu enseigne à l'école du village à St-Front.

M. et Mme W. Willett et leur fille, de Saskatoon, ont passé plusieurs jours chez M. et Mme S. J. Willett.

M. et Mme A. Loiselle, ainsi que leurs trois enfants, de St-Lazare, Man., étaient en promenade parmi nous pour quelques jours.

Fiançailles

On annonce les fiançailles de M. Alcide Bussière, fils de M. Léon Bussière, avec Mlle Aline Loiselle, fille de M. J. Loiselle, de Vancouver.

Frenchville

M. Marcelin Ruest est entré au séminaire de St-Boniface.

Mlle Jeanne Ruest a pris la direction de l'école Epinard.

M. et Mme Sylva Goddu ont eu la visite de Mme Marion et de son fils, Yvon, accompagné de sa fiancée. Mme Marion est la soeur de Mme Goddu.

Mme Justin Emard est de retour de l'hôpital de Gravelbourg où elle a subi une opération.

Mme Honoré Beauchamp se rendit à Gravelbourg pour ramener son mari et visiter son fils, Jean, tous deux patients à l'hôpital de cette ville. Jean devra faire encore un court séjour à l'hôpital.

Des délégués Indiens s'enrôlent dans la Croisade du Rosaire.



L'une des plus grandes joies du R. P. Patrick Peyton, C.S.C., lors de son passage dans l'ouest, fut de rencontrer à St-Paul, Alta, les délégués des différents groupes d'Indiens, qui s'engagèrent à s'enrôler dans la Croisade du Rosaire, sous l'instigation de leur évêque, S. Exc. Mgr M. Baudoux. En plus de l'infatigable apôtre de la Croisade, le **R. P. P. Peyton** (au centre), on voit sur cette photo **S. Exc. Mgr Baudoux** entouré des délégués suivants: le chef **Charlie Baleman**, de Legoff, **Edward Red Crow**, de Saddle Lake, le chef **Sam Bugle**, de Beaver Lake, **Simon Mannock**, de Saddle Lake, et **Harry Janvier**, de Legoff.

Saskatoon

La paroisse des SS. Martyrs Canadiens souhaite la bienvenue au R. P. Laurent-Marie Lord, Dominicain, de Montréal. Curé des SS. Martyrs, le R. P. Lord résidera au presbytère St-Paul.

Dupuis la mort de notre regretté curé-fondateur, M. l'abbé Demers, d'autres prêtres se sont dévoués pour continuer le ministère parmi nous. Nous mentionnons avec sincères remerciements le R. P. Nault, Dominicain, de Prince-Albert, et le R. P. Mallon, Basilien, du Collège St-Thomas More, de Saskatoon.

Le R. P. Aldéric Beaulac, p.s.s., attaché à la paroisse St-Jacques de Montréal, était en visite chez son frère, M. R. Beaulac. Le dimanche de son séjour à Saskatoon, le R. P. Beaulac chanta la grand-messe à l'église des SS. Martyrs.

• • •

La coupe Simpson et le championnat de la province de Saskatchewan ont été gagnés par M. A.-Y. Legars et son équipe au cours des compétitions de "Lawn Bowling" qui eurent lieu la semaine dernière.

Mlle Cécile Longtin a passé ses vacances chez sa soeur, Mme R. Swanson, de Régina.

Mlle Marie-Paule Toupin, de Val Marie, a commencé son cours à l'école Normale.

MM. Jean Papen et Bernard Saucier reprennent leurs classes au collège St-Jean d'Edmonton.

MM. Edouard et Louis Saucier ont commencé leurs cours à l'Ecole de St-Joseph d'Otterburne, Man.

M. Joseph Saucier continue ses études au couvent de Prud'homme.

McKague

Noces d'or

M. et Mme Louis Gagné, pionniers de McKague, ont célébré leur cinquantième anniversaire de mariage, le dimanche 4 septembre dernier, en l'église de McKague.

La messe fut célébrée par le R. P. V. Treacy, P.S.M., curé de Tisdale. La chorale se fit entendre dans des cantiques en anglais et en français; M. Y. G. Slade était à l'orgue. Les témoins des jubilaires étaient Mme Aline Vincent, leur nièce, de Hull, et M. Léo Lajoie. D'une voix calme, Mme Gagné lut un acte de consécration, renouvelant pour tous deux leurs promesses de mariage. Le R. P. Treacy dit quelques mots en français et en anglais sur la sainteté du mariage et le bonheur qui peut se trouver dans une union vraiment chrétienne.

Aussitôt après la messe, des messages de félicitations furent lus, en français par M. J. Labelle et en anglais par M. Léo Lajoie. Une bourse fut présentée à M. et Mme Gagné. Le R. P. Treacy remercia, au nom des jubilaires. Un dîner-buffet fut ensuite servi à la demeure des jubilaires auquel prirent part 35 invités. La table était décorée d'un gâteau de noce surmonté du chiffre "50", et de fleurs de la saison.

La "Catholic Women's League"

(Suite de la première page)

le Christ dans le coeur de l'enfant.

M. l'abbé J.-A. Boucher

En l'absence de S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, M. l'abbé J.-A. Boucher, curé de la cathédrale et directeur diocésain de Prince-Albert, transmit à l'assemblée l'ordre exprès de Son Excellence de recevoir les congressistes royalement; il souhaita un succès complet au congrès.

Mme F. Drake

Mme F. Drake, de Régina, présidente provinciale de la Ligue, remercia la section de Prince-Albert pour la préparation soignée de ce congrès, puis elle souligna le travail des membres de l'exécutif provincial, et remercia tout particulièrement Mme J. J. Street, de Régina, pour son travail en faveur du programme radiophonique du "Family Theatre".

S. Exc. Mgr P. F. Pocock

Après avoir formé deux comités dits des résolutions et des élections, Mgr P. F. Pocock expliqua au nom de la hiérarchie de la province de Saskatchewan le thème du congrès. Il s'agit pour les membres de la Ligue de faire, durant l'année qui suivra le congrès, un travail intense d'éducation, d'abord et surtout dans leurs foyers. Pour former vraiment le Christ dans le coeur de leurs enfants, les dames de la Ligue ne doivent négliger aucun des quatre aspects de l'éducation: physique, moral, intellectuel et religieux. Puis le distingué prélat indiqua aux dames présentes et par elles à tous les membres de la Ligue de la province, quelques moyens précis pour bien accomplir leur tâche. Mentionnons, entre autres, des conférences sur le soin corporel des enfants, la lutte aux prétendus "comiques", l'éducation sexuelle, le danger des danses publiques, le choix des écoles, l'enseignement du catéchisme ... enfin, le travail en vue des vocations à la vie religieuse et sacerdotale.

Lecture des rapports

Suivit la lecture de différents rapports sur le travail accompli durant l'année précédente dans les domaines de l'éducation et de l'organisation. Notons qu'à date la Ligue comprend près de 4,000 membres en Saskatchewan, sans compter plusieurs membres honoraires ou d'organisations affiliées. C'est encore loin de l'idéal qui est d'enrôler dans la Ligue "toutes les dames catholiques de la Saskatchewan", mais le mouvement prend une ampleur nouvelle chaque année.

Banquet du Congrès

A 7 h. p.m., déléguées et visiteuses se réunissaient dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur (cathédrale de Prince-Albert), pour le banquet du congrès. Mme A. Colleaux, de Prince-Albert, présidait. Elle présenta successivement S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, de Régina, qui porta le toast au Roi, puis Mme J. J. Street, de Régina, qui proposa un toast à la Ligue.

Après un solo exécuté par Mlle Elisabeth Thibault, de Prince-Albert, Mme W. Smiley souhaita la bienvenue aux déléguées et aux visiteuses, au nom de la section de Prince-Albert. Mme R. H. Koob, de Cudworth, remercia non seulement les dames de Prince-Albert, mais aussi les hommes qui assurèrent le service des tables.

Mme F. Drake

Un solo de violon fut exécuté par le R. P. Robert, O.P., de Prince-Albert, puis Mme F. Drake fut invitée à prendre la parole. Après quelques brefs commentaires sur le thème du congrès, "qui souligne, dit-elle, le rôle sublime de la femme dans la poursuite du bien et l'éloignement du mal", elle nous parla d'un récent voyage — il faudrait presque dire d'un pèlerinage — en Irlande. Elle fit remarquer, en particulier, l'aspect catholique de l'Irlande, la dévotion des gens envers le T. S. Sacrement, leur respect du prêtre, leur fidélité à la récitation du chapelet en famille.

"L'art d'être parent"

Mgr P. F. Pocock, de Saskatoon, parla ensuite de "L'art d'être parent". "Etre parent, affirma-t-il, ce n'est pas une carrière, mais une vocation. Et l'éducation de l'enfant, ce n'est pas seulement une science, mais un art, l'expression d'un concept, non dans le marbre ou dans une matière inerte, mais dans la chair, l'esprit et le coeur de l'enfant, qui, étant artiste à sa façon, doit coopérer aux efforts de ses parents". De leurs efforts combinés sortira le Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, le Christ dont tous les chrétiens doivent être les reproductions aussi fidèles que possible".

Un autre solo, exécuté cette fois par M. F. Dobson, et un mot d'appréciation de la part de Mme F. L. Eid, de Macklin, terminèrent cette agréable soirée.

JEUDI 8 SEPTEMBRE

Le jeudi 8 septembre, les congressistes assistèrent à la messe du congrès, célébrée par S. Exc. Mgr P. F. Pocock, au maître-autel de la cathédrale. Cette messe était dite aux intentions des membres vivants et décédés de la Ligue, et pour l'obtention de la paix dans le monde.

Les religieuses de Notre-Dame de Sion servirent un déjeuner de communion à l'Académie de Sion.

Rapport de Mme Street

Les séances du congrès reprirent par un rapport de Mme J. J. Street sur le travail accompli dans l'organisation du programme radiophonique du "Family Theatre". Elle souligna l'importance pour nous, catholiques, d'adresser des lettres d'appréciation aux gérants des postes qui diffusent ce programme, si nous voulons le voir se continuer.

Résolutions du congrès

Voici, dans leurs grandes lignes, les résolutions adoptées par le congrès:

1. Amour filial à Notre Saint-Père le pape, loyauté au roi et à la reine, soumission à nos chefs hiérarchiques, remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès du congrès.

2. Fidélité à la récitation quotidienne du chapelet en famille, telle que promise durant la grande Croisade du Rosaire de 1948.

3. Prières communes pour les persécutés, tels que le cardinal Mindszenty, Mgr Stepinac, Mgr J. Beran, les autres chefs tant prêtres que laïques, dans les pays d'Europe centrale.

4. Insister pour que le congrès national fasse de nouveau pression auprès des responsables pour leur faire réaliser le danger de la littérature malsaine, en particulier des "comiques"; commencer par un soin tout particulier en empêchant ces feuilles d'entrer dans nos foyers.

5. Opposition au divorce et à toutes les mesures proposées pour le rendre plus facile.

6. Education sexuelle à la maison et non à l'école. Voir à ce que les parents aient entre les mains la documentation voulue.

7. Fondation de bibliothèques en vue de contrecarrer l'influence de la littérature malsaine.

8. Voir à ce qu'autant que possible nos enfants catholiques fréquentent des écoles catholiques.

M. l'abbé A.-J. St-Pierre

Au dîner, gracieusement offert aux congressistes par les dames de Prince-Albert, M. l'abbé A.-J. St-Pierre, de Leask, parla lui aussi de "L'art d'être parent".

"La très sainte Vierge, dit-il, a été choisie par Dieu pour devenir la mère du Christ par le pouvoir du St-Esprit. Les parents chrétiens doivent aussi former le Christ dans le coeur de leurs enfants par la vertu qui leur est donnée par le St-Esprit. Le désir des enfants de connaître la religion et le Christ peut se tourner en cynisme si l'enseignement donné par leurs parents n'est pas appuyé par l'exemple."

Il y a dans l'éducation trois facteurs importants: a) faire comprendre et accepter la peine ou le sacrifice; sans cela, il est impossible de pouvoir répondre à l'appel de celui qui parle "de son joug suave et de son fardeau léger"; b) faire comprendre que le succès consiste moins dans les applaudissements des hommes et dans les honneurs que dans un véritable amour de Dieu et du prochain; c) enfin, et surtout, former la volonté. Et qui dit volonté droite dit "mal à éviter" et "bien à pratiquer". Le grand mal à éviter de nos jours, c'est le renversement des valeurs, l'opposition entre ce que l'on appelle communément l'esprit ancien et l'esprit moderne.

Membres du comité exécutif

Enfin eut lieu une dernière séance pour discuter quelques points encore, et pour élire le comité exécutif pour 1949-1950.

Voici les noms des membres élus: présidente, Mme F. Drake, de Régina; vice-présidente, Mme R. H. Koob, de Cudworth; secrétaire, Mlle Geneviève Curtin, de Régina; trésorière, Mlle Anna Hall, de Régina. Les présidentes diocésaines sont conseillères dans le comité exécutif provincial.

Comités d'action

Mme F. Drake procéda ensuite à la nomination des préposées aux divers comités d'action: Education: Mme P. Lommer, de Hafford; Législation: Mme V. P. Murphy, de Régina; Publicité: Mme A. B. Sloboda, de Saskatoon; Action sociale: Mme L. Ogle, de Saskatoon; Immigration: Mme E. D. Duggen, de Régina; Organisation: Mme R. H. Koob, de Cudworth; Finance: Mlle Anna Hall, de Régina; Vie spirituelle: Mlle M. McDonnell, de Moose Jaw.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

LUNDI 19 SEPT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Reportage "Terreneuve"
5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 20 SEPT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Cherchez, vous trouverez
5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 21 SEPT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Notre architecture
5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 22 SEPT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 23 SEPT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Curiosités Historiques
5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 24 SEPT.
9.30—Bulletins d'information
9.33—La Vie qui Va!

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 16 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Concert estival
7.30—A communiquer
7.45—Montages
8.30—Chansons des Prairies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Concert de Londres
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 17 SEPT.
11.00—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—Variétés
4.00—"Tea and Crumpets"
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—L'Orchestre symphonique
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Deux pianos
8.30—Soirées de Québec
9.00—Radio-journal
9.10—Musique de danse
9.30—Musicale
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 18 SEPT.
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
2.00—Pot-pourri
3.30—L'Heure du thé
4.30—Ballet
5.00—Chansonnettes
5.30—Radio-journal
5.40—Chronique sportive
5.45—Les plus beaux disques
6.30—Chansons de Paris
7.00—Nos futures étoiles
7.30—Les Petites symphonies
8.00—Récital
8.30—Tzigane
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Vieux pays, jeunes chansons
10.00—Adagio
10.30—L'orchestre de Winnipeg
11.00—Fin des émissions

LUNDI 19 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Sérénade
7.30—Qui suis-je?
8.00—Mélodies oubliées
8.30—Sherlock Holmes
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie de la BBC
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

MARDI 20 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—Les harmonistes
7.15—Vocalise
7.30—Monsieur Gustave
8.00—La Ronde du bonheur
8.30—Don Quichotte
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Georges Haddad
10.00—Adagio
10.30—Especially for you
11.00—Fin des émissions

MERCREDI 21 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Micro-reportages
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Jan Rubes, basse
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

JEUDI 22 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—A la Claire Fontaine
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—Le Tour du monde de l'UNESCO
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Appointement with music
11.00—Fin des émissions

Tisdale

L'assemblée mensuelle de la Ligue des Dames Catholiques a eu lieu à la résidence de Mme Hartnett. Il y avait 26 membres présents et trois visiteuses de Star City. Mme Roy Joinson fut choisie pour représenter la Ligue à la convention provinciale qui eut lieu à Prince-Albert. Un goûter fut servi par Mmes Wylie, Welsh, Woznikoski et Whitely.

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 22 septembre prochain à la résidence de Mme Paul Marlow.

Saint-Hubert

Changements à l'hospice

La Rév. Mère Marie-Hilaire nous quitte et sera remplacée par la Rév. Mère Marie-Claudia. La Révérende Mère Visitatrice venue récemment de France amena la nouvelle supérieure de l'hospice Ste-Jeanne d'Arc et en ramena Mère Marie-Hilaire.

Ce n'est pas sans regret que les paroissiens de St-Hubert voient partir cette religieuse qui a montré tant de bienveillance à leur égard car ce n'était jamais en vain que, jour et nuit, les malades ou accidentés de St-Hubert frappaient à la porte du "Home" en quête de soins médicaux. Mère Hilaire savait recevoir, soigner et consoler avec toute la joie que procure la charité chrétienne. C'est pourquoi les paroissiens de St-Hubert veulent témoigner ici toute leur reconnaissance envers Mère Marie-Hilaire. Ils lui souhaitent un heureux et fécond apostolat dans l'emploi où l'estime de ses supérieures majeures l'a élevée et lui assurent le secours de leurs prières.

Mère Marie-Claudia n'est pas une inconnue à St-Hubert où elle a passé quelques années avec la regrettée Mère Marie-Alype. Les paroissiens savent qu'ils peuvent compter sur elle. Ils lui souhaitent donc la bienvenue et forment des voeux pour qu'elle demeure longtemps à l'hospice pour la consolation des affligés et des vieillards.

Tournoi

Le dimanche 4 septembre avait lieu un grand tournoi sportif. Les équipes d'Inchkeith et d'El Capo contre les senior et junior de St-Hubert se disputèrent la victoire à la balle au camp. Malgré l'ardeur des adversaires, St-Hubert remporta la palme, applaudi, si l'on peut dire, par les ronflements de l'aéroplane de MM. J. Tuba, de Whitewood, et A. Larson, de Yorkton.

Sur un aérodrome de fortune, l'avion décollait et atterrissait offrant 5 minutes d'excursion dans les airs. Petits et grands, jeunes et vieux s'offrirent le plaisir.

Sportifs et excursionnistes firent bon accueil au goûter qui fut servi en plein air.

Que tous nos visiteurs et tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête soient ici remerciés.

Nos malades

En dernière heure, nous recevons de bonnes nouvelles de Mme M. Cottin et de Mlle Louise Gatin, toutes deux sous traitements à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

Va-et-vient

Avec septembre finissent les vacances: c'est ce qui nous a valu le plaisir de revoir encore M. et Mme E. Gatin, ainsi que M. et Mme A. Gatin, de Régina. Isabelle, Marguerite et Lionel, qu'ils étaient venus chercher, n'auront sans doute pas éprouvé la même joie en quittant leurs parents et amis de St-Hubert.

Le dimanche 28 août, à Forget, MM. et Mmes G. Brulé et C. Istace avaient le grand honneur et la joie de voir un de leurs cousins, le R. P. R. Gagnon, O.M.I., récemment ordonné prêtre, chanter une grand'messe pour sa parenté. Inutile de dire combien grande était l'émotion des parents et amis du nouveau prêtre. Pourquoi St-Hubert n'aurait-il pas aussi son prêtre?

Mme Beauregard a fait un séjour de quelques jours à Régina.

Mlle Hélène Boutin, institutrice à Wolseley, passa ses vacances chez sa mère.

Gary et Clifford Flick et Elisabeth et Allan Praud sont en pension chez les Soeurs de Notre-Dame de la Croix, à Montmartre.

Parlant d'écoles: St-Hubert va s'enrichir d'un nouvel édifice, vaste, aéré, confortable. Dans quelques semaines, la nouvelle école de deux classes résonnera du babil des petits et des éclats des grands. Ce sera tout à la gloire de la grande unité scolaire de Broadview.

Elections en Autriche le 9 octobre

VIENNE — "Les élections générales auront lieu le 9 octobre dans toute l'Autriche, conformément à la loi électorale autrichienne, approuvée par le conseil allié, en juillet dernier", a déclaré le comité exécutif du conseil allié, réuni en séance ordinaire. Il répondait ainsi à l'appel adressé récemment aux alliés par le gouvernement autrichien au sujet de la liberté de vote au cours des élections.

Dans sa réponse, qui a été remise au chancelier Léopold Figl, le conseil allié précise que "les groupements électoraux pourront librement prendre part aux élections conformément à la loi autrichienne".

Prix de la Société Grolier aux élèves canadiens-franç.

La compagnie Grolier, par l'entremise de son représentant dans l'ouest, vient d'offrir à votre Association d'Education deux magnifiques prix: "l'Encyclopédie de la Jeunesse" et "Pays et Nations".

Ces deux magnifiques séries dont la valeur en argent s'élève à plus de cent dollars, vont, l'une, à l'école Coquart de l'Ile-de-Chênes, dirigée par les RR. SS. Oblates, l'autre, au couvent de St-Pierre-Jolys, sous la direction des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie. Ces écoles se sont signalées de façon toute particulière lors du dernier concours de français. En effet, ce furent les plus méritantes, si l'on se base sur le pourcentage des diplômes ainsi que sur la moyenne des points obtenus.

Le texte de l'Encyclopédie en 13 volumes ainsi que celui de la Géographie en 7 volumes est rédigé en un français soigné, à la portée de tous. Embellis de centaines de superbes illustrations coloriées, ces livres ne manqueront pas de piquer la curiosité des heureux bénéficiaires. Ils contribueront à leur donner le goût des lectures variées, instructives et sérieuses. De plus, ces bouquins serviront à créer une saine émulation parmi nos 165 écoles.

C'est un fait bien connu que nos jeunes ne lisent pas assez, ou ne lisent pas ce qu'il faudrait lire. Plus souvent qu'autrement, ce n'est pas la faute de l'élève. Est-ce que nous, les parents, les instituteurs, les commissaires d'écoles, les libraires, leur donnons tout l'encouragement dont ils ont tant besoin? Je ne veux pas parler ici des cas extrêmes, de ces fanatiques pour ainsi dire, qui s'opposent à toute dépense de livres ou même refusent à leurs enfants d'étudier à la maison. Comme ce père qui disait en parlant de son fils: "Moé, l'encourager à lire à la maison! J'veux pas en faire un savant, y s'penserait plus fin qu'moé!" Pauvre garçon, pensais-je, parce qu'un père, qui a jadis stoïquement consenti à devenir commissaire d'école sans la moindre intention de jamais lire l'acte scolaire, te défend catégoriquement de lire, te voilà, toi aussi, condamné à rester creux!

Ce sont là, il est vrai, des spécimens rares. Mais que dire de la majorité des gens, des autres, de NOUS AUTRES qui nous glorifions de tant faire pour nos enfants? Quels sacrifices faisons-nous pour eux? Y allons-nous toujours généreusement, ou à la Séraphin?

Dans quelques semaines aura lieu la perception en faveur de notre Association d'Education. On nous demandera de contribuer notre obole suivant nos moyens pour aider notre jeunesse à se perfectionner dans l'étude de sa religion et de sa langue. Après tout, c'est bien là, en résumé, le but de notre Association.

Depuis 1916, alors que le français fut aboli dans notre province, qui a réellement organisé l'enseignement de la langue maternelle dans nos centres français? Qui a préparé nos programmes d'étude, choisi les manuels scolaires, organisé les concours, vu à la correction des copies d'examens, à la distribution de milliers de prix provinciaux et paroissiaux et des bourses? Qui a le plus contribué à la diffusion de bons livres français et à l'établissement de bibliothèques scolaires?

Sans notre Association, il nous aurait été presque impossible d'accomplir tout cela, à moins d'établir des écoles séparées: projet qui nous aurait coûté des milliers de dollars au cours des 33 dernières années.

Or, beaucoup d'entre nous s'en sont tirés avec une offrande de 50 sous ou d'un dollar, quand leurs moyens leur permettaient de donner cinq fois, dix fois, voire même 50 fois plus.

Réfléchissons bien, tous tant que nous sommes.

Voici une compagnie de l'est qui s'intéresse à la diffusion du français dans notre province. Bien d'autres, ici et ailleurs, l'ont fait et le font encore en sacrifiant leur temps et leur argent. Il semble que tous devraient faire leur part. Nos jeunes ont besoin de nous, c'est à nous d'abord de les aider.

Armand LAFLECHE.

Woodridge

La rentrée des classes à l'école Lafortune eut lieu le lundi 29 août.

M. l'abbé Deniset-Bernier a visité les classes les 8 et 9 septembre.

Mlle Catherine Holmes est retournée à l'Académie Ste-Marie pour y continuer ses études. Sont également partis, pour les Collèges St-Boniface et St-Paul, MM. Bernard et Gilbert Vrignon et Ronald Holmes.

Mme William Weisig, de Charleswood, a rendu visite à sa fille, Mme Robert Dupas, ainsi qu'à ses soeurs, Mmes Pierre Meurrens et Knute Aarhus.

Mme Frank Viehbec, de Raith, Ont., a rendu visite à sa mère, Mme E. Hora. Ses enfants, Marvin, Gladys et Allan, l'accompagnaient.

Mme Eugénie Proulx, de Biwabik, Minn., a passé quelques jours chez sa mère, Mme Maurice Diedrich.

Mme E. Gocholski, de Winnipeg, a rendu visite à son fils, Edward Polkowski, garde forestier.

Gais Manitobains

Le dimanche 11 septembre, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous M. G. Forest, président des Gais Manitobains.

Il a su, par son entrain et son initiative, organiser une veillée des plus amusantes.

Tous ont pris part aux chants et rondes, avec grande joie.

Nous tenons à féliciter les gens de la paroisse qui ont su coopérer avec un si bon esprit à ces amusements qui, sans doute, ont donné à tous l'occasion de constater l'avantage des vieilles danses qui laissent le coeur et l'âme à la joie — ce que d'autres amusements ne donnent pas toujours!

M. le curé termina la soirée en remerciant spécialement M. G. Forest de cette belle veillée.

Aussi l'a-t-il chaleureusement invité à une autre soirée de cette sorte, mais cette fois avec d'autres membres de la troupe des Gais Manitobains.

Gagnants de l'"Encyclopédie de la Jeunesse"



Elèves de l'école du village de St-Pierre

Gagnants de la série "Pays et Nations"



Elèves de l'école de l'Ile-de-Chênes

Dans le but d'encourager davantage les jeunes étudiants canadiens-français du Manitoba à la lecture, la Société Grolier a offert deux magnifiques prix aux écoles du Manitoba. Elle a confié à l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba le soin de choisir les écoles auxquelles ces récompenses seraient attribuées.

L'exécutif de l'Association a décidé de donner l'Encyclopédie de la Jeunesse à l'école du village à St-Pierre, et la série "Pays et Nations", à celle de l'Ile-de-Chênes. On a tenu compte, dans cette décision, du pourcentage de diplômes décernés à l'école ainsi que de la moyenne des points obtenus par les concurrents.

108 écoles réparties dans 53 paroisses ont pris part au dernier concours français. Sur 3,377 concurrents, 2,543 ont mérité le diplôme de l'Association d'Education. (Photo Gene Gauthier)

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Jules-Joseph-Omer, fils d'Henri Roch et de Louise Linossier, né le 4 septembre. Parrain, Omer Bazinet; marraine, Eva Linossier, représentés par Paul Roch et par Mme Jules Roch.

Maurice-Hubert-Jean, fils de Charles Sala et de Martha Rietmier, né le 6 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Magne.

Décès

Pour la deuxième fois en dix mois, la famille Louis Dupasquier a été éprouvée par le deuil. En effet, le dimanche 4 septembre,



vers 11 h. de l'avant-midi, leur fils, Zoël, âgé de 22 ans, perdit la vie à la suite d'un accident qui survint à environ un demi-mille du village. On attribue cet accident à un défaut du volant qui fit perdre à la victime le contrôle du véhicule. Le Dr Hubert Delaquis vint lui donner les premiers soins. Il fut ensuite conduit en toute hâte à l'hôpital de St-Boniface où, quelques heures après, il rendit son âme à Dieu.

La dépouille mortelle fut transportée à la résidence de son père. Le service, qui eut lieu le jeudi 8 septembre, fut chanté par M. l'abbé S. Gauvin, curé, assisté de M. l'abbé L. Turcot et du R. P. Comte. La quête fut faite par MM. Marcel Pittet et Honoré Gaborieau.

Les porteurs étaient: MM. Aurèle et Henri Dupasquier, Roméo Lesage, Roger Pittet, Aimé Lesage et Austin Bourdon.

Survivent au défunt, son père et sa mère, M. et Mme Louis Dupasquier; 2 frères, Joachim et Constant, de Notre-Dame de Lourdes, et 2 soeurs, Mme Joseph Assiez, de Viscount, Sask., et Alice, de Notre-Dame de Lourdes.

Remerciements

La famille Dupasquier désire remercier sincèrement les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par de nombreuses offrandes de messes ou de fleurs, soit par des messages de condoléances.

Souper paroissial

Le souper paroissial, qui eut lieu le dimanche 4 septembre, fut un réel succès. Il fut suivi d'un beau film intitulé "Patricia". Des remerciements vont à tous ceux qui ont montré une si belle collaboration pour la réalisation de cette soirée paroissiale.

Sainte-Claire

Noces d'or

Le 7 septembre, M. et Mme Jules Robert célébraient le 50ème anniversaire de leur mariage. Le matin, M. le curé célébra une grand-messe d'action de grâces à la maison des jubilaires. Ce fut une journée toute religieuse.

Le dimanche 11 septembre, un groupe d'amis intimes se rendit à la demeure de M. et Mme Robert qui recevaient à un dîner, présidé par M. le curé. Dans l'après-midi, on chanta nos vieilles chansons françaises et canadiennes.

Biographie

Jules-Nicolas-Alexandre Robert est né en France, à Bayel, département de l'Aube. Marie Coquelin, son épouse, est aussi née en France, à St-Jacques de La Lande, département Ile et Villaine. Ils se sont mariés près de Paris en l'église Notre-Dame des Vertus, à Aubervillier, Seine, le 7 septembre 1899, et ont demeuré à St-Denis, près de Paris, jusqu'en 1909, époque où ils vinrent au Canada; ils ont résidé à Wolseley, Sask., jusqu'en 1934, date de leur arrivée à Ste-Claire.

M. et Mme Robert nous ont toujours donné l'exmple de grands chrétiens, de catholiques convaincus. Vivant une vie exemplaire à base de foi et de piété, ils sont reconnus par tous, pour leurs bonnes manières et leur politesse si caractéristique.

Nous formons des voeux sincères pour que M. et Mme Robert passent encore de longues années parmi nous, et qu'ils aient le bonheur de fêter leurs noces de diamant. Meilleurs souhaits de bonheur et de longue vie!

St-Norbert

M. et Mme Louis Champagne (Simone Bonin), d'Outremont, Montréal, sont en visite chez leurs parents, MM. et Mmes Raphaël Champagne et Wilfrid Bonin, de St-Norbert. Ils visiteront aussi MM. et Mmes Roscoe et Jean Lavallée, de St-Boniface. Après un séjour d'une quinzaine, M. et Mme Champagne retourneront à Montréal où M. Champagne est employé au bureau de la gare Windsor.

Congrès annuel de la Fédération

(Suite de la première page)

Concours final

Le soir, à 8 h., commença le concours final entre les 3 gagnants du concours éliminatoire. Joseph Doré, de Notre-Dame de Fatima, fut déclaré lauréat de la province pour l'année 1949 avec 94 points. Jeannette Gagnon suivit de près avec 93 points, et Vitalien Doucet, 88.

Mme Paradis-Price, présidente du comité, nous lut plusieurs résolutions qui furent discutées, mises au vote et soit approuvées, soit rejetées par l'assemblée.

Le travail de la journée terminé, nous eûmes le plaisir d'entendre un petit discours par M. H. Fraser, conseiller de la Fédération. Il fut très applaudi.

Le R. P. G. Gauthier

Notre aumônier, le R. P. G. Gauthier, nous parla ensuite de l'opportunité qui est offerte aux cercles de former un circuit afin de présenter des films français qui leur seraient procurés gratuitement. La séance se termina à 11 h. et fut remise au lendemain, à 1 h. 30.

Lundi 5 septembre

A 2 h.: ouverture de l'assemblée par la prière. On dispose ensuite des dernières résolutions. Il fut décidé que le prochain congrès se tiendrait à Notre-Dame de Lourdes, à Maillardville, et que la St-Jean-Baptiste serait fêtée par tous les cercles à Victoria.

Election des officiers

On procéda à l'élection des officiers du comité central. Le président, M. A. Lefebvre, fut réélu par acclamation.

On vota ensuite pour les autres candidats. Furent élus: 1ère vice-présidente: Mme L. Binette, de Victoria; 2ème vice-présidente: Mme Paradis-Price, de Vancouver; secrétaire générale: Mme G. Therrien, de New Westminster; secrétaire-archiviste: M. N. Gareau, de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville; trésorière: Mme Poulin, de Notre-Dame de Fatima de Maillardville; conseillers: MM. H. Fraser, de Notre-Dame de Fatime de Maillardville J.-B. Goulet, de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, J. Tremblay, de Victoria, et L. Goguillon, de Vancouver.

Souper

La séance fut levée à 5 h. 30.

A 6 h., un excellent souper fut servi par les dames et demoiselles de la paroisse de Fatima, auquel de nombreux convives prirent part. La salle à manger au grand soubassement était remplie.

A l'issue du banquet, plusieurs orateurs, présentés par le président, nous adressèrent la parole, entre autres: le R. P. G. Gauthier, S.S.S., de Vancouver; le R. P. P.-E. Vanier, de Notre-Dame de Lourdes, délégué de S. Exc. Mgr Duke, de Vancouver; le docteur Beaudoing, de Maillardville; le R. P. O.-A. Meunier, O.M.I., de Notre-Dame de Fatima; M. A. Anfossy, consul de France à Vancouver; le R. P. Leduc, de Notre-Dame de Fatima, et le R. P. Fouquette, de la cathédrale de Vancouver.

Un vote de remerciement au comité sortant de charge fut proposé par M. Ivan Gaudette, président du cercle de Fatima.

Programme musical

Pendant et après le repas, deux jeunes gens, MM. A. Audette et J. Mauser, nous régalèrent de plusieurs morceaux de musique. Après cela, les Révérends Pères des deux paroisses improvisèrent un programme qui amusa beaucoup les invités: anecdotes, chants, musique, etc. Nous eûmes encore le plaisir d'entendre le Choeur des Oeillets, sous la direction de Mme Brunelle, dans deux chants rendus d'excellente façon. Aussi deux chansons comiques par Mme Ledey qui, elle aussi, fut très applaudie.

Enfin, quand la soirée prit fin vers 11 h., et que l'on se sépara, ce fut sur une note d'optimisme et de fierté, qui augure bien pour l'année qui va suivre.

Concours éliminatoire de français

Le samedi 3 septembre, à 8 h., eut lieu dans la salle du sous-sol de l'école de Notre-Dame de Fatima le concours éliminatoire de français pour les enfants des différents cercles de la province. Les juges étaient Mlle B. Labossière, M. J.-B. Goulet et Mme E. Lebastard. Nous avons pu constater combien nos enfants ont fait de progrès depuis l'année dernière et nous espérons qu'ils continueront toujours à faire de mieux en mieux.

Les premiers prix, dans leur classe respective, furent décernés à Vitalien Doucet, de Vancouver, Jeannette Gagnon, de Fatima, et Joseph Doré, de Fatima.

Après le concours, plusieurs enfants des cercles non représentés dans le concours nous offrirent un joli programme de chants, récitations, chansons comiques, danse et musique. Le Choeur des Oeillets nous fit entendre deux jolis morceaux de son répertoire.

La soirée se termina à 11 h. par l'"O Canada".

Prêtres tchèques traqués partout

PRAGUE — Des milieux ecclésiastiques ont déclaré, dernièrement, que tous les déplacements de prêtres à travers la Tchécoslovaquie sont surveillés très étroitement par des policiers en uniforme et des détectives en civil.

Ces milieux ajoutent que le gouvernement peut déclencher une campagne contre l'Eglise n'importe quand maintenant, vu que la récolte a été engrangée et que l'antagonisme possible des paysans ne peut plus nuire au ravitaillement de la population du pays.

Les attaques lancées dans les journaux communistes contre la hiérarchie catholique sont considérées de part et d'autre comme le prélude à une campagne prochaine qui coïncidera avec la mise en vigueur de nouvelles lois, donnant au gouvernement le contrôle administratif et financier des affaires de toutes les églises, et des revenus du clergé.

Esprit de vin, il n'est pas d'autre nom par lequel je puisse te nommer, je t'appellerai un démon.
SHAKESPEARE.

Notre amour pour la vérité doit être tel que toutes nos paroles aient la valeur des serments.
Saint PAULIN.

Prix spécial offert par la Société Grolier

La Société Grolier offre cette année, **"l'Encyclopédie de la Jeunesse"** et **"Pays et Nations"** aux écoles jugées les plus méritantes relativement au pourcentage de diplômes obtenus ainsi qu'à la moyenne des points au dernier concours de français de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Ces deux écoles sont

L'école Coquart, Ile-de-Chênes
dirigée par les RR. SS. Oblates

le Couvent de St-Pierre-Jolys
sous la direction des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Nos félicitations à ces deux écoles et nos très sincères remerciements à la Société Grolier.

Les instituts laïcs et l'apostolat moderne

ROME — Dans un article intitulé "Nouvelle forme de vie religieuse", le journal du Vatican, l'**Osservatore Romano**, commentant les paroles que le Saint-Père adressait récemment à l'occasion du 30ème anniversaire de la fondation des "Missionnaires de la Royauté du Christ" — institution laïque italienne féminine — écrivait que toujours, dans l'histoire du monde, il y eut des groupes religieux d'établis dans le but de répondre aux besoins des temps. Dans notre siècle, ce sont les institutions laïques qui servent la cause chrétienne dans les universités et les milieux ouvriers, avec la même ardeur et le même zèle que les membres des ordres religieux.

N'ayant été fondées que depuis le début du dix-huitième siècle, les institutions laïques sont établies comme troisième catégorie dans les congrégations religieuses par un bref de Sa Sainteté le pape Pie XII, émis en 1947. Depuis cette date, trois institutions ont reçu l'approbation du Saint-Siège. La première fut la société Opus Dei, fondée à Madrid en 1928; elle comprend deux sections, masculine et féminine, et fut recrutée parmi des universitaires. Ses membres s'occupent surtout d'oeuvres de bienfaisance parmi les pauvres.

Les "Missionnaires de la Royauté du Christ" fut le deuxième groupe à être approuvé par Rome. Il fut fondé à Milan, et reçut l'approbation définitive le 12 juillet 1948. Cette institution comprend à l'heure actuelle environ 2,000 membres, qui se recrutent parmi des députés, des médecins, des gardes-malades, des fonctionnaires, et autres.

La troisième société qui fut approuvée par le Saint-Siège est celle des "Soeurs de Notre-Dame du Labeur", fondée à Lyon, en France, en 1904, par Mlle Rochebillard, sous la direction du R. P. Antoine Eymieu, S.J.

Ces membres d'institutions laïques ne portent pas de costumes religieux, ne vivent pas en communauté et ne font pas de voeux publics. Ils se consacrent en particulier à rechercher la perfection chrétienne, adoptant des pratiques de spiritualité bien définies, et se dévouent à l'apostolat dans leur état de vie particulier. Ils font des voeux privés de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

A date, 84 institutions laïques se sont adressées au Saint-Siège pour obtenir l'approbation de leur société.

La Broquerie

DECES

Mme Honorine Côté

Le samedi 27 août, Mme Honorine Côté, née Duguay, rendait son âme à Dieu.

Elle était née à la Baie du Fibre, en 1868, et venue au Manitoba avec son époux et 8 enfants, en 1901. Ils demeurèrent à Ste-Anne des Chênes, puis à La Broquerie, chez leur fille, depuis 4 ans. M. Côté précéda son épouse dans la tombe il y a un an et demi.

Les funérailles ont eut lieu à Ste-Anne des Chênes le jeudi 29 août. Le service a été chanté par le R. P. Blanchet, C.Ss.R., assisté des RR. PP. G. Létourneau, C. Ss. R., et Albert Girard, O.M.I.. Au choeur, on remarquait M. l'abbé Adélard Couture, curé de l'Ile-de-Chênes.

Les porteurs étaient six petits-enfants: MM. Urgel, Laurent et Urbain Fillion, Eloi Michaud, Aimé Côté et Elphège Normandeau.

M. Sauveur Ferland, de Lorette, avait charge des funérailles.

Mme Côté laisse dans le deuil ses 13 enfants, dont 6 garçons: Dénérie, de New Westminster, C.-B., Anatole, de La Broquerie, Hervé, Rodolphe, Eugène et Emilien, tous de Ste-Anne; et 7 filles: Mme H. Michaud (Laurentine), Mme J. Fillion (Honoria), de Ste-Anne, Mme A. Décelles (Meralda), de Welwyn, Sask., Mme Joseph Gladu (Yvonne), d'Otterburne, Mme A. Normandeau (Alberta), de La Broquerie, et 2 religieuses, les RR. SS. St-Alexis (Marie-Jeanne) et St-Raymond (Anésie), de la communauté des Missionnaires Oblates.

Elle laisse aussi 3 soeurs, Mme Pierre Boisvert ((Rose-Anna), de l'Avenir, P.Q., Mme Raymond Magnan (Régina), de St-Boniface, Mme Henri Depourc (Amanda), de Vernon, C.-B., et un frère, Ernest, de Ste-Anne; 48 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Remerciements

Les membres de la famille Côté désirent offrir leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur mère.

M. Adrien Pouliot élu président des mathématiciens

VANCOUVER — Le second congrès quadriennal des mathématiciens du Canada a choisi comme président pour le prochain terme, soit de 1949 à 1953, M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'université Laval de Québec. Par cette nomination, le congrès a voulu reconnaître le rôle joué par M. Adrien Pouliot dans le développement de la faculté des Sciences de Laval. Parmi les principaux visiteurs étrangers, au congrès, mentionnons le professeur Laurent Schwartz, de France, et le professeur Dirac, de l'université de Cambridge. Participent également au congrès, à titre de délégués de la province de Québec, M. René De Vogelaere, de l'université Laval, et Mme De Vogelaere, M. G. Bertrand, de l'Ecole Polytechnique de Montréal, M. l'abbé R. Duchesne, du séminaire de Joliette, et M. J. St-Pierre, de l'université de Montréal.

Couvents et monastères réquisitionnés à Prague

PRAGUE — Un porte-parole de l'Eglise catholique a affirmé dernièrement que les communistes réquisitionnent des édifices appartenant à des ordres religieux dans la région de Prague, dont un monastère, une église et des couvents pour des religieuses âgées et des postulantes.

Tout indique que ces bâtiments serviront à loger des détenus.

Le comité national de Prague a demandé aux religieuses Franciscaines d'évacuer plusieurs bâtisses dans une rue voisine des quartiers généraux de la police de sécurité "pour des fins publiques".

Ces immeubles servaient d'abri à des religieuses-infirmières, à des postulantes et à une trentaine d'élèves de l'école Ste-Anne qui avaient déménagé là parce que leur couvent avait été réquisitionné par les services de transport de Prague.

Le comité national avait offert de payer le loyer pour la durée de cinq ans et de trouver d'autres quartiers.

Les religieuses refusèrent toutefois de signer le moindre accord et les autorités menacent de les évincer.

Dans un autre cas, le ministère du Bien-Etre social a décrété la nationalisation d'une église, d'un monastère et de ses dépendances dans la région de Prague, après avoir promis que ces bâtiments serviraient de refuge pour les vieillards.

Rien n'est si dangereux pour le vrai et ne l'expose tant à être méconnu que l'alliage ou le voisinage de l'erreur.
D'ALEMBERT.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Somerset

Clinique radiographique

L'unité mobile antituberculeuse est passée par la municipalité de Lorne et a examiné 3,243 personnes. Voici en détails le nombre de personnes radiographiées dans les divers endroits: Bruxelles, 331; St-Alphonse, 246; Mariapolis, 350; St-Léon, 110; Swan Lake, 436; Cardinal, 176; Altamont, 367; Notre-Dame de Lourdes, 477; Somerset, 750.

M. E. J. Thompson, technicien en radiographie qui était en charge, s'est déclaré bien satisfait de la façon dont la campagne fut organisée. Il a demandé d'exprimer son appréciation pour les facilités d'installation accordées partout et pour l'aide volontaire généreusement contribuée à chaque endroit.

Merci à **La Liberté et le Patriote**, au **Somerset News**, et aux postes CKSB et CJOB pour la publicité qu'ils nous ont accordée pendant cette campagne.

Décès

MME J.-C. LANDREVILLE

Le lundi 5 septembre s'éteignait à sa demeure Mme Joseph-C. Landreville (née Euphégénie Payette) après une courte maladie. La défunte était âgée de 52 ans.

Biographie

La défunte était native de St-Léon où elle avait épousé M. Landreville en 1917. Ils s'établirent successivement sur une ferme puis au village de Somerset, en 1945.

Funérailles

Les funérailles eurent lieu le mercredi 7 septembre, à 10 h., au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. l'abbé E. Lavoie, curé, officia, assisté de MM. les abbés J. Picod et S. Nivon, de St-Lupicin et St-Léon, comme diagre et sous-diacre.

Les six fils de la défunte étaient porteurs: Prosper et Maurice, de St-Lupicin, Emilien, de Manitou, Armand, de Carey, Alfred, de Winnipeg, et Robert, à la maison.

La quête fut faite par Mmes Adélard Payette et Antonin Jubinville. Les religieuses Chanoinesses des Cinq-Plaies et les Soeurs de la Miséricorde étaient représentées aux funérailles.

M. J. Hacault, de Bruxelles, MM. Hervé Rondeau, Robert Labossière, Adrien Grenier, de St-Léon, ainsi que MM. Philias Boyer et Wilfrid Décosse prêtèrent leur concours à la chorale pour la circonstance.

Mlle Estelle Boyer touchait l'orgue.

M. A. Perreault avait charge des arrangements funéraires.

Survivent à la défunte, outre ses six fils, son époux et trois filles: Mmes J. Delalleau (Léa), de Winnipeg, H. Dupasquier (Alice), de Notre-Dame de Lourdes, et Yvonne, à la maison.

Remerciements

La famille J.-C. Landreville désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Landreville, par offrandes de messes, de bouquets spirituels et de fleurs.

Des remerciements spéciaux aux Chevaliers de Colomb, aux Dames de Ste-Anne et aux Filles d'Isabelle, qui sont allés en groupe réciter le chapelet près de la dépouille, ainsi qu'à tous ceux de près ou de loin qui ont assisté aux funérailles.

Baptêmes

Anne-Louise-Marie, née le 8 août, fille d'Adrien Girouard et de Marie Goguin. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Thévenot, oncle et tante de l'enfant.

Le 13 août: Alice-Marie-Jacqueline, fille de Roland Lafrenière et de Claire Rocan, née le 12 août à Notre-Dame de Lourdes. Parrain et marraine, M. et Mme A. Lafrenière, grands-parents de l'enfant.

* * *

Mlle Denise Jubinville, fille de M. et Mme Laurent Jubinville, nous quittait pour le noviciat des SS. Chanoinesses des Cinq Plaies il y a quelque temps.

M. Alain Jubinville, fils de M. et Mme Laurent Jubinville, est parti pour Québec où il entrera à la faculté des Sciences sociales de l'université Laval.

* * *

M. Gérard Landry et Mlle Denise De Cuyper, de St-Boniface, passèrent quelques jours chez M. et Mme Zénon Landry, avant le départ de Gérard pour Québec où il suivra les cours de la 3ème année d'études en médecine, à l'université Laval.

Des représentants de la Cie John Deere, de Winnipeg, assistèrent aux funérailles de Mme J.-C. Landreville.

Ecole Richard

Le nouveau conseil des étudiants de notre école pour cette année se compose de la présidente, Mary Sparling, et de la secrétaire-trésorière, Betty Dunn; le président du club sportif est Robert Jenkins; celui du comité social, Thomas Rheault; celui du comité de publication, Robert Sparling.

Les hauts grades sont invités à un "Weiner Roast" organisé par les élèves des grades 6, 7 et 8, si le temps le permet.

Un lézard fut trouvé dans les environs de l'école et les élèves des grades 7 et 8 eurent le plaisir de l'étudier en classe.

Victime de l'air



Le célèbre aviateur **Bill Odom**, qui a déjà fait le tour du monde en avion, a perdu la vie la semaine dernière au cours d'une course à Cleveland, Ohio. L'avion qu'il pilotait s'est abattu sur une maison, tuant une femme et son enfant. Odom cherchait à ajouter un autre laurier à ses exploits—le trophée Thompson — accordé au gagnant de la course nationale de l'air. (CW)

Inwood

Mme Bibiane Berriault, de Genthon, St-Vital, visitait sa tante, Mme O. Cossette, la semaine dernière.

Le dimanche 4 septembre eut lieu un tournoi de balle au camp et de jeu de fers au profit du club sportif. Ce fut un grand succès. L'assistance était nombreuse.

MM. Albert et Lionel Hogue, de New Osgood, Sask., visitaient récemment M. et Mme P. Hogue.

Mme P. Hogue s'est rendue à Teulon, vendredi dernier, pour consultation médicale.

MM. F. Dufault et R. Turcotte, de St-Adophe, et Mme Ethier, de St-Boniface, en route pour St-Laurent, samedi dernier, visitaient M. et Mme W. Cossette.

Mme Sundstrum est en promenade chez sa fille, à Cypress River, pour quelque temps.

M. et Mme J.-A. Cossette sont allés à Winnipeg cette semaine.

Dimanche prochain, 18 septembre, il y aura messe en l'église Ste-Cécile, à 11 h.

Saint-Labre

Les battages sont terminés. Le rendement de la récolte n'a pas été très satisfaisant, en raison de la gelée et de la sécheresse, qui ont causé beaucoup de dommage.

Les fermiers espèrent que l'année prochaine leur donnera une récolte plus abondante; persévérons donc!

M. et Mme Louis Labarre et leur famille sont retournés à Flin Flon après un séjour de deux semaines chez leur mère, Mme Julien Gérardy.

Mlle Louise Gillon et son frère, Roger, nous ont quittés pour retourner dans leur famille à Tangent, Alta.

M. et Mme Clément Bernard, de St-Claude, et leur mère, Mme Victor Guilleminot, de St-Boniface, étaient de passage, le dimanche 4 septembre.

M. et Mme Baptiste Lebrun, de Lorette, ainsi que M. et Mme Denis Comeault, de St-Boniface, visitaient leurs parents, M. et Mme Alphonse Grenier.

M. Lucien Grenier et Mlle Yvonne Perrault, de St-Boniface, rendaient visite à M. et Mme Louis Yvon.

M. et Mme Arthur Ross étaient en visite chez Mme Remi André.

MM. L. Chartier et Laferrière étaient en visite chez M. et Mme Henri Grenier.

Mlles Elise et Angèle Gisiger et Maria Gérardy sont retournées à leur travail à l'hôpital St-Boniface.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mlle Claudette Adam, patiente à l'hôpital St-Boniface.

Naissance

M. et Mme Jean Gérardy sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née à l'hôpital St-Boniface le 19 août. Parrain et marraine, M. et Mme Rosaire Comeault. L'enfant porte les noms de Claire-Marie-Clémentine.

Laurier

Avec la nouvelle année scolaire, il y eut quelques changements dans le personnel enseignant. Nous ont quittés pour d'autres maisons de la Présentation de Marie en Saskatchewan: les RR. SS. Marie St-Octave, Anatole-Marie, Loretta-Marie et Maurice. Nous souhaitons la bienvenue aux RR. SS. Marie-Daniel, Armand de Jésus, Martine et Ste-Marie de Lourdes.

La réouverture des classes fut retardée de deux semanes en raison de l'agrandissement de l'école. Le mardi 6 septembre, maîtresses et élèves prenaient joyeusement le chemin de l'école.

Mlle Marie Blanchard continue à enseigner les grades VII et VIII.

Çà et là

Mlles Yvonne et Constance Thérien, de Montréal, sont venues visiter leur famille.

M. et Mme Pickering-Gamache et leurs enfants sont venus passer une partie de leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme H. Gamache.

Mlles Eveline Bouchard, Aline Jeannotte et Rita Bouchard sont parties pour le couvent de St-Norbert.

M. Louis Maguet suit un cours technique à Dauphin; M. N. Deremiens étudie au collège de St-Boniface, et M. Germain Maguet, au collège St-Paul de Winnipeg.

Mme Pauline Boutal, de St-Boniface, est parmi nous pour quelques jours. Mme Boutal n'est pas une inconnue chez nous. On se souvient encore des magnifiques concerts donnés sous les auspices du Cercle Molière dont M. Arthur Boutal était le président. C'était en 1929-1930 que nous jouissions de ces concerts donnés en faveur de notre journal **La Liberté**.

Mlle Alexina Boisvert est de retour d'un voyage d'un mois dans le Québec et les Etats-Unis.

St-Laurent

Croisade du Rosaire

A St-Laurent, la première assemblée paroissiale en vue de l'organisation immédiate de la grande Croisade du Rosaire avait lieu le jeudi 8 septembre sous la présidence du R. P. Chatelain, O.M.I., curé de la paroisse.

Les membres suivant répondirent à l'appel qui leur avait été fait et assistèrent à ladite assemblée: M. Georges Gratton, élu directeur paroissial et directeur des assemblées; M. Napoléon Dumont, directeur paroissial adjoint; M. Louis Boucher, directeur de l'assemblée et directeur des conférenciers; M. Joseph Boucher, recenseur; MM. François, Eddie Bruce (absent), François Ducharme, Aimé Colliou, Patrice Lavallée, Jérôme Lavallée, Wilfrid Chartrand, Pat Connelly, François Calvez, Baptiste Richard, Alex. McKay, Hervé Kerbrat, Napoléon Langelier, Frank Bruce, Jos. Colliou, Eugène Allard, Jos. Prairie, Alphonse Perron et Edmond Verrier.

La proposition ayant été secondée, on nomma comme organisateurs du ralliement de Winnipeg MM. Georges Gratton, Omer Rainville, Napoléon Dumont, Aimé Colliou et Joseph Boucher.

M. Gratton, membre actif, directeur paroissial et directeur des assemblées, s'occupera de rencontrer les chefs des services d'autobus afin de faciliter autant que possible le transport des nombreux paroissiens qui désirent se rendre au grand ralliement de Winnipeg, le 25 septembre prochain.

A la demande d'un des membres, l'assemblée se clôtura par la récitation du chapelet.

Les membres se réuniront de nouveau le 19 du mois courant.

La Croisade à l'école

A St-Laurent, comme dans toutes les autres paroisses, débutait, le dimanche 4 septembre, la grande et imposante Croisade du Rosaire.

Déjà les élèves du couvent se sont mis avec ardeur à la propagande en vendant des chapelets et surtout en semant, tout le long du jour des roses mariales. Ainsi, une des maîtresses ayant été retenue hors de sa classe pendant environ une demi-heure, elle retrouva ses élèves récitant pieusement le chapelet tout en achevant un dessin commencé.

Une autre heureuse initiative est celle de commencer à haute voix la récitation du chapelet dès que sonne la fin de chaque récréation. On continue à louer ainsi l'Auguste Reine du ciel jusqu'à ce que chacun soit entré dans sa classe.

Le 8 septembre, fête de la Nativité de Marie! Pourrions-nous laisser passer inaperçue cette fête d'une Mère si chérie? Certes non! Aussi dès 3 h. 30, tous les élèves accompagnés des religieuses et guidés par le R. P. Chatelain, O.M.I., curé de la paroisse, quittent-ils processionnellement l'école au chant de:

A tes pieds de Reine,
Le Rosaire aimé
Mère nous ramène
Au chant de l'Ave.

Ils se rendent ainsi à la grotte de Marie où ils continuent d'égrener leur chapelet et de célébrer par de pieux cantiques leur Reine Immaculée. Notre vénéré pasteur adresse quelques mots à ses chers enfants et la cérémonie se termine par la consécration à Marie suivie du cantique "Prends mon coeur" et de la bénédiction des nombreux chapelets achetés depuis l'ouverture de la Croisade du Rosaire.

Ouverture des classes

Le 29 août dernier avait lieu, au couvent de St-Laurent, la rentrée des classes. De très bonne heure, les élèves groupés près de la porte montraient par leur présence et leur gaieté le bonheur qu'ils éprouvaient à se revoir et leur bonne volonté de bien employer cette année scolaire. Quelle ne fut pas la surprise des uns et des autres de constater, en entrant, combien la vieille école maintenant rajeunie semblait fière d'étaler devant eux ses murs fraîchement repeints aux couleurs pâles et ses planchers également peints ou recouverts de linoléum. L'électricité y fut aussi installée.

Va-et-vient

M. Léo Bruce, instituteur, fils de M. et Mme Frank Bruce, quittait ses parents pour Brochet, école industrielle. Nous lui souhaitons bonne chance.

Mlles Yolande Combot et Angeline Kerbrat, étudiantes, partaient pour St-Adolphe récemment, et Mlle Jeanne Connelly pour l'école Normale, à Tuxedo, Winnipeg.

M. et Mme Léon Compain et leur fils, Georges, de Tuxedo, visitaient M. et Mme J.-E. Verrier, ainsi que Mlle M.-A. Lamy et M. Joseph Verrier, de St-Boniface.

M. et Mme Emmanuel Girard, leur fillette, Lilianne, de Winnipeg, Mlle Thérèse Toupin, de St-Boniface, visitaient M. et Mme François Gratton et M. Georges Gratton.

Partie de cartes

Le dimanche 4 septembre a eu lieu une partie de cartes organisée par les Dames du Comité au profit du bazar. Ce fut un vrai succès, la jolie somme nette de $108.00 étant réalisée.

Le Comité remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu assister à la soirée. Nous remarquions parmi nos distingués visiteurs, les RR. PP. C. Comeau et A. Duplain, O.M.I., et le R. F. Comeau.

Les gagnants furent: 1er prix des dames, Mlle Laurette Coutu; 2ème, Mme A. Mongin; consolation, Mme Clarence Sanderson; 1er prix des messieurs, M. J.-E. Verrier; 2ème, R. P. Chatelain; consolation, M. Robert Connelly; prix d'entrée, M. Jules Chartrand.

Nous voulons remercier spécialement les religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie pour leur aide à la vente des billets sur un beau chien. Cette rafle a rapporté la contribution de $66.75. L'heureuse gagnante fut Mme Achille Chartier, Côte St-Jacques, Rivière du Loup.

Hydro

Enfin, nous avons l'électricité depuis le 20 août dans notre village. Nos fermiers surtout jouissent des commodités de l'hydro et tous l'apprécient grandement.

Campagne antituberculeuse

La municipalité de St-Laurent aura de nouveau cette année l'avantage de la visite de l'unité mobile de rayons X qui permettra à tous de subir un examen gratuit pour prévenir les ravages de la tuberculose. Un comité a été formé dans notre paroisse dans le but d'organiser les gens et de leur assigner la date et l'heure auxquelles ils devront se présenter pour ledit examen. Voyez les affiches dans les endroits publics, écoutez les annonces à CKSB qui vous rappelleront la date et les heures de clinique à St-Laurent.

Nos malades

M. Gédéon Lavallée est actuellement à l'hôpital St-Boniface.

M. Ludovic Chartrand a subi une opération à l'hôpital St-Boniface.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Ste-Anne des Chênes

Une neuvaine historique

Du 3 au 11 septembre, une neuvaine solennelle de prières et de prédication eut lieu à Ste-Anne des Chênes pour inaugurer la grande Croisade du Rosaire dans le Manitoba.

Depuis le 2 septembre au soir, à partir de minuit on entendit perpétuellement dans l'église la récitation du rosaire. Seule la prédication interrompait la louange mariale. Durant le jour, la prédication s'adressait d'ordinaire aux catégories. Mais le soir, tout le monde participait à une magnifique et touchante manifestation religieuse. Le vaste temple paroissial était comble. L'on venait des paroisses environnantes et même de St-Boniface et de Winnipeg.

La présence de la célèbre statue de Notre-Dame du Cap constituait le centre d'intérêt de la neuvaine. Partie le 15 août du sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine, Québec, elle arriva à St-Boniface le 29. Et le lendemain, le 30, elle était accueillie à Ste-Anne des Chênes. En visite officielle dans l'Ouest canadien, il convenait que la Vierge Marie tint tout d'abord à venir saluer sa mère, la Bonne Sainte Anne.

Trois missionnaires Oblats de Marie-Immaculée accompagnent la statue de Notre-Dame dans sa grande tournée à travers les prairies de l'Ouest. Ce sont les RR. PP. Didier Plaisance, H. Charbonneau et A. Marquis. Dès leur arrivée à Ste-Anne, les missionnaires prirent contact avec la population par des visites à domicile. Ils expliquèrent les raisons de la neuvaine et le sens des manifestations projetées. Manifestations de foi, de piété et de pénitence où la part active demandée aux assistants rappelle les scènes des âges de foi alors qu'on ignorait le respect humain quand il s'agissait de crier sa foi à Dieu et aux saints, alors aussi que l'on se prêtait volontiers et sans arrière pensée aux gestes de pénitence publique et réparatrice. Conséquemment, une véritable atmosphère de piété et de surnaturel régnait et imprégnait les âmes.

Le 8 au soir, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, présida l'heure réparatrice. Avant de quitter l'église, sur l'invitation du R. P. G. Létourneau, C.Ss.R., curé de la paroisse de Ste-Anne des Chênes, Son Excellence tint à féliciter les fidèles pour leur grand esprit de foi et pour leur générosité à bien faire la neuvaine. En termes appropriés, Son Excellence remercia chaleureusement les trois zélés missionnaires pour leur bon travail dans son diocèse.

La grande neuvaine se termina en apothéose le soir du 10 septembre. A 10 h., une procession aux flambeaux se déroula dans les principales rues du village pour s'arrêter sur le vaste terrain de la petite chapelle des pèlerinages. M. l'abbé E. Fontaine, curé de Ste-Geneviève, assisté, comme diacre et sous-diacre, des RR. PP. Blanchet et Gauthier, C.Ss.R., portait le Saint Sacrement; la statue de Notre-Dame précédait l'Hostie. Pendant deux heures, une foule de plus de deux mille fidèles chanta les louanges de Marie et acclama Jésus-Hostie, Roi d'amour. A minuit commença la messe solennelle, sous le dôme de l'humble chapelle, pendant que la foule se recueillait sous la voûte étoilée du firmament. Plusieurs prêtres distribuèrent la sainte communion. Une vibrante action de grâces, prêchée par le R. P. Plaisance, O.M.I., clôtura ce dernier exercice de la grande neuvaine.

Haywood

Baptêmes

Jeanne-Célina-Marie, née le 31 août, fille de Charles Bourgeois et de Rose-Aimée Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Poirier, grands-parents de l'enfant.

Jeannette-Camilla-Marie, née le 31 août, fille de Charles Bourgeois et de Rose-Aimée Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Philibert Bourgeois, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

Mlle Béatrice Dagesse est en vacances chez ses parents après avoir obtenu son diplôme d'aide infirmière à St-Boniface.

MM. Albert Foy, Eugène Souque, André Lachapelle et Robert Bergeron sont partis dans l'Ouest pour les moissons.

Mlles Lucille Dagesse, Rose et Elise Perreault sont en pension au couvent de Notre-Dame de Lourdes pour y faire leurs études du grade 12.

Mlle Hélène Gautron se rendit à Lorette pour quelques jours chez son frère, Charles.

M. Raymond Gautron est reparti à Le Pas.

M. et Mme Louis Hacault sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Georges Choboter avant de partir pour la Colombie Britannique.

Comme le corps du Christ s'était agrandi dans les tortures, la doctrine du Christ se développe et resplendit dans les contestations.—Ls VEUILLOT.

LE COIN DES JEUNES

La saison préférée

Les matins de printemps ont des douceurs légères
Qui font que, si l'on aime, on croit qu'on est aimé,
Car on entend chanter, parmi les primevères,
Les fontaines d'avril et les oiseaux de mai.

J'aime les jours d'été dont l'aurore est si belle
Que la fleur s'illumine et que la feuille luit,
Et qu'on pense, tant leur clarté semble éternelle,
Qu'ils n'auront pas de fin et qu'ils seront sans nuit;

Mais je préfère encore les rouges soirs d'automne
Dont la pourpre flamboie à l'horizon en feu,
Parce que notre coeur en sa cendre s'étonne
D'avoir été pareil à leur ardent adieu!

Henri de REGNIER.

Parlons bien le français!

Ne dites pas	Dites
Mes deux cahiers m'ont coûté cinquante cents chaque.	**Mes deux cahiers m'ont coûté cinquante cents chacun.**
Ma grand'mère s'est faite mal à sa jambe!	**Ma grand'mère s'est fait mal à la jambe.**
Les folies de mon frère m'insupportent.	**Les folies de mon frère me sont insupportables.**
Entre amis, il se faut entraider mutuellement.	**Entre amis, il faut s'entraider.**
Aussi étrange que cela paraisse, je suis allé me baigner ce matin.	**Si étrange que cela paraisse, je suis allé me baigner ce matin.**
Il n'a pas de contrôle sur sa classe.	**Il n'a pas d'autorité sur sa classe.**
Avoir le contrôle d'une société.	**Avoir la haute main sur une société (ou en avoir la direction . . .).**

Une vocation

par Pierre RICHIN

Peut-être était-ce parce qu'il était né avec des oreilles en feuilles choux-fleurs et un nez en forme de pomme de terre qu'Isidore Sucre était promis à "l'alimentation"?

Car depuis sa plus tendre enfance, il avait eu une vocation marquée irrésistible, qui le poussait vers les carrières alimentaires — sans aucun doute possible.

A six ans, il savait reconnaître une carotte d'un navet et un poireau d'une asperge — ce qui n'est pas donné à tout le monde, vous l'avouerez.

A huit ans, le maître d'école l'avait spécialement désigné pour diriger une importante expérience: il s'agissait de faire pousser et fleurir une graine de fève dans un pot à confitures. Or l'expérience réussit! Cet événement exceptionnel montre assez que le petit Isidore savait par intuition ce qu'était l'alimentation.

Il ne s'en tint pas là et, à dix ans, il connaissait mieux les différentes marques de nouilles que les dynasties royales de France. Quand on réfléchit trois secondes, on se rend compte qu'Isidore Sucre était incontestablement doué, car les marques de nouilles sont nombreuses, compliquées et difficiles à retenir.

La plus grande joie du petit Isidore fut de recevoir une petite épicerie miniature, à son douzième anniversaire. Il ne pouvait plus quitter son "magasin" et si papa Sucre n'avait pas décidé que la boutique devrait fermer tous les soirs à 6 heures et ne pas ouvrir les dimanches et fêtes, Isidore aurait passé toute la semaine à débiter des pois petits formats ou des livres de sel qui ne pesaient que 2 onces.

Bref, les parents d'Isidore n'avaient pas tort de se dire:

— Ce petit, il faudra le placer dans l'alimentation. Il est né pour ça! Et puis, dans ce métier, il aura toujours de quoi manger.

En quoi les parents se trompaient, pour ce dernier point tout au moins. Mais ils ne pouvaient pas prévoir!

A quinze ans Isidore fut donc mis en apprentissage dans une grande usine de conserves de sardines.

Il apprit là l'art de la mise en boîte. Il conquit ses premiers galons de spécialiste de l'alimentation — des galons qui étaient, bien entendu, des sardines.

Mais hélas, Isidore n'apprécia guère ses fonctions; il lui fallait de la variété. Il voulait connaître toute l'alimentation. Il quitta l'usine à sardines pour une place d'aide-cuisinier. Au début on l'employa comme plongeur. Il fut ainsi tout de suite mis dans le bain. Puis il approcha des fourneaux et s'initia à la cuisine. Comme il était un peu paresseux et manquait de suite dans les idées, il rata trois sauces consécutives et fut renvoyé.

Se souvenant de ses succès scolaires, il entra chez un cultivateur dont la grande spécialité était la culture des fèves. Un jour il se trompa et planta des fèves au lieu de haricots. Lorsque la culture donna, Isidore essaya en désespoir de cause de peindre les fèves en vert avec de l'aquarelle. A la première pluie, le patron s'aperçut du drame et Isidore fut prié d'aller exercer ses talents ailleurs.

Pendant un an, Isidore Sucre s'en donna à coeur joie. Toutefois son amour de l'alimentation le perdit une nouvelle fois. Il organisa une course de camemberts dans la boutique en laissant la porte ouverte... On ne retrouva jamais les camemberts.

Isidore s'établit alors à son compte: il vendit des cornets de patates frites sur une grande place. Cela marcha un certain temps. Et puis les restrictions vinrent, hélas! le commerce du pauvre Isidore Sucre périclita faute de matières premières. Il manqua d'abord d'huile, puis de graisse, puis de pommes de terre. Sa fabrication étant définitivement compromise, il se refusa pourtant à quitter l'alimentation.

Il réussit à tenir quelque temps comme garçon boucher, puis comme serveur dans un restaurant, puis comme aide boulanger. Le ralentissement des affaires le contraignit de s'en aller.

Et Isidore maigrissait!

Sans un sou, désespéré d'envisager le moment tragique où l'alimentation ne le nourrirait plus, Isidore Sucre chercha une solution qui concilierait sa vocation avec les nécessités de sa subsistance.

Et finalement il la trouva.

Il alla offrir ses services à une grande agence de publicité. Et le lendemain il fut engagé... comme homme-sandwich.



Une petite déportée de Lettonie et sa maman.

Récréations mathématiques

Trouver 14 au moyen de 5 chiffres impairs.

Solution:

1
1
1
11
—
Total: 14

* * *

Comment écrire le nombre 100 en n'employant que des 9?

En s'y prenant de la façon suivante: 99 9/9.

* * *

Vingt passereaux sont perchés sur un arbre; un chasseur tire et en abat cinq; combien en reste-t-il?

Réponse: 0; tous les autres ont pris la fuite.

* * *

Prouver que quatre-vingt-dix-neuf plus un ne font pas cent.

Rien de plus simple; il n'y a qu'à procéder comme ceci:

4
20
19
1
—
44

* * *

On demande à un frère et à une soeur combien ils sont de frères et de soeurs.

Le garçon répond: "J'ai autant de soeurs que de frères".

La jeune fille répond: "J'ai 3 fois autant de frères que de soeurs".

Combien cela fait-il d'enfants?

Réponse: 3 garçons et 2 filles. En effet:

En ne se comptant pas, le garçon peut bien dire:

Le bon Dieu m'a donné deux frères et deux soeurs.

Mais sa soeur aussitôt vous répond sans sourire:

Trois frères, une soeur, avec moi cinq bons coeurs.

Le retour à l'école



Deux saints médecins

S. Côme et S. Damien étaient deux frères venus d'Arabie en Cilicie. On croit qu'ils étaient frères jumeaux. Ils avaient étudié la médecine en Syrie, et leur profession leur fournit l'occasion d'exercer un véritable apostolat; car à travers les corps ils savaient voir les âmes, les toucher et les convertir. La grâce divine vint relever leur science par le don des guérisons miraculeuses: de toutes parts on accourait à eux pour obtenir la délivrance des maux les plus invétérés et les plus incurables. Le résultat ne trompait jamais leur foi et leur confiance, et il ne se passait pas de jour sans qu'ils eussent opéré quelque cure souvent désespérée. Auprès d'eux les aveugles recouvraient la vue, les boiteux marchaient droit, les sourds entendaient, les estropiés étaient guéris. Leur puissance s'étendait même au delà de ce monde visible, et, à leur voix, les démons abandonnaient leurs victimes. Tout cela, ils le faisaient par pure charité, ne recevant jamais aucune rétribution. A cette gloire devait se joindre celle du martyre.

Un jour on les accusa de séduire le peuple et de faire déserter les temples des dieux. Le préfet leur infligea une si longue et si rude flagellation, que les bourreaux n'en pouvaient plus de fatigue; les deux martyrs bénissaient le Seigneur. A la vue d'une foule immense, ils furent précipités du haut d'un rocher dans la mer mais un ange plana au-dessus des eaux et transporta les martyrs au rivage. Les deux martyrs furent jetés dans une fournaise ardente; mais ils s'y promenèrent comme sur les fleurs. Après beaucoup d'autres supplices, le préfet fit trancher la tête à S. Côme et à S. Damien, en 286.

On célèbre leur fête le **27 septembre.**



Jeune écolière

Echanges d'enfants chez les Papous

Si étonnant que cela puisse paraître, l'on retrouve souvent chez certains peuples plongés dans la barbarie la plus complète des coutumes en usage chez les nations tenant la tête de la civilisation!

Les Papous cannibales, qui vivent dans les montagnes de la Nouvelle-Guinée, pratiquent depuis des temps immémoriaux les "échanges d'enfants" tels qu'ils se font en Europe.

L'on sait en quoi cela consiste: une famille française, par exemple, envoie et confie son fils à une famille allemande qui, en échange, lui envoie le sien.

Les innombrables tribus papoues, en effet, parlent chacune un dialecte différent. Impossible aux naturels de se comprendre sans interprètes!

Pour obvier à cette difficulté, l'usage est que les chefs des principales tribus échangent leurs fils, dès qu'ils atteignent l'âge de huit ans, c'est-à-dire lorsqu'ils sont encore assez jeunes pour apprendre facilement un dialecte étranger tout en possédant déjà parfaitement l'usage de leur langue maternelle.

Les mêmes garçons ainsi échangés sont traités par leurs nouvelles familles avec les mêmes soins et les mêmes égards que s'ils faisaient partie de la tribu.

Deux fois par an, ils font un court séjour dans leur village natal afin de se tenir au courant des événements qui ont pu y survenir et de ne pas oublier leur langue d'origine. Mais, chaque fois ils reviennent dans leur tribu d'adoption, où ils se marient et fondent une famille.

Questionnaire instructif

1. Sur quel continent est située la Patagonie?
2. De qui les Etats-Unis ont-ils acheté l'Alaska?
3. Avec quel sport est associée la coupe Davis?
4. Qui a inventé le dynamo?
5. Quel est l'emblème de l'éternité?
6. De qui veut-on parler lorsqu'on fait allusion au Roi-Soleil?
7. Qui répondit à l'énigme posée par le Sphinx?
8. Qu'est-ce que la philatélie?
9. Dans quel Etat américain donne-t-on le nom de paroisses aux comtés?
10. Quel Etat américain produit le plus d'or?
11. Quelle est la devise de l'Angleterre?
12. Quel est le métal le plus lourd?
13. Quel pays produit le plus de cuir?
14. Qu'est-ce qu'un lionceau?
15. Qui est le patron des ingénieurs?
16. Quel est le symbole de la musique?
17. Quel nom donne-t-on aux habitants de la Flandre?
18. Quelle rivière traverse la ville de Belgrade?
19. De quel pays de l'Europe la ville de Belgrade est-elle la capitale?
20. Qui a dit: "Après moi le déluge"?

(Voir réponses ailleurs dans cette page)

La prière, moyen puissant à la portée de tous



Ces petits élèves nous montrent quelle est la meilleure manière de bien commencer une année scolaire: c'est celle de la prière bien faite. Imitons-les chaque jour de l'année, mais particulièrement durant la Croisade du Rosaire qui se poursuit actuellement.

Prière de la Croisade du Rosaire

Père Eternel, nous Vous prions au nom de Votre Fils, Jésus-Christ, de bénir cette Croisade du Rosaire. Donnez-nous le courage et la grâce de nous engager à réciter le Rosaire en famille, et de tenir cette promesse fidèlement. Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgence)

Avec l'approbation ecclésiastique.

Doit être récitée après la Messe et dans les salles d'écoles.

Croisade du Rosaire en Famille—Ouest canadien et Alaska.

Saviez-vous que . . .

Le plus court tunnel américain

Le tunnel le plus court aux Etats-Unis est le tunnel de Bactone Rock dans le district de Johnson, qui mesure 200 pieds de long.

Occupation dangereuse

Les fonctionnaires en matière de sécurité prétendent que plus de personnes sont tuées sur la ferme que partout ailleurs.

L'industrie de l'auto

Depuis la fin de la guerre, l'industrie de l'automobile aux Etats-Unis a vu se contruire un total de 34 nouvelles manufactures et usines d'assemblage.

Les chauves-souris

Les chauves-souris ne sont pas attirées par les lumières à cause de la lueur qu'elles reflètent, mais elles attrapent les insectes qui se laissent ainsi attirer.

Riche en forêt

Plus du tiers de la Finlande est couvert de forêts qui constituent la plus grande richesse naturelle du pays.

Découverte de la radioactivité

La radioactivité fut découverte en 1896 quand quelques films de photographie furent noircis accidentellement par du minérai d'uranium.

La fabrication des chaussures

On estime que 291 pièces différentes de matériel sont employées dans la fabrication d'une simple paire de chaussures de cuir.

Ile montagneuse

Puerto Rico est l'île la plus montagneuse du Sud de l'Atlantique.

REPONSES

Questionnaire instructif

1. En Amérique du Sud.
2. De la Russie.
3. Le tennis.
4. Michael Faraday.
5. Le cercle.
6. Du roi Louis XIV.
7. Oedipe.
8. L'art de collectionner les timbres.
9. En Louisiane.
10. L'Etat de Utah.
11. "Dieu et mon droit".
12. L'osmium.
13. Les Etats-Unis, qui produisent chaque année du cuir pour une valeur d'environ $500,000,000.
14. Un jeune lion.
15. Saint Ferdinand.
16. La lyre.
17. Flamands.
18. Le Danube.
19. De la Yougoslavie.
20. Louis XV.

? VRAI ou FAUX ?

1. L'océan Atlantique est toujours à l'est du Pacifique. Vrai ou faux? ....
2. Le Portugal n'est pas le pays où le portugais est parlé par le plus grand nombre de personnes. Vrai ou faux? ....
3. Un salaire de $125 par mois est plus élevé qu'un salaire de $30 par semaine. Vrai ou faux? ....
4. La langue est l'organe principal de la parole. Vrai ou faux? ....
5. Toutes les étoiles sont à la même distance de la terre. Vrai ou faux? ....
6. L'arbitre dans un jeu d'équipe compte d'une seule main. Vrai ou faux? ....

(Voir réponses ailleurs sur cette page)

Admirable instinct d'un animal

Le savant anglais Bishop Wilson raconte l'aventure suivante arrivée à un de ses amis, le Dr Webb.

Un ingénieur anglais, en résidence à Calcutta, avait comme serviteur, ainsi que cela se pratique dans les Indes, un éléphant qui répondait au nom de Jumbo. L'animal était d'une intelligence peu commune et rendait à son maître des services inappréciables.

Un jour, Jumbo est atteint d'une maladie d'yeux qui va si rapidement en s'aggravant qu'au bout de quelques jours, le pauvre animal devient complètement aveugle.

L'ingénieur, fort ennuyé de cette infirmité qui le prive de son précieux auxiliaire, consulte le Dr Webb et lui demande s'il n'y a aucun moyen de guérison possible.

— Si, il y en a un que j'emploie pour mes malades, dit le docteur en riant; ce sont des applications de nitrate d'argent, seulement le traitement est très douloureux et je doute qu'un animal puisse le supporter.

— Essayez toujours, dit l'ingénieur, si vous ne réussissez pas, vous interromprez vos soins. Mais puissiez-vous réussir, car je désirerais beaucoup n'être pas privé des services de Jumbo.

Après quelques hésitations fort compréhensibles, vu la nature du client, le docteur accepte et ordonne que l'éléphant soit couché à terre, entravé, et que de fortes cordes lui fixent la tête sur un billot.

Quand toutes ces précautions préliminaires sont prises, l'opération commence. Mais, dès que le remède touche d'oeil, l'éléphant pousse de si terribles hurlements que le docteur, peu rassuré, jure de ne pas renouveler l'expérience.

Le lendemain, toutefois, il vient prendre des nouvelles de son malade, apprend avec plaisir que la vue est revenue en partie, et n'est pas peu surpris de voir Jumbo, au son de sa voix, se rendre à l'endroit de la pelouse où, la veille, il avait été opéré, se coucher par terre, poser sa tête sur le billot de bois et montrer par une mimique expressive qu'il veut une nouvelle séance de traitement.

Le docteur, amusé, s'approche de son extraordinaire malade, le cajole, le caresse, lui parle comme il eut fait à un enfant, et, de nouveau, l'opération commence.

Quand elle est finie, Jumbo se relève, témoigne par des clignements d'yeux et des gestes d'amitié sa gratitude et, tout tranquillement, va se reposer à l'ombre.

Pendant plusieurs jours de suite la même cérémonie recommença, et, au bout de la semaine, Jumbo était guéri.

N'est-ce pas là, ajoute le vénérable Bishop Wilson, un admirable exemple que bien des humains devraient imiter?

Records de patience

Impossible de le nier: nous vivons dans un siècle où il faut que ça marche; la vitesse est au pouvoir: ho donc! sur terre, sur mer et dans les airs. Un danger de cette hâte atteint le domaine intellectuel: on ne désire que de la surface, des esprits superficiels, des notions de tout sans profondeur, du papillonnement sans arrêt sérieux.

On commence à lire un livre. Au bout de quinze minutes, on le laisse pour courir aux nouvelles du journal qui arrive. Le journal épuisé, l'on ouvre la radio pour entendre les dernières dépêches internationales, pour écouter Nénette et Gniengnien. Quand on revient au livre, on ne sait plus..., on est dégoûté, on le jette dans un tiroir, pour l'ouvrir on ne sait quand. Manque de sérieux, manque de réflexion, manque de constance dans l'effort.

Voulez-vous quelques exemples de gens qui ont eu à coeur de finir leur ouvrage, à travers les pires difficultés?

Ce sont des records à battre, des exemples de travail acharné:

Dante a mis trente ans à composer son chef-d'oeuvre "La Divine Comédie".

Virgile, le grand poète latin, a consacré vingt ans à son Enéide; et avant sa mort, il voulut le déchirer, parce qu'il ne le trouvait pas assez fini.

Fénelon recopia dix-huit fois son livre si célèbre sur l'éducation: Télémaque, et même la dix-huitième fois il corrigeait encore!

Edison, encore jeune garçon, passait une partie de ses nuits, non au club, aux sports ou aux cartes, mais à lire des ouvrages savants sur la mécanique, la chimie et l'électricité.

Le Titien, grand peintre, envoya son tableau de la Dernière Cène à l'empereur Charles-Quint, avec ces mots: "Je vous envoie, Sire, un tableau auquel j'ai travaillé presque chaque jour et souvent la nuit pendant sept ans".

Newton, le célèbre astronome, recommença quinze fois son Arithmétique universelle; alors seulement, il fut content de son oeuvre.

Prescott, historien américain, apprit dix ans les langues modernes, afin de pouvoir terminer son ouvrage: Ferdinand et Isabelle d'Espagne.

Gray, un grand poète anglais, travailla treize ans sur son plus beau poème: Elégie.

Wordsworth a voué cinquante et un ans à son oeuvre: The Prelude.

Debussy, qu'on appelle l'homme de goût, mit dix ans à composer son drame musical: Pelléas et Mélisande.

Laënnec, en médecine, fait des recherches de vingt ans pour découvrir l'auscultation.

Flaubert, en littérature française, refait, relit à haute voix, et refait encore ses phrases pour en obtenir une parfaite impeccabilité de son et de cadence.

Il a fallu vingt ans à Wagner pour construire sa Tétralogie, une vie à Littré pour édifier son Dictionnaire...

La liste pourrait s'allonger encore de ces savants et hommes célèbres qui n'ont pas eu peur du travail, et surtout qui n'ont pas reculé à la première déception. Et dire que des élèves n'ont pas le temps de relire leurs devoirs... Et que des ouvriers gâchent leur ouvrage ... Et que des orateurs ne préparent pas leurs discours, qui commencent invariablement et platement par: "Je ne m'attendais pas à parler ce soir... Merci de l'honneur... Je vais vous faire seulement quelques remarques..." Paresse et ennui!

Astreignons-nous donc au travail imposé. Bûchons et suons: le résultat sera meilleur, et nos Canadiens feront leur chemin.

Réponses

VRAI ou FAUX

1. **Faux.** A un certain endroit à Panama, l'océan Atlantique est à l'ouest du Pacifique.
2. **Vrai.** C'est le Brésil.
3. **Faux.** Si on le considère annuellement.
4. **Faux.** Le larynx.
5. **Faux.** La plus rapprochée est le soleil.
6. **Vrai.** Mais il proteste des deux!

La perfection se compose de minuties. Le ridicule n'est pas de les employer, mais de les mettre hors de leur place.

J. JOUBERT.

La vie d'un saumon

par M. L.-A. RICHARD

Je suis bien convaincu que la plupart des Jeunes Naturalistes savent que le saumon naît et passe la première partie de sa vie en eau douce, qu'il séjourne ensuite assez longtemps dans la mer, pour revenir enfin frayer en eau douce et accomplir ainsi son destin.

Il est moins sûr que les Jeunes Naturalistes aient eu l'occasion d'apprendre qu'il est maintenant possible de connaître l'histoire d'un poisson — de certains types de poissons du moins — par la lecture des écailles. Cette science s'appelle la scalimétrie.

Au cours de l'été, un pêcheur enthousiaste m'écrivait pour me dire qu'il avait réussi à capturer un énorme saumon de 41 livres dans la Grande Cascapédia, et il désirait ardemment connaître les événements qui avaient marqué la vie de ce très beau spécimen. Il m'envoyait quelques écailles avec prière de les faire examiner par une personne très au fait de la scalimétrie.

Fort heureusement, le docteur Vadim D. Vladykov, du département des Pêcheries maritimes, se trouvait en ce moment à son laboratoire, et il se prêta de bonne grâce à la demande de mon correspondant.

Quelques jours plus tard, le docteur Vladykov pouvait écrire à ce correspondant d'occasion une lettre très intéressante que je résume ainsi:

"Le saumon de 41 livres que vous avez réussi à capturer sur la grande rivière Cascapédia le 15 juin dernier, a d'abord passé deux ans dans la rivière après sa naissance, en novembre 1940. Ensuite, il est parti pour un séjour de trois ans et demi en eau salée. Néanmoins, après deux années en eau salée, il est venu en eau douce pour y frayer une première fois. De là, il retourna en eau salée pour revenir de nouveau en eau douce l'année suivante pour frayer une seconde fois. Il revenait frayer pour une troisième fois au moment où vous l'avez capturé. Voilà, Monsieur, l'histoire de votre saumon, telle que la lecture des écailles puisse la révéler".

La conclusion de cette histoire, c'est la suivante: Les poissons continuent, suivant le dicton bien connu, à être muets comme des carpes. Mais, grâce à la science, l'homme a réussi, sinon à les faire parler, du moins à pénétrer le secret de leur vie comme il réussit de plus en plus à pénétrer les secrets de la nature.

L'Histoire de l'Eglise par récits illustrés



LE PREMIER MISSIONNAIRE

Un jour à Antioche, une voix retentit dans le ciel et tous les premiers chrétiens de l'endroit purent entendre: "Réservez-moi Paul et Barnabé pour la mission que je leur destine". Antioche est une importante ville de Syrie, près des bords de la Méditerranée.

Voilà comment saint Paul connut sa vocation de missionnaire. Il est le **premier** et le **plus grand** missionnaire de l'Eglise catholique.

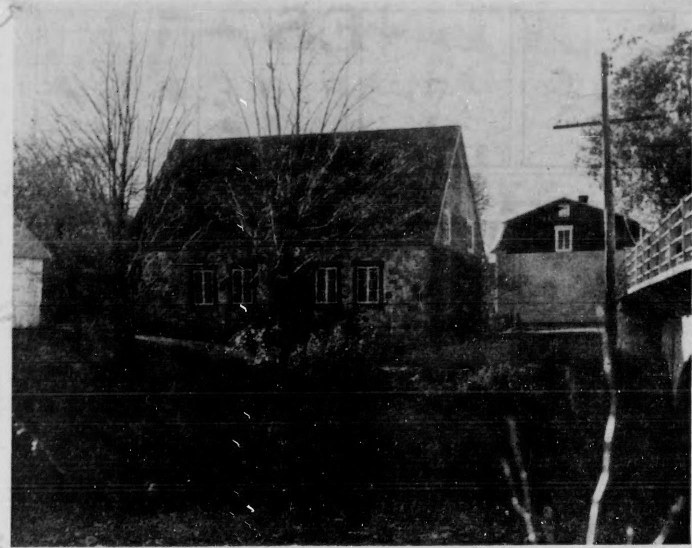
Saint Paul partit aussitôt d'Antioche et se dirigea vers Séleucie; de là, il s'embarqua pour l'île de Chypre, située à environ 150 milles plus loin. Saint Paul et saint Barnabé laissèrent leur navire à Salamine, et commencèrent aussitôt à prêcher la vie de Notre-Seigneur. Ils parcoururent toute l'île de Chypre.

Le gouverneur romain de la Chypre était alors le proconsul Sergius Paulus, un homme très instruit. Lorsqu'il entendit parler de ces nouveaux maîtres qui enseignaient sur son territoire, il demanda à les voir afin de connaître leur religion.

Paul et Barnabé vinrent le trouver dans un grand palais en compagnie de son ami, nommé Elymas. Ce nom signifie sorcier, magicien, un méchant qui joue des tours par l'entremise du démon et cause du tort aux gens. Il dit à Sergius Paulus: "Jetez ces deux hommes hors de votre palais, ils ne valent rien". Paul se tourna alors vers lui et lui dit: "Tu es le fils de Satan. Tu es injuste, trompeur et menteur. Pourquoi persistes-tu à rendre tortueux les sentiers du Seigneur? Et maintenant je te dis ceci. Dieu dans sa colère se prépare à te frapper de cécité et tu ne verras plus la lumière du soleil brillant sur les murs de ce palais".

Et c'est ce qui arriva. Une buée sombre couvrit les yeux d'Elymas et intercepta la lumière du soleil. Il s'écria: "Que quelqu'un me donne la main, je suis aveugle et je veux sortir d'ici". Un soldat le conduisit jusque dans la rue.

Lorsque le proconsul vit ce qui venait de se passer, il fut bien surpris, et se tournant vers Paul il lui dit: "Je crois tout ce que tu m'as raconté de ton Seigneur". Sergius Paulus fut le premier proconsul romain à devenir chrétien.



Nos vieilles maisons du Québec rural représentent vraiment la véritable architecture canadienne. Solidement construites et bien ancrées au sol pour parer aux rigueurs du climat et des ans, elles sont, dans leur beauté simple et rustique, l'expression d'une race clairement individuelle, fidèle à ses traditions et attachée à la terre.

L'église anglicane garde son nom

HALIFAX — L'Eglise d'Angleterre au Canada gardera son nom actuel au moins trois autres années.

Une motion visant à modifier le nom de l'Eglise a été mise de côté après que la chambre haute et la chambre basse du synode général actuellement en session ici se furent divisées dans un vote ouvert.

La motion visant à adopter le nom d'"Eglise anglicane du Canada" fut adoptée par une forte majorité à la chambre basse, composée du laïcat et du clergé. Mais la chambre haute — les évêques — ont voté contre à une majorité de 2 contre 1, et la motion fut automatiquement mise de côté. Une majorité dans les deux chambres est requise pour l'approbation d'une motion.

La chambre des évêques présenta alors une motion suggérant que la question fut référée à un comité conjoint des deux chambres, qui présentera son rapport au prochain synode général. Celui-ci aura lieu dans trois ou quatre ans.

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(Suite)

Autres procès

Pendant que j'étais là comme témoin disponible, j'eus l'occasion d'assister à plusieurs procès intéressants de même aussi à des exécutions. La plus impressionnante de ces dernières fut la pendaison de six Cris et de deux Assiniboines en même temps. L'échafaud avait été élevé à l'ouest des casernes. Chacun des condamnés était coiffé d'une espèce de capuchon de toile noire, si ma mémoire ne me fait point défaut. Peut-être était-ce de drap, mais, en tout cas, c'était de couleur noire. Le vent venait du sud et quand ils sont partis pour se rendre à l'échafaud, les "pans" de chaque capuchon allaient au vent comme des pavillons.

Les premiers six de la file étaient les Cris et tous avaient pris part au massacre du Lac La Grenouille. Kapapamastchiakwew (l'Esprit Voyageur) était en tête, et quand il fut rendu à 25 ou 50 pas de l'échafaud, il s'écria: "How! Ndotémok matchiwa-amok!" "Allons, mes amis, entonnons un chant de guerre!" Ils se sont tous mis à chanter. L'échafaud avait 14 pieds de hauteur, fait de madriers appuyés sur des poteaux de distance en distance et disposés de manière à présenter une plateforme dont le centre faisait "trappe" à deux battants, qui devaient s'ouvrir sous les pieds des condamnés. Rien ne cachait la vue ni des condamnés ni du bourreau. Je me trouvais juste au pied de l'un des poteaux qui supportaient la plateforme, un demi-pas de plus et j'aurais été sous la trappe.

Le premier à monter a été Manichus (Mauvaise Flèche), ensuite vinrent les autres, l'un après l'autre. Kitchimakigan était le dernier des Cris, les deux derniers de la file étaient les deux Assiniboines. Un de ces derniers avait tué le premier (l'officier du gouvernement en charge) de sa réserve. L'autre avait tué un nommé Barney Freeman. Quand les condamnés ont commencé de monter les marches de l'échafaud, ils se sont arrêtés de chanter. Rendus sur la plateforme, chacun eut la permission de dire son mot. Kitchimakigan (l'Homme Misérable) et un des Assiniboines ont fait chacun un vrai discours. L'Assiniboine se tourna vers le soleil auquel il adressa des remerciements pour tout les bienfaits dont il avait comblé sa vie. Il remercia le soleil pour avoir éclairé et réchauffé la prairie, les arbres de la forêt, etc. Il n'oublia rien, ni personne; ça dura bien une demi-heure.

Le bourreau était un Anglais d'Angleterre, du nom de Thom. Il était vêtu de gris. Chaque condamné avait les mains attachées derrière le dos. Le bourreau leur lia les jambes. Le shérif Fortier (?) était là qui donnait ses ordres. Je ne suis plus certain, mais il me semble que l'ancien shérif Chapleau était également présent. Il y avait deux prêtres qui ont accompagné les condamnés sur l'échafaud. Le shérif a couvert le visage de chacun d'eux, puis, d'un seul coup, le "taquet" à chaque bout de la trappe se tira en même temps. Les deux pans de la trappe tombèrent et les huit condamnés restèrent suspendus! Les huit cercueils était là, tout à fait à la vue de tout le monde, qui attendaient les cadavres auxquels ils étaient indistinctement destinés. Le médecin constata la mort de chaque condamné; puis, les câbles se détachèrent l'un après l'autre. Un seul avait fait des efforts: un des Assiniboines. Des autres, pas un seul n'avait bougé.

(A suivre)

G.-J.C.







par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-84

LA CHANCE DE SA VIE

Le fait suivant est relaté par un correspondant du "Bridge World" de Shanghaï.

"Un riche propriétaire d'une soierie, fervent du bridge, jugeait la valeur de ses employés suivant leurs aptitudes à jouer le bridge. Aucun de ses employés ne pouvait obtenir réellement sa confiance ou un poste d'importance sans qu'il n'ait réalisé quelque coup brillant à la table de bridge.

"Un jeune homme, qui depuis longtemps souhaitait une promotion, leva la main suivante alors que son patron l'observait attentivement."

DONNEUR SUD

Nord-Sud vulnérables

N: ♠ V-10-4 ♥ D-3 ♦ A-V-10 ♣ D-V-10-9-4

O: ♠ D-9-7-6-5 ♥ V-9-8-6 ♦ 5 ♣ 8-6-3

E: ♠ 8-3-2 ♥ R-4 ♦ D-9-8-3 ♣ A-7-5-2

S: ♠ A-R ♥ A-10-7-5-2 ♦ R-7-6-4-2 ♣ R

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	Passe	2 trèfles	Passe
2 carreaux	Passe	3 carreaux	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

Entame: six de pique.

Notre héros occupe la position Sud.

Après avoir pris de son as de pique, il joue le roi de trèfle et Est refuse de prendre. Comment peut-il épater son maître friand de coups brillants?

Comment continueriez-vous?

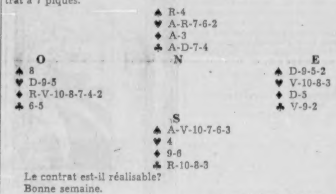
Il est vrai que vous ne désirez peut-être aucunement une position dans une soierie, encore moins peut-être vivre à Shanghaï, mais pour l'amour du bridge, quel serait votre plan?

Après un moment d'hésitation, un sourire illumine le visage de notre homme et avec grande assurance il joue son deux de carreau et du Mort appelle l'as. Quelle est son idée? Nord continue de la dame de trèfle et Est couvre de son as, mais ô surprise! Sud se défausse de son as de pique et plaçant ses cartes sur table il dit à ses adversaires: "Messieurs, il vous est maintenant impossible de m'empêcher de réussir mon contrat, quelle que soit la distribution, car si vous touchez aux coeurs vous pourriez obtenir une levée si le roi est mal placé; je puis en plus concéder une levée de pique et de carreau, mais toujours je réaliserai neuf levées".

Constatant que le déclarant avait adopté l'unique manière de réussir le contrat, car si Sud avait conservé son roi de pique les adversaires auraient affranchi cette suite avant qu'il soit possible à Nord de passer ses trèfles, le patron excentrique accordait une brillante promotion à Sud pour le récompenser de son exploit. "Croyez-le ou non!"

• • •

Vous occupez la position Sud et votre partenaire a porté le contrat à 7 piques.



N: ♠ R-4 ♥ A-R-7-6-2 ♦ A-3 ♣ A-D-7-4

O: ♠ 8 ♥ D-9-5 ♦ R-V-10-8-7-4-2 ♣ 6-5

E: ♠ D-9-5-2 ♥ V-10-8-3 ♦ D-5 ♣ V-9-2

S: ♠ A-V-10-7-6-3 ♥ 4 ♦ 9-6 ♣ R-10-8-3

Le contrat est-il réalisable?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On m'écrit. Si vous le permettez, j'exprimerai un autre desideratum; ce serait d'ajouter à vos leçons de vocabulaire des leçons de prononciation qui, certes, ne sont pas moins nécessaires, comme vous le savez sans doute.

De fait, il nous est plus difficile de nous renseigner sur la phonétique que sur la grammaire, car il n'y a aucun traité qui traite de la phonétique au point de vue des Canadiens français, tandis que nous avons une multitude de traités qui signalent nos anglicismes, nos barbarismes, etc.

Pour corriger nos fautes de prononciation, nous dépendons d'individus qui viennent la plupart de l'étranger et qui, en conséquence, sont exempts de nos fautes, mais nous apportent les fautes des pays d'où ils viennent.

Il n'y a pour eux, par exemple, qu'un seul **a** dans la langue française, l'**a** bref fermé, comme dans **date, patte, matin,** etc.; pour eux, c'est le même **a** que nous entendons dans **gage** et **gagne, réceptacle** et **miracle, grâce** et **grâce, passif** et **pas, patte** et **pâte, matin** et **mâtin**, etc. Il est donc facile pour eux de faire des gorges chaudes de l'**a** canadien qui est dans presque tous les cas démésurément ouvert et long. Mais comment ces instituteurs improvisés peuvent-ils nous corriger en faisant des fautes différentes des nôtres?

Les Canadiens en général ont conservé le **r** vibrant des Bretons et des Normands, vibrant sur le palais, près des dents, et on me dit qu'on fait encore vibrer le **r** de cette manière dans plusieurs parties de la France, et que cette prononciation est acceptée par les autorités de l'Académie française. Cependant, il faut reconnaître qu'à Paris on se sert du **r** uvulaire (uvule est le nom scientifique de la luette), la luette vibrant sur l'arrière-palais. Mais ce son doux n'a rien d'aussi guttural que le **r** de nombre de Français, et de Suisses surtout, que nous avons au Canada. On dirait qu'ils se gargarisent ou font des efforts pour expectorer. Les Allemands ne gutturalisent pas davantage, quoi! Alors, ne serait-ce pas une bonne occasion pour les Français de rejeter le grasseyement, et pour nous de ne pas l'adopter.

On va, dit-on, donner des leçons de diction et de phonétique à la radio; tant mieux, mais cela ne sera pas aussi efficace, à mon sens. Puis, à la campagne, on ne peut pas toujours avoir la radio. Donc, monsieur, il y aura toujours place pour vos directions, vos conseils sur cet important sujet. (J.-L. Morin, St-Aubert, comté de l'Islet).

Réponse. Il y a plusieurs manuels de prononciation faits au Canada pour les Canadiens; je signalerai: "Manuel de la Parole", par le juge Adjutor Rivard, "Manuel de Prononciation française", par le P. Théophile Hudon, S.J., un volume par M. Georges Landreau, du Conservatoire Lasalle, un autre par le professeur Juneau. Il me semble que vous êtes trop sévère pour nos cousins de France et nos amis de la Suisse et de la Belgique.

Transaction. "Une **transaction** d'affaires". (a business transaction).

Dire: Une affaire, une opération commerciale.

1. La **transaction** des affaires est bonne. (business transaction).

—Le commerce est bon, les affaires sont bonnes.

2. Une **transaction** au comptant. (a cash transaction).

—Une opération, un marché au comptant.

Loger. "L'accusation de meurtre a été **logée** contre Johnson". (lodged).

Dire: "L'accusation de meurtre a été portée, déposée contre Johnson".

Permanent. "Elle s'est fait faire un **permanent** chez la coiffeuse". (permanent).

Dire: "Elle s'est fait faire une indéfrisable, une permanente chez la coiffeuse.

Un permanent se dit d'un spectacle, au cinéma, par exemple, qui n'est pas interrompu, qui est continu. Le contraire est intermittent.

Paul LEFRANC.

ST-JEAN, T.-N. — S. Exc. Mgr Thomas Flynn, archevêque coadjuteur de St-Jean, Terre-Neuve, est décédé à St-Jean, après une longue maladie.

Le prélat, âgé de 57 ans, était archevêque titulaire de Silyo et coadjuteur de l'archevêque E. P. Roach, de St-Jean. Il occupait ce poste depuis 1945. Mgr Flynn était né à Placentia et avait fait ses études au All Hallows College ainsi qu'à l'Université de Dublin, Irlande.



Q.—Pourquoi Dieu le Père n'a-t-il pas envoyé son Fils sur la terre aussitôt après le péché originel?

R.—Il était préférable que le Père retardât l'envoi de son Fils pour deux raisons surtout:

a) **L'exaltation du Verbe.** Une attente, prolongée sur des siècles multiples et marquée par un concert fourni de hérauts et de prophètes, a mieux souligné la dignité sublime de celui qui venait réchapper l'homme perdu, et qui se faisait ainsi désirer et proclamer.

b) **L'avantage de l'homme.** Celui qui avait trébuché à cause de son orgueil a pu durant de longs siècles mieux expérimenter sa faiblesse. Il n'en a que crié avec plus de sincérité vers le médecin de son âme; il n'en a que plus estimé et plus volontiers reçu la grâce apportée par son Rédempteur.

• • •

Q.—Quels furent les plus fameux stylites ou personnages qui vécurent aux sommets de colonnes?

R.—a) **S. Siméon** (459). Il vécut pendant 37 ans sur différentes colonnes dont la dernière avait 52 pieds de haut. Il convertit des Arabes par milliers et aussi des Perses, des Arméniens, voire des Occidentaux. "Cet homme à la réputation universelle, dont le portrait se retrouvait dans les boutiques de Rome et qui échangea des compliments avec sainte Geneviève, eût des funérailles royales" (Poulet).

b) **S. Daniel,** disciple de S. Siméon et syrien par naissance. Il dressa sa colonne près de Constantinople. Il y fut visité par l'empereur Léon et par l'empereur Zénon.

c) **S. Alypius** (596), en Paphlagonie. Il réussit à rester debout au faîte de son pilier durant 53 ans consécutifs. Ses pieds ne pouvant plus le soutenir, il se coucha sur le côté et demeura ainsi jusqu'à sa mort, survenue 14 ans après. Il ne redescendit tout de même pas vivant de son sommet!

— C'est le cas de répéter: "Certains saints sont plus admirables qu'imitables". Des malins diront peut-être que ceux-là, les stylites, ne sont pas même admirables! Ils furent au moins originaux et bien intentionnés!

• • •

Q.—La guerre n'est-elle pas un mal extrême qu'il faut éviter à tout prix?

R.—La guerre juste ou injuste est certainement **un mal physique** de proportion extraordinaire. La liturgie le range à côté de maux physiques terribles: "De la peste, de la faim et de la guerre, délivrez-nous, Seigneur". Pas n'est besoin d'égrener le bilan de ses tueries de militaires et d'innocents, de ses souffrances cruelles, de ses séparations douloureuses, de ses ravages impitoyables de cités et de pays.

La **guerre juste** n'est pas cependant **un mal moral** ou péché. Elle est plutôt un **bien moral,** puisque c'est un acte de vertu porté par la justice sociale défensive et par la justice vindicative. Cet acte aux parties multiples comportera bien des héroïsmes. Il n'impliquera pas de nécessité ces maux moraux que sont le relâchement des moeurs chez les soldats, l'atrocité des fours crématoires et de certains camps de concentration, etc.

La **guerre injuste** par contre sera un **mal moral** ou péché. Elle revendiquera de façon sanglante un bien auquel elle n'a pas droit ou défendra par le glaive un bien qui n'est pas attaqué. Celui qui a l'évidence de son injustice ne peut lui prêter sa coopération active et formelle: il a le devoir d'être objecteur de conscience.

• • •

Q.—Pendant combien de temps peut-on laisser dans l'église la crèche de Noël?

R.—La crèche peut rester dans l'église depuis Noël jusqu'à la Purification, c'est-à-dire pendant toute la quarantaine désignée sous le nom de **temps de Noël.** Si le dimanche de la Septuagésime tombe dans l'intervalle, pas n'est besoin de défaire la crèche pour ce dimanche pénitentiel. L'Eglise nous l'insinue par le fait qu'elle continue tout de même jusqu'au 2 février à honorer d'un souvenir spécial, par l'oraison du temps, la virginité féconde de Marie.

La durée du maintien de la crèche varie d'ailleurs d'après les pays et les régions.

L'enseignement de la religion sous la régie de l'Etat à Prague

Les parents sont priés de retirer leurs enfants des cours de religion donnés par l'Etat.

PRAGUE — Des représentants autorisés de l'Eglise ont révélé que les parents catholiques ont été priés de retirer leurs enfants des cours de religion dans les écoles sous contrôle de l'Etat. Les autorités religieuses ont rappelé aux professeurs de catéchisme, ainsi qu'aux parents catholiques, que l'Eglise tient à son droit primordial de conserver la direction de l'enseignement de la religion dans les écoles officielles.

Les autorités religieuses disent que si le gouvernement communiste s'obstine à ne pas reconnaitre ce droit, mieux vaut pour les parents catholiques exercer leurs propres droits, en retirant leurs enfants des cours de religion et en s'efforçant de trouver automatiquement un moyen de leur fournir l'enseignement des vérités religieuses. Elles révèlent que le ministère de l'Education a convoqué, tout l'été durant, des réunions des professeurs de catéchisme, au cours desquelles on leur a expliqué leurs "nouveaux devoirs", mais on apprend que les professeurs se seraient vivement élevés contre ces "nouvelles obligations".

Les prêtres catholiques de Tchécoslovaquie refuseront de prêter au gouvernement tout serment qui constituerait une violation de leurs obligations sacerdotales.

Leur propre serment

Selon ces mêmes sources, les prêtres auraient préparé leur propre serment de loyauté envers la république tchécoslovaque et ne souscriront à aucun autre qui différerait substantiellement de ce serment soit dans sa forme soit dans son contenu.

Voici le texte du serment ainsi préparé: "Je m'engage par les présentes comme homme d'honneur à demeurer loyal à la République de Tchécoslovaquie, à n'entreprendre rien qui irait à l'encontre de ses intérêts, de sa sécurité et de sa souveraineté. Je remplirai dans l'honneur tous mes devoirs comme prêtre et ferai de mon mieux pour prendre une part active à l'effort de reconstruction tendant à l'obtention d'une prospérité toujours plus grande pour tous les Tchèques et les Slovaques".

Entre-temps, de nouveaux développements se sont produits dans la dispute entre l'Eglise et l'Etat, parmi lesquels l'on relève le refus du gouvernement d'accorder un visa d'entrée au nouveau nonce papal, Mgr Paolo Bartoli, de Berne, désigné depuis plusieurs semaines pour succéder à Mgr Genarro Verolini qui dut quitter Prague le 2 juillet dernier, quand les communistes l'accusèrent d'ingérence dans les affaires de l'Etat; la nomination de trois nouveaux évêques catholiques sans le consentement du gouvernement, au cours du mois dernier; les préparatifs gouvernementaux pour mettre en vigueur d'ici un mois une nouvelle loi accordant à l'Etat un contrôle presque complet du clergé; les protestations de l'Eglise contre ce projet de loi, comportant une déclaration par le clergé à l'effet qu'avec le consentement de tous les évêques, les prêtres se refusent à reconnaitre cette loi prochaine.

Nos Mots Croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1					■						■				
2										■					
3					■						■				
4				■						■		■			
5			■						■				■		■
6		■						■							
7	■		■				■				■				■
8				■		■				■		■			
9					■				■				■		■
10								■						■	
11	■		■				■						■		
12				■		■						■			
13					■						■				
14						■									
15					■						■				

HORIZONTAL

1—Grave, sérieux — Doigtier de cuir du calfat — Personne tombée en enfance.
2—Plantation d'orangers cultivés en plein air — Sorte de peigne qui sert à sérancer le chanvre.
3—Prêtre de l'Eglise russe — Classe de citoyens jouissant de privilèges exclusifs — Monnaie italienne.
4—Manguier du Gabon — Ile de Yougoslavie — Mesure agraire.
5—Règle double — Sorte de fromage de Savoie — Interjection.
6—Epaisseur d'un mur dans l'ouverture d'une porte — Pièce du ressort d'un fusil.
7—Endroit où l'on s'exerce à tirer — Cou — Adj. démonstratif.
8—Pareil — Préfixe — Incendie.
9—Mouvement subit avec effort — Chef-lieu de c. (Somme) — Fleuve de Suède.
10—Qui concerne les astres — Ce qui reste dû sur un compte arrêté.
11—Caractère du style — Carnassiers appelés vulgairement couguars — Interjection.
12—Animal mou — Bonbon laxatif — Ville d'Ecosse.
13—Borne, lisière — Nocher des Enfers — Chance, hasard.
14—Genre d'acariens dits aussi rougets — Avec ardeur, entrain.
15—Anneau de cordage — Corps de garde — Lac d'Italie.

VERTICAL

1—Cuisine, restaurant, ménage (Fam) — Adj. possessif — Coup qui consiste à faire toutes les levées aux cartes.
2—Légumineuse — Consulter ensemble.
3—Suc de raisin évaporé jusqu'à consistance de miel — Garçon d'écurie de courses — Etoffe de soie très forte.
4—Division du compas — Promptement, vite — Exempt de charges — Du verbe être.
5—Prénom masculin — Peigne du tisserand.
6—Faire périr un grand nombre de personnes — Cri sourd d'un homme qui frappe un coup.
7—Evêque de Formies au Ve siècle — Durillon — Rivière d'Italie.
8—Uni et luisant — Préfixe — Une des Cyclades.
9—Montagne de l'ancienne Grèce — Donation entre vifs — Collaborateur de Mirabeau (1759-1829).
10—Beau — Question.
11—Escalier descendant au Gange — Dalmatique des hérauts et rois d'armes.
12—Gelée des eaux — Partie inférieure d'une porte — Article — Partisan.
13—Air, mélodie — Navire (Poésie) — Chef-lieu d'arr. (Gard.).
14—Lier étroitement et fortement — Mammifère carnassier.
15—Charge d'un âne — Ville d'Italie.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	A	L	T	I	S	E	■	E	C	R	U	■	D	■	■
2	R	■	I	L	E	■	A	T	R	E	■	G	A	U	R
3	M	O	N	S	■	V	R	A	I	■	E	O	N	■	O
4	E	T	E	■	D	I	E	U	■	A	M	B	I	G	U
5	■	I	■	O	U	R	S	■	R	O	S	I	E	R	E
6	S	T	E	P	P	E	■	P	E	U	■	■	L	U	T
7	T	E	■	S	E	R	V	A	N	T	■	F	L	E	T
8	E	■	A	■	R	■	O	T	E	■	T	■	E	■	I
9	R	A	G	E	■	C	L	I	S	S	E	S	■	D	E
10	E	C	U	■	■	A	I	R	■	A	N	I	M	E	R
11	O	T	E	R	A	I	S	■	P	L	I	S	■	P	■
12	B	E	R	A	R	D	■	M	U	E	R	■	S	O	C
13	A	■	R	I	S	■	V	A	I	R	■	B	E	T	A
14	T	R	I	E	■	R	A	I	S	■	C	O	N	■	G
15	E	■	R	■	N	O	U	S	■	P	E	N	S	E	E

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Installation des officiers

Les vacances sont bel et bien finies! A preuve, notre Député de District, Frère R. Teillet, conduisait l'installation de nos nouveaux officiers à la première assemblée régulière de septembre tenue le 12. Malgré une température maussade et pluvieuse, bon nombre de chevaliers étaient présents à cette imposante et instructive cérémonie. Nos remerciements sincères aux officiers sortant de charge pour leur travail et leur dévouement du passé et tous nos encouragements aux nouveaux officiers.

Remettons-nous à l'oeuvre de plus belle et sachons leur donner une entière coopération. Le meilleur moyen d'arriver à cette fin consiste à se rendre fidèlement à toutes les assemblées. C'est également le seul moyen de se renseigner sur les agissements et les rouages de l'Ordre en général et de votre Conseil en particulier. Avis aux nouveaux!

Nouveau chapelain

Après plusieurs années, durant lesquelles le Conseil Provencher a profitée de ses sages directives, le R. P. Lafrenière se voit obligé d'abandonner sa charge de chapelain. C'est à regret que nous constatons cette retraite, imposée par un surcroît de travail, et nous espérons revoir le Révérend Père à nos assemblées lorsqu'il en aura le loisir.

Nous nous comptons chanceux tout de même d'avoir obtenu un digne remplaçant en la personne de M. l'abbé Lucien Senez, curé de Lorette. Nous connaissons sa loyauté incessante à notre Ordre. Sachant les nombreux déplacements qu'il devra s'imposer nous lui savons gré d'avoir consenti à remplir l'importante fonction de chapelain du Conseil.

* * *

Visiteurs distingués: Frères J.-P.-. Savoie, ex Député Grand Chevalier du Conseil et maintenant Commissaire de la R.C.M.P., Ottawa, E. Chaput, Grand Chevalier du Conseil St-Boniface, et A. McManahan, du Conseil Lafontaine de Montréal.

Grand ralliement de la Croisade

La semaine de la Croisade du Rosaire aura comme point culminant un rassemblement monstre au parc Polo. L'on s'attend à une foule de quelque 60,000 personnes. Les services de 200 Chevaliers de Colomb seront requis en la circonstance comme huissiers et agents de circulation sous la direction des experts de l'armée canadienne. Une assemblée préliminaire aura lieu afin de recevoir les explications nécessaires. Ceri est un devoir qui s'impose pour tout Chevalier. Donnez votre nom dès maintenant au Grand Chevalier L. Régnier. Ce rassemblement ayant lieu le 25 prochain il y a lieu d'agir sans tarder.

Conférence

Notre nouveau Conférencier, Frère P.-E. Laflèche, ne laisse pas l'herbe pousser sous son pied et nous annonce pour l'assemblée du 26 prochain une conférence par un vrai raconteur du pays: M. Guillaume Charette. Nous devrions avoir salle comble pour cette occasion unique. Nos Frères de langue française des autres Conseils seront comme toujours les bienvenus.

Les lunettes noires ne seront pas de mise à l'avenir dans le village de Lorette et surtout au presbytère.

Rien ne sert de courir, encore faut-il commencer à temps! Surtout avec cette heure avancée, 8 h. 30 du soir c'est déjà 9 h. 30 à la campagne. Et afin de pouvoir commencer nos assemblées à 8 h. 30 précises, certains de nos officiers pourraient préparer les voies dès 8 h. 15.

L'esprit légal de notre Grand Chevalier fera respecter l'ordre de la procédure avant très longtemps. Il se montre indulgent pour commencer mais gare aux farceurs!

L'ami Jos. nous assure que ses limiers travaillent sans relâche et connaissent tous les communistes dangereux mais n'ont pu encore démasquer l'identité de

BISTOURI.

Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

gereux en 1939, est tombé sous la dépendance complète de Washington. Et le Canada, de dominion britannique qu'il était en fait avant la guerre et qu'il est resté nominalement, est passé sous la domination réelle de ses voisins immédiats, de qui il dépend pour sa défense militaire et pour le maintien de son équilibre économique. Mais la plus affectée des nations, la plus atteinte dans sa structure même, la plus dépendante, c'est la Grande-Bretagne. Et le mot qu'avait l'autre jour un journaliste anglais n'est pas trop fort: l'Angleterre devient, par la force des choses, un dominion américain. Inutile de se payer de mots. Futile est l'entreprise d'entretenir des illusions. Condamnable est le refus de plonger jusqu'au centre de la réalité. Méprisables toutes les oeuvres de propagande.

De la conférence de Washington sortira, en fait, un nouveau dominion américain, un dominion qui a dominé le monde durant plus de deux siècles. On ne le dira pas tout de suite. Cela ne sera pas inscrit dans une nouvelle constitution. Le drapeau étoilé ne flottera pas sur Downing Street et le Roi Georges VI ne prêtera pas allégeance au chef d'Etat américain. Mais les maîtres du monde logent à Washington. Nous assistons à l'un des plus grands drames de tous les temps, car il est sans exemple dans l'histoire que les dirigeants du plus grand empire que le monde ait jamais connu, traversent les mers pour demander à une capitale étrangère aide et appui.

(1) **L'Amérique à la conquête de l'Europe**, par Charles Pomaret, Librairie Armand Colin, 103, boulevard St-Michel, Paris.

LOUIE — par HARRY HANAN





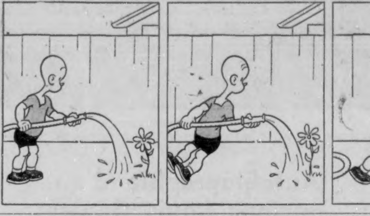


BOZO — par FOXO REARDON





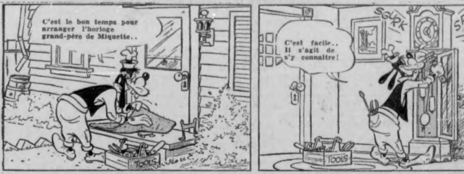
HENRI — par Carl ANDERSON





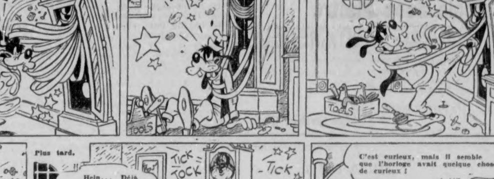
LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney











Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN











Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme

Roman de Pierre Dhaël



NUMERO X

Quand elle fut seule, Sabine alla se placer devant la glace, au-dessus d'une cheminée chargée de bulletins et de prospectus.

Avec adresse et méthode, elle roula sur ses doigts les boucles lustrées de sa permanente, les disposant de façon à mettre en valeur ses yeux longs aux lourdes paupières et la forme triangulaire de son visage.

Prenant son nécessaire, elle arrondit sur ses pommettes le fard orangé, appuya la ligne relevée des sourcils et brunit ses cils épais; un trait accentué de géranium élargit, pour finir, ses lèvres trop minces.

Elle secoua la poudre accrochée à son corsage, cambra sa longue et étroite silhouette et se contempla non sans complaisance.

"J'ai une autre prestance, conclut-elle, que cette petite Franco-Argentine aux yeux trop brillants, aux formes menues de papillon!"

Midi sonnait. La porte s'ouvrit sous une main pressée et Jean-Claude entra.

Aussitôt l'impérative figure de Sabine s'adoucit, se transforma; sur les traits détendus ne resta plus que l'éclat factice des fards et l'artificielle douceur que la diplomatie imposait à l'ambitieuse jeune fille.

Habilement, elle parla de questions qui, en somme, ne la concernaient pas. Elle laissa supposer qu'elle ne s'en était préoccupée que pour alléger la tâche trop lourde de ces dames.

Jean-Claude dut constater à quel point elle possédait le don de tout coordonner, de tout éclaircir.

Il l'écoutait avec un visible intérêt, dont elle fut flattée et encouragée. La clarté de son exposition, la justesse de ses prévisions, le réalisme pratique de ses solutions, frappaient le jeune homme, qui prisait par-dessus tout cette ligne lumineuse dans la conduite des affaires.

Il s'était assis près d'elle, oubliant l'heure. Sabine ne se rendit pas compte que l'emprise qu'elle exerçait en ce moment atteignait le cerveau de Jean-Claude, mais nullement son coeur.

Appréciatrice de la haute intelligence de M. du Bourmel, elle ignorait qu'il était aussi un tendre, un être d'une sensibilité raffinée et vibrante. Elle jugea que sa conquête s'amorçait bien et qu'elle était dans la bonne voie. Elle referma ses dossiers.

— Maintenant, annonça-t-elle, mon cher ami, je dois me préoccuper de notre vente de charité, de la kermesse annuelle.

— Ces dames y veilleront, mademoiselle.

— Vous en ont-elles parlé?

— Mme de Brézol et Mme du Chesne sont allées, à cet effet, faire des achats à Paris.

— Elles ont amené, je crois, Mlle de Redern? fit Sabine d'un ton de feinte indifférence.

L'occasion se présentait de voir si Jean-Claude allait masquer ce qu'elle savait à ce sujet. Il la regarda de ses beaux yeux francs.

— En effet, Mlle de Redern a passé ces trois jours à Paris, elle aussi.

Au moment de jeter une allusion empoisonnée, Sabine se contint. Il ne fallait pas froisser ce mari éventuel; l'important n'était-il pas d'éliminer peu à peu sa rivale? Elle affirma:

— Je compte beaucoup sur votre aide, monsieur Jean-Claude, pour l'organisation de mon comptoir; vous savez que j'assume la plus lourde charge.

— L'alimentation et le buffet?

— Oui. C'est le plus important dans une fête de charité.

— Je suis à votre disposition. Mlle de Redern pourrait également vous aider.

Sabine dissimula sa contrariété. Elle avait décidé d'imposer à Françoise des fonctions dans un autre comptoir, le plus éloigné possible du buffet où elle se promit "in petto" d'écarter Françoise par tous les moyens.

Accoudée à son bureau et discutant des projets de la kermesse, elle plongeait dans les yeux masculins son étrange et fascinant regard. Elle sut y faire passer des expressions chaudes, caressantes, qui exercèrent sur le jeune homme une embarrassante impression.

— Il n'avait pas encore vu Sabine sous ce jour; cette découverte l'intriguait beaucoup et le troublait un peu. Il s'étonnait que ce cerveau viril pût être accompagné d'une âme tourmentée du besoin passionné d'être aimée.

Il s'en alla perplexe, sur une phrase ambiguë de Sabine, où elle laissa percer son effroi de la solitude morale et un angoissant désir d'affection. Ce nouvel aspect, si inattendu chez Mlle Montreux, parut émouvant à Jean-Claude.

La kermesse, supérieurement organisée, allait s'ouvrir.

La veille, toute la journée, Mlle Montreux avait émerveillé tout le monde par ses dons d'inspiratrice et l'intelligence de son commandement.

Tout Patria fut mobilisé sous ses ordres: infirmières, domestiques, chauffeurs, jardiniers. Les dames directrices, elles-mêmes, tout en s'occupant de dresser leurs propres comptoirs, avaient sans cesse recours à ses lumières artistiques, à son goût, à ses inventions; on l'appelait de toutes parts.

Jean-Claude et son ami Herblay, ayant enlevé leur veston, en manches courtes et chemisettes de sport, l'aidaient avec la plus joyeuse activité, en camarades.

Prompte, omniprésente, l'oeil à tout, Sabine fut étonnante dans l'organisation dernière, la veille de cette fête. Douée elle-même d'un sens artistique réel, elle savait que Jean-Claude possédait un goût excellent et sûr; aussi usait-elle de ce prétexte pour l'appeler sans cesse et l'avoir constamment à ses côtés.

Certains comptoirs furent installés dehors, sous les arbres; d'autres dans les vastes salles de la Fondation, décorée des beaux lauriers-roses de Chamboisay et des superbes plantes de serre de la Vénerie. Ainsi, ces salles formaient-elles un poétique jardin fermé, opulent et fleuri, parfumé par des caisses d'orangers.

Infatigable, Sabine allait, venait, ordonnait, soulevant les plus lourds objets, les déplaçant d'un geste sûr pour les mettre mieux en valeur.

— Elle eût fait, déclara Jean-Claude, un ensemblier de génie et gagné une fortune!

Compliment qui fut infiniment agréable à Mlle Montreux.

Lorsque s'ouvrit la fête, l'habile jeune fille pria Françoise de bien vouloir accepter "une mission de confiance": se charger, avec son amie Castéran, de tenir la caisse au comptoir qu'elle désigna: celui des jeux d'adresse, des tourniquets et de la loterie.

Ainsi débarrassée du voisinage de Françoise, Mlle Montreux contraignit Jean-Claude à s'associer à elle pour la direction du bar et du buffet.

Les infirmières de Patria avaient annoncé à Sabine "une surprise pour corser la fête". Quand elles arrivèrent à leurs comptoirs, cette "surprise" fut fort désagréable à la jeune fille.

Ces demoiselles étaient parées de costumes exotiques, merveilleusement réussis. Françoise, qui s'était jointe à elles, était, pour son compte, tellement ravissante qu'un chuchotement unanime accueillit son entrée; après quoi, les applaudissements éclatèrent, bruyants.

Vêtue en Mexicaine au goût de 1830, la jeune fille était véritablement éblouissante, dans ce ramage de vives couleurs et de mousselines froufroutantes, d'où émergeaient ses beaux bras nus, chargés de bracelets bruissants.

Une foule élégante se pressait dans les salles fleuries, et les nombreux comptoirs faisaient une excellente recette.

Les relations des Fonvielle s'étendaient à l'infini, aussi bien dans le monde de la haute industrie que dans l'élite aristocratique. A celles-ci se joignaient, non moins nombreuses, celles des dames directrices de Patria.

Les somptueuses automobiles qui avaient amené de Paris et du Soissonnais cette foule briliante étaient parquées dans une prairie, derrière Patria. Les chauffeurs devisaient et fumaient en se promenant sur la route, agréablement ombragée d'acacias et de peupliers.

Entre cinq et sept heures, le bar-buffet connut un succès colossal.

La prévoyance de Sabine avait placé sur les pelouses, à l'abri des tilleuls, une quantité respectable de petites tables de dégustation.

Les mains chargées de leurs achats, les visiteurs affluaient dans cette direction pour se rafraîchir et se reposer.

Sous la haute autorité de Pierre Herblay, scoutmestre ingénieux et débrouillard, de jeunes scouts faisaient le service activement et gaiement.

Une subite initiative de Jean-Claude vexa prodigieusement Mlle Montreux: sans consulter celle-ci, il se rendit au comptoir dont Françoise et Cécile tenaient la caisse. Cette dernière jeune fille resplendissait de fraîcheur dans son costume alsacien, le grand noeud noir, dans ses cheveux si blonds, faisait ressortir la délicatesse de porcelaine blanche et rose de son teint.

Jean-Claude ordonna aux deux amies:

— Confiez votre caisse à Mlle Manuela, que voici. Le service des scouts est très bien fait, mais il manque une note de grâce féminine; prenez donc des plateaux pour offrir les gâteaux aux consommateurs.

Les deux amies ne se firent pas prier. Elles étaient lasses de rendre de la monnaie et de compter et de recompter; leurs jambes en avaient assez de cette longue immobilité.

Jean-Claude les vit se saisir au buffet des assiettes de métal chargées de pâtisseries, et il aperçut Mlle Montreux qui les arrêtait.

— Que faites-vous donc, mesdemoiselles?

Un éclair de malice brilla dans les grands yeux andalous.

— Nous obéissons à "mon patron", mademoiselle!

Sans attendre une réaction plus précise, elles filèrent vers les pelouses encombrées de consommateurs et se glissèrent entre les tables.

Mlle Montreux, furieuse, mordit le fard de ses lèvres, du bout de ses dents fortes et longues, et contint l'aigreur de sa voix pour interpeller le coupable, en l'espèce Jean-Claude:

— Quelle singulière idée vous a pris de les enlever à leurs attributions?

— C'est pour donner encore plus de relief à la fête!

— Ce n'était nullement nécessaire!

— Ne trouvez-vous pas qu'elles sont, l'une et l'autre, jolies à ravir?

La bouche pincée, elle concéda:

— Je n'en disconviens pas, mais . . .

— En les envoyant se montrer là-bas, j'augmente le plaisir des personnes attablées!

Cette réflexion vexa tellement Mlle Montreux qu'elle feignit de ne l'avoir pas entendue. Elle avait ouvert le coffret contenant sa recette et faisait le plus de tapage possible, en remuant l'amas de pièces de monnaie.

Jean-Claude, cherchant un moyen de s'évader, murmura:

— Je meurs littéralement de soif.

Sabine bondit sur l'occasion:

— Moi aussi!

Et elle fit un signe à une jeune infirmière costumée en créole à la Joséphine de Beauharnais: jupe à crinoline couverte de volants froncés en taffetas et capote à brides.

— Psst! . . . Mademoiselle Raymonde, venez prendre ma place; jai besoin de circuler un peu.

Elle rejoignit Jean-Claude, qui s'éloignait déjà.

— Vilain lâcheur! ne m'offrirez-vous pas une coupe de champagne?

La courtoisie du jeune homme l'obligeait à faire contre mauvaise fortune bon coeur.

Toutes les tables étaient occupées. Il prit au passage un guéridon de fer et des verres, qu'il emporta vers une extrémité de la pelouse, sous un sureau touffu. Sabine le suivait, escortée d'un scout portant deux sièges.

D'un claquement des doigts, Jean-Claude appela un serveur et lui demanda du champagne. Pendant que le garçon débouchait la bouteille, Jean-Claude repoussa la chaise et se laissa choir sur l'herbe.

Mlle Montreux s'assit près de lui, adossée au tronc du sureau. Pendant que son compagnon commençait à boire le vin pétillant, elle ouvrit tranquillement son sac pour faire "un raccord": poudre ocrée aux pommettes et géranium aux lèvres; puis elle plongea dans la mousse du champagne sa bouche peinte.

Comme elle relevait la tête, elle aperçut la ravissante Argentine et la blonde Alsacienne — son cauchemar — lesquelles venaient dans sa direction.

Elle dut constater avec rage le succès de Mlle de Redern. A toutes les tables, on l'admirait, on l'appelait; on se la disputait. Elle vendait une masse incroyable de gâteaux, à des prix exorbitants.

Dans l'envol coloré de ses jupes légères, les anneaux d'or cliquetant aux petites oreilles sous les brillants cheveux noirs, elle ressemblait à un merveilleux oiseau des Iles. Ses jolis bras ronds, où glissaient d'authentiques bracelets indiens, tendirent à Jean-Claude et à Sabine le plateau de pâtisseries.

Mlle Montreux refusa du geste. Jean-Claude s'empara d'un éclair d'une main, d'un moka de l'autre.

— Oh! le vilain gourmand! s'écria la vendeuse; le voilà qui me prend tout!

Le jeune homme attachait sur elle un regard chargé d'une admiration tendre, comme s'il ne pouvait se rassasier de la voir. Elle restait debout devant lui, souriante, attrayante, irrésistible.

Le vent remuait doucement la large jupe, à rayures rouges, jaunes et violettes, qui vint frôler le genou de Jean-Claude. Il se baissa comme s'il cherchait quelque chose dans l'herbe, et ses lèvres effleurèrent le bas de la robe, très discrètement.

Ce mouvement amoureux avait été si rapide que Sabine le devina plutôt qu'elle ne le vit. Aussitôt, sans regarder Françoise, elle annonça d'une voix acide:

— Je vois là-bas des consommateurs qui vous réclament à cor et à cri, mademoiselle de Redern; vous allez laisser échapper une bonne recette!

— Je vole à mon devoir! s'exclama la jeune fille, rieuse.

Elle s'enfuit dans un tourbillon de jupes mousseuses, pareilles aux ailes multicolores des grands papillons des Tropiques.

Des files d'automobiles s'en allaient sur la route, chargées de monde et de paquets. Le crépuscule arrondissait le cercle d'ombre sous les tilleuls, dispersait ses lueurs adoucies sur le tapis velouté des pelouses et incendiait les vitres de ses éclats de pourpre.

Sabine venait de faire avec Jean-Claude le compte de sa recette, qui était magnifique. Elle ferma le coffret et mit la clef dans son sac à main.

— Venez donc avec moi faire le tour des comptoirs, c'est votre devoir de secrétaire général, insinua-t-elle.

Tous deux s'informèrent des résultats près de chaque vendeuse; partout le bilan était superbe et dépassait celui des années précédentes. Les dames directrices étaient épuisées de fatigue, mais enchantées.

Sabine avait formé un plan. Elle entraîna Jean-Claude au dehors.

Les scouts mettaient de l'ordre, rentraient les tables et les chaises, ramassaient les papiers, déclouaient les enseignes et démontaient les tentes qui avaient protégé les différents bazars exposés au soleil.

Sabine leur adressa au passage un mot bref de félicitation et de remerciement. Elle n'oubliait rien, ni personne.

"Quelle femme de tête!", pensa Jean-Claude, admiratif.

Ce jour-là, le geste tendre de Jean-Claude, l'expression de ses regards, ses lèvres frôlant la jupe, avaient été pour Sabine autant d'indices révélateurs.

Cependant, songeait-elle, il n'y avait encore rien de définitif; la partie n'était qu'engagée; maintenant, c'était elle qui allait intervenir.

Françoise n'avait pas d'autres armes que sa beauté; très jeune, naïve et simple, mais démunie de la science de la femme coquette, elle ne saurait pas mener le jeu. Sabine estimait que c'était elle-même qui avait en main les principaux atouts; il lui suffirait d'être assez adroite pour ne s'avancer qu'à bon escient.

Certes, elle savait que Jean-Claude serait une proie ombrageuse, difficile à saisir. A la moindre attaque trop directe, il se replierait dans sa réserve hautaine, comme dans une forteresse imprenable. L'artificieuse jeune fille allait donc tenter une offensive de haut style aussi peu apparente que possible.

Plus tard, le moment venu, elle démasquerait ses batteries.

Tout en cheminant, elle remarqua:

— Regardez donc, là-bas, votre oncle et votre tante qui s'en vont!

— Ils reconduisent des visiteurs d'importance: les de Chauvière.

— Croyez-vous qu'ils vont revenir vers nous, ensuite?

— Peut-être . . . à moins que leur voiture ne les attende dans la partie du parc où ils se trouvent.

— Oh! monsieur du Bourmel, ne pourriez-vous rejoindre votre oncle, pour connaître son impression de la journée?

— Il me la donnera ce soir; je vous la redirai demain matin.

— Ce sera si long d'attendre jusque-là!

Jean-Claude crut que Sabine désirait les félicitations de M. de Fonvielle. Elle les méritait; n'avait-elle pas été l'organisatrice de cette kermesse? Le bénéfice de la réussite lui était dû, en majeure partie.

— C'est bon . . . j'y cours . . . dit-il.

Pendant qu'il s'élançait vers le fond de l'allée, la jeune fille poussa un soupir de satisfaction. Sa manoeuvre pour s'isoler avec le jeune homme avait abouti.

Elle s'achemina donc dans la direction suivie par lui et pressa le pas, de façon à le rejoindre dans cette partie écartée du parc.

En l'apercevant, il s'excusa:

— Il ne fallait pas venir à ma rencontre; vous devez être fatiguée!

Elle s'empara du bras de Jean-Claude.

— Justement parce que je suis fatiguée, j'ai besoin d'air pur; prêtez-moi l'appui de votre bras.

Pendant qu'il lui transmettait les félicitations de M. de Fonvielle, elle entraîna son compagnon vers un sentier qui serpentait entre les massifs. Comme elle soupirait, il demanda:

— Pourquoi ce soupir? N'êtes-vous pas fière et très contente?

— De quoi le serais-je?

— De votre succès, dû à vos dons d'organisatrice. Vous avez récolté les suffrages de tous.

— Cela m'importe si peu . . . si peu . . .

— Vraiment? Vous . . . si pratique . . . si réaliste!

Elle parut choquée et peinée.

— Oh! que vous me connaissez donc mal!

— Evidemment . . . je ne suis pas un spécialiste de l'âme féminine!

— Cela se voit, mon cher ami! Croyez que mon véritable "moi" ne répond nullement aux apparences!

— Il en est parfois ainsi, mademoiselle Sabine.

— Mes dehors autoritaires me desservent, trompent les gens . . . Je ne désire, au fond, que paix, suavité, joies du coeur . . . ce sont les seules réelles . . . les seules qui vaillent la peine de vivre.

Elle avait pris une voix basse, émue, un peu tremblante. L'obscurité commençait à succéder au crépuscule; l'agitation des oiseaux et des insectes se ralentissait dans les bosquets.

— Voyez-vous, Jean-Claude, je ne me livre à personne; je caresse dans ma solitude mon rêve intérieur . . . je suis trop fière pour en rien livrer!

Discret, le jeune homme écoutait sans poser aucune question; mais comme elle sentait chez lui une curiosité sympathique, mêlée d'émotion sincère, elle poursuivit:

— Mon rêve est, à la vérité, celui de toute femme qui possède un coeur profond . . . une âme éprise d'idéal: rencontrer un jour l'homme créé pour moi, comme je suis créée pour lui!

D'une voix un peu intimidée, Jean-Claude répondit:

— Vous le rencontrerez sans doute un jour, mademoiselle Sabine.

— Je l'espère . . . ces rencontres ne sont-elles pas l'effet d'une prédestination? On se cherche jusqu'au jour où les routes se joignent . . . Alors, on se reconnaît . . . on se tend les bras.

— Vivez de cette espérance, Sabine; vous approchez peut-être de ce bienheureux croisement des chemins.

Interprétant ces mots consolateurs comme une sorte d'aveu et d'encouragement implicite, elle s'appuya plus fortement au bras masculin.

— Quelle est donc cette mystérieuse attraction qui pousse ainsi deux coeurs l'un vers l'autre? demanda-t-elle.

Jean-Claude pensait à Françoise; contemplant en lui-même le délicieux visage, il murmura avec un accent de ferveur:

— C'est sûrement la Providence qui a tracé paternellement nos destins!

— Croyez-vous au bonheur, Jean-Claude?

L'assurance, la foi, l'élan vers son propre bonheur, vibrèrent chez le jeune homme.

— Oh! oui, j'y crois! . . . Je l'attends! Il viendra pour vous, Sabine, comme il viendra pour moi!

Encouragée, la jeune fille voulut aller plus loin et écarter, si possible, toute perspective de rivalité.

— Jean-Claude, savez-vous qu'il arrive qu'on se trompe dans son choix?

— Comment cela?

— Un exemple: j'ai un cousin sérieux, intelligent, artiste, un garçon très doué. Il s'est toqué d'une ravissante enfant de dix-huit ans.

— Quel âge a-t-il?

— Vingt-sept ou vingt-huit ans.

— Dix ans d'écart, c'est normal, il me semble.

— Cela dépend de la femme. Il l'a épousée; il n'est pas heureux.

— Elle ne le comprend pas?

— Pas du tout; c'est un charmant papillon. Vous ignorez, vous autres hommes, comment une jeune fille à peine éclose, qui vous fait perdre la tête, ne sera que la plus décevante des épouses.

— Oh! pas toujours!

— Il y a pire: cette belle créature négligera son mari pour s'entourer d'une cour de stupides adorateurs, c'est couru, pour peu que la jeune fille soit habituée aux louanges et aux succès.

— Je vous trouve bien sévère et bien pessimiste, chère Sabine.

Heureuse qu'il l'appelât ainsi familièrement par son prénom et supposant qu'il se laissait persuader, elle redevint enjôleuse, reprit le ton des confidences:

— Voyez-vous, l'unique source de bonheur conjugal, c'est la compréhension mutuelle . . . l'accord intime des coeurs vibrant à l'unisson, la fusion de deux âmes qui n'en forment plus qu'une seule!

Au bout du sentier obscurci par la chute du jour, le feu d'une cigarette brilla; la voix de Pierre Herblay se fit entendre:

— Qui va là?

— Amis! cria joyeusement Jean-Claude.

Il se sentit soulagé. Près de cette bizarre fille, il ressentait un malaise étrange, impossible à analyser.

CHAPITRE XVII

Une journée de labeur s'achevait, que la brûlante température de juillet rendait pénible et méritoire.

Un peu de fraîcheur pénétrait maintenant, à l'approche du soir, par la fenêtre ouverte. Le soleil atténuait enfin sa morsure, ses rayons devenant plus supportables à mesure qu'il s'abaissait vers l'horizon.

Sabine Montreux ferma son portefeuille et vissa son stylo dans sa gaine. A ce moment, "Argus" montra dans l'entrebâillement de la porte son nez pointu et ses petits yeux en vrille, sous les verres bombés des grosses lunettes.

Elle portait sur un plateau un verre de bière mousseuse et glacée qu'elle présenta à la jeune fille.

Sabine prit le bock et y plongea ses lèvres avec délicatesse.

"Argus", fronçant son nez de fouine, s'informa:

— N'est-ce pas demain soir le grand bal au château de la Vénerie, mademoiselle?

— Oui. J'espère qu'il sera aussi brillant que celui de janvier dernier, qui fut en tous points une merveille.

Les Fonvielle offraient à leurs innombrables relations deux bals par an; l'un en hiver, l'autre au milieu de l'été. La renommée de ces deux réceptions était nettement établie; elle contribuait à maintenir la célébrité des Forges Fonvielle; c'était leur publicité mondaine. On mesurait la prospérité présente des usines à la richesse de la fête; celle-ci était le signe extérieur, l'indice public des affaires de l'industriel. Aussi tenait-il beaucoup à la parfaite réussite de ces deux réunions.

Pendant que Sabine se désaltérait, "Argus" poursuivit de sa voix de fausset:

— Je connais une jeune coquette qui va s'offrir là un succès épatant . . .

Le haut sourcil à la ligne sinueuse remonta en triangle sur le front assombri de Mlle Montreux.

— Qu'est-ce qui vous incite à prophétiser ainsi?

(A suivre)



Nos Lectures

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).



Le monde en noir

Le romantisme n'est pas mort. Une grosse partie de la littérature française contemporaine — inspirée, il est vrai, par les tragiques années de guerre — exalte les désespérés, les incompris, les désenchantés, des désabusés. L'intelligence affolée ne retrouve pas le calme nécessaire au jugement objectif; et le bon sens, vieil héritage, est atrophié devant tant de misères de la misérable humanité.

Les époques de divagation mentale sont celles d'un affaiblissement de la pensée chrétienne, pensée qui donne son rôle à tout être en ce monde; pensée qui, surtout, explique la souffrance et la mort: souffrance et mort inexplicables sans le péché d'origine, sans la promesse d'une vie éternelle qui sèchera toutes les larmes, sans la possibilité d'une solidarité dans le rachat du monde avec le Christ.

L'un des derniers exemples de ce qu'on pourrait appelé l'extravagance nihiliste est le livre de Jean Bloch-Michel: Le Témoin (1).

"Le témoin" (nous ignorons son nom) se regarde agir tout au long de sa vie. Son frère, Michel, aime une jeune fille, Claude, qu'il désire lui aussi. Au cours d'une promenade en mer, la barque dans laquelle se trouvaient Michel et "le témoin" chavire. Seul, "le témoin" est sauvé, alors qu'il aurait pu peut-être ramener Michel à terre, en risquant sa vie à lui. Et de penser qu'il a été lâche, "le témoin" se dépite contre lui-même, rumine et rumine en lui-même son angoisse, commence à se haïr et cherche à oublier. Heureusement, Claude, la belle Claude, est là pour lui offrir son amour et apaiser son affolement . . . L'auteur nous apprend en passant qu'après avoir vécu quelque temps dans la plus grande intimité, ils se marient . . .

Mais voici la guerre de 1939. A l'insu de son mari, qui a fait campagne sans conviction, Claude entre dans le mouvement secret de résistance. Un jour, sous les yeux de son époux, elle est arrêtée par la Gestapo et emmenée prisonnière. "Le témoin" aurait pu se précipiter, sinon pour la sauver, du moins pour la défendre ou partager avec elle un sort terrible et glorieux. Il aurait pu! Là encore, il hésite, reste figé sur place, et ne fait rien pour sa femme. Dans la suite, il a en horreur sa pusillanimité et se déteste encore plus.

La guerre finie, "le témoin" apprend la mort de Claude, survenue après beaucoup d'épuisement et de privations. Il écrit, désespéré, à la dernière page du roman:

"J'ai tué Michel, j'ai tué Claude. Devant Michel mourant, devant Claude sur le point de disparaître, j'ai choisi de vivre. J'ai choisi de vivre seul. J'ai méprisé ces liens qui m'attachaient à eux, et que leur mort n'a pas encore brisés . . .

"Pourquoi ai-je refusé les risques d'une solidarité qui lie les hommes entre eux, et que j'ai toujours voulu ignorer? J'ai bâti ma vie sur la peur et le refus. Je n'ai jamais eu d'amis: je ne me souviens pas d'avoir aimé une de mes maîtresses: j'avais peur des dangers que font courir l'amour et l'amitié. J'ai aimé, ou j'ai voulu aimer Michel et Claude. Et lorsqu'il s'est agi pour moi d'aller jusqu'au bout de mon amour pour eux, j'ai refusé les risques dont il était assorti. J'ai refusé ce qui fait les sentiments authentiques, et qui est la dépendance réciproque, la confusion de deux vies solidaires. J'ai voulu me réfugier dans une solitude inhumaine . . .

"Je suis aujourd'hui parfaitement seul. Mais ma solitude n'est que du vide, et son néant me donne le vertige. Je n'ai pour compagnon que le souvenir de ceux que j'ai sacrifiés à cette solitude, qu'ils ne remplissent désormais que de leurs ombres.

"Seul, au milieu de mes propres ruines, je me vois enfin tel que je suis. Le dernier témoin, le plus impitoyable, qu'il me faut supprimer aujourd'hui, c'est moi." (Pages 168 et 169.)

Quelle différence voyez-vous entre ce témoin XXème siècle et le René que créait, il y a plus d'un siècle, le rêveur désespéré Chateaubriand? Il n'y en a pas! Recherche de la solitude, non plus dans les grands bois ou au clair de lune, mais dans une contemplation de soi-même où la nature extérieure n'a plus à servir de cadre. Sensibilité ou plutôt sensiblerie maladive. Instrospection morbide de son état d'âme. Intelligence aiguë qui, ne trouvant pas le pourquoi de l'univers, paralyse les mouvements du coeur et le dévouement. Dégoût de soi après l'acte héroïque manqué, parce que confusément on s'aperçoit que le devoir était là où c'est le plus dur. Pour résultat enfin, confusion des idées et affolement de tout l'être qui conduisent à un affaissement tel qu'on désire la mort: "Le dernier témoin, le plus impitoyable, qu'il me faut supprimer, c'est moi!"

Que faut-il au "Témoin"? Un bon coup de Rabelais ou de Molière pour le rappeler à la réalité. Mais surtout — car le rire de Rabelais ou de Molière n'explique rien et ne fait qu'endormir pour un instant le désespoir au fond du coeur — il faut l'étude approfondie de la Croix du Christ: seule solution, amère du côté du sang et des larmes, mais toute imprégnée de joie et d'espérance et de raisons de vivre. "Joie! Joie!" dira-t-il avec Pascal, "Joie! Pleure de joie!"

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Jean Bloch-Michel, **Le Témoin.** 1949, 170 pages. Le Cercle du Livre de France, 462 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Ni passe-temps, ni évasion . . .

La lecture n'est point simple passe-temps, ni même évasion, mais formation consciente ou inconsciente de nos âmes.

• • •

Il n'y a pas d'éducation possible là où on néglige un élément aussi capital pour la vie intellectuelle et morale des enfants que celui de leurs lectures.

Vient de paraître

Aux Editions Fides

Marianne et Elinor

(Sense and Sensibility)
par Jane AUSTEN

traduit de l'anglais par
J. Privat

Dans ce roman plein de vie et d'entrain, fourmillant de scènes pittoresques, de personnages cocasses décrits avec humour et une vérité extraordinaire, Jane Austen nous peint deux caractères de femme, deux visages de l'amour.

Marianne et Elinor Dashwood, après la mort de leur père qui ne leur laisse qu'une modeste aisance, se retirent avec leur mère et leur jeune soeur dans un cottage que des cousins, les Middleton, mettent aimablement à leur disposition.

A l'une comme à l'autre, il leur arrive de rencontrer le jeune homme capable d'enflammer leur coeur. Marianne, passionnée et romanesque, la tête toute bourdonnante de songes, se laisse exalter par cet amour naissant dont on ne sait s'il est tout à fait partagé. Elinor, au contraire, éprise de réalité, secrète et courageuse, n'ose s'abandonner au rêve qu'elle caresse.

Avec son art incomparable et son sens psychologique sans défaut, Jane Austen nous raconte ces deux aventures sentimentales qui, comme il arrive dans la vie, finissent de manière imprévue.

Avec ses nombreux personnages plus vivants les uns que les autres, ses intrigues nouées et dénouées, ce sont les mille couleurs de la vie: humour, poésie, tendresse, qui animent ce roman dont la lecture est si attachante qu'on ne saurait, une fois lues les premières lignes, s'en détacher avant la fin.

Un volume de 350 pages, édité aux Loisirs, France, distribué au Canada par les **Editions Fides.**

Prix par la poste: $1.90.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère. Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

A VENDRE — A St-Boniface, près de l'hôpital, de l'autobus et de la cathédrale: maison de 4 chambres, haut non fini, grande cuisine avec plancher "Kentile", autres planchers de bois dur, nouvellement décorée, soubassement à la grandeur avec chambre noire pour photographie et conserves, chauffage à air chaud. Lot 40' x 120'. Prix, $8,000.00. **S'adresser à 436, rue Louis Riel, St-Boniface, Man.** 673-22C.

A VENDRE — 16 acres de terrain à jardin, sur la grande route no 14, 1 mille de St-Norbert, près d'une école supérieure, service d'autobus Winnipeg Electric; électricité; maison 18' x 24', 2 étages; poulailler 16' x 20'; garage 14' x 30'; poussinière 12' x 12'; grainerie 8' x 12'; bon puits, bonne eau. Prix raisonnable, comptant. **S'adresser à C. Proteau, St-Norbert, Man.** 658-22C.

A VENDRE—Dans village de Ste-Anne, près de l'église: maison de 4 appartements, avec ameublement si désiré. Lot 128' de largeur. Possession vers le 1er octobre. **S'adresser à Armand Laurin, Ste-Anne des Chênes, Man.** 676-22P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
502, rue de la Morénie
St-Boniface
Téléphone 929 398

GARAGE A VENDRE — **S'adresser à Monsieur le Curé, Archevêché, St-Boniface.** 631-20P.

PENSION — Les vieillards qui voudraient être en pension avec leurs épouses, pourraient s'adresser à 531, **rue Langevin, St-Boniface.** Pour références, s'adresser au Presbytère de St-Boniface (Archevêché). 635-21P.

A VENDRE — Dans le village de Ste-Anne — Grande maison de 5 chambres, cave en ciment, près de l'église et de l'école, avec 2 garages et ½ acre de terre. — Aussi auto Hudson '39, bons pneus, chaufferette, toute en bon état. **S'adresser à Abel Bonneteau, Ste-Anne, Man.** 677-22P.

ON DEMANDE — A St-Boniface — Chambre meublée pour couple, pour le milieu d'octobre. **Ecrire à Boîte 679, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 679-23P.

A LOUER — 3 chambres simples, très propres, chauffées, éclairées, tranquilles, avec eau chaude, séparément ou en suite. Préférablement pour personnes qui travaillent ou pour couple d'âge moyen, près de l'autobus Provencher, St-Boniface. **Téléphoner à 202 706.**

A VENDRE — Maison sur avenue Provencher, St-Boniface, avec terrain 200' x 50'. Meilleure offre; doit vendre pour raison de santé. **Téléphoner à 202 706.**

ON DEMANDE — 2 ingénieurs mécaniciens pouvant s'occuper du chauffage et des machineries dans écoles-pensionnats indiennes. **S'adresser au R. P. A. Lizée, O.M.I., 340, avenue Provencher, St-Boniface.** 692-C.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F.

Mesdames!

Que vos cheveux soient secs, cassants, fins, blancs, teints, décolorés, ou parfaitement normaux, vous recevrez, lorsque vous viendrez au GOLDEN BEAUTY SALON, la plus jolie Permanente appropriée à vos cheveux, et dont vous serez fières.

Les coiffeurs professionnels du GOLDEN BEAUTY SALON savent ce qui convient le mieux à la condition particulière de vos cheveux. Non pas une production en groupe, mais une attention particulière est accordée à chaque personne individuellement. Le GOLDEN BEAUTY SALON donne à chacune la meilleure Permanente. Dernières modes de Hollywood.

SPECIALES
Ondulation crème à l'huile Salon DeLuxe .... $3.50 et plus
Ondulation à froid Salon DeLuxe .... $4.50 et plus

Pas de rendez-vous nécessaire. Ouvert toute la journée le samedi. Pour obtenir un meilleur service, venez le matin ou de bonne heure dans l'après-midi.

GOLDEN BEAUTY SALON
Coiffeurs professionnels les plus compétents et les meilleurs de Winnipeg.
St Mary's et Hargrave — A une rue au sud de la Station des Autobus, vis-à-vis la Cathédrale Ste-Marie.

A VENDRE — Ford De Luxe 1949, en parfait état. 4,000 milles seulement; un seul chauffeur, chaufferette De Luxe, couvre-sièges. **S'adresser à La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, le mardi 20 septembre.**

RADIO RADIO RADIO
Chaque jour la réception s'améliore
Les nouvelles machines vont sortir.
Et les machines de 1948-1949 qui nous restent devront aussi sortir—de chez FONTAINE & COMPAGNIE
Nous en avons de toutes sortes. Aussi bien des neuves que remises en état.
Avant de vous laisser prendre par les annonces de l'autre côté du Pont, venez nous voir.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425

A LOUER — Chambre simple dans partie ouest de Winnipeg. Déjeuner facultatif. **S'adresser à 672, rue Goulding, Winnipeg, après 6 h. p.m. Tél. 727 702.**

A VENDRE — Manteaux d'hiver pour filles, grandeur 12 ans, aussi, "parka" de garçon, grandeur 14 ans. **S'adresser à 321, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 691-22C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
D. MARION et J. CHATELAIN
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
T.F.

A VENDRE — Pour raison de santé, propriétaire doit vendre maison 2 étages 24' x 26', garage, forge 22' x 50', allonge 12' x 30' servant de magasin de fer et d'appareils électriques. Hydro depuis 1 an. Sur 5 lots dans village Delmas. Centre canadien-français. Religieuse enseigne école supérieure. Complet outillage de forge et soudure acétylène. Distributeurs de cercueils et agences de machineries à continuer. Vendra propriété seulement si désiré, ou échangera pour une bonne ferme. **Ecrire à Charles Hamel, Delmas, Sask.** 647-23P.

A VENDRE — A Haywood, lots à bâtir. Il y aurait place pour un forgeron et aussi pour cour à bois. **S'adresser à Boîte 24, Haywood, Man.** 644-23P.

FOIN A VENDRE — No 1, $18.00 la tonne. No 2, $15.00 la tonne. **Ecrire à Wilfrid Riendeau, Belleview, Man.** 626-25P.

A VENDRE — Boulangerie 12 x 30, dans centre canadien-français, à environ 50 milles de Winnipeg. Bon district. Fourneau électrique et pétrisseur (mixer) électrique, et tous les accessoires. En bon état. Prix sur demande. **S'adresser à 533, rue Ritchot, St-Boniface.** 685-22P.

ON DEMANDE — Fille pour ouvrage de maison. Bon foyer, pas de cuisine, chambre privée. **S'adresser à 146, avenue McAdam, Winnipeg. Téléphone 56 500.** 686-22C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

Tissot Photo
162, rue Dumoulin — St-Boniface
Expédiez-nous vos rouleaux de films par la poste
30c le rouleau

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes.
Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

MAIGRISSEZ! SUIVEZ le "Plan d'Amaigrissement GOLDEN MODEL". Perdez le surplus de poids disgracieux (non glandulaire). Amincissez votre taille. Ayez une silhouette "Golden Model". Paraissez et sentez-vous nombre d'années plus jeune. Vous pouvez prendre "Golden Model" comme supplément diététique si vous en sentez le besoin. Lorsque le surplus de gras s'en va, les ingilles commencent.
Les hommes désirent que leur femme, leur amie maintiennent leur apparence jeune et leur beauté, qu'elles portent des vêtements attrayants.
Si vous êtes trop grasse, si vous avez honte de votre taille, ne tardez pas — commencez à suivre le "Golden Model Fat Reducing Plan" aujourd'hui.
Approvisionnement de 5 semaines, $5.00.
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.

A VENDRE — Magasin général, avec aménagements (fixtures), balances, etc., et logis à même de 7 pièces, au centre rue Principale, village Delmas, Sask. Aussi hangar, garage. Bonne eau, électricité. Ecole bilingue supérieure. Paroisse prospère en majorité canadienne-française. Conditions: $4,500.00 comptant ou $2,000.00 comptant et $1,950.00 en paiements faciles. **Ecrire à Boîte 569, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 569-24C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 123 ou 204 567
TF

A VENDRE — Tracteur S. Case 1949. Un V A Case 1948. **S'adresser à Armand Bouchard, Elie, Man.** 689-23P.

A VENDRE — Robe de fille d'honneur en taffetas nylon jaune, grandeur 14 ans. **S'adresser à 232, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man. Téléphone: 208 229.** 683-22C.

A VENDRE — 2 fournaises circulatoires, une à l'huile, l'autre à bois et charbon. **S'adresser, après 5 heures, à 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 684-22C.

Votre radio s'arrête . . . appelez FONTAINE & COMPAGNIE
Notre expert, M. Saint-Hilaire est à votre disposition tous les jours, de neuf heures à six heures pour toutes réparations ou problèmes relatifs à votre radio.
Et si vous lui en achetez un neuf, vous l'aiderez en nous aidant et, bien mieux, vous serez satisfait.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425

ON DEMANDE — Hommes, commis pour magasin général. **Ecrire**, en donnant expérience, âge, grade scolaire, **à O.-W. Chrétien, Lisieux, Sask.** 646-23P.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M.-E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

A VENDRE — Tracteurs neufs, W6, WD6, Int. M.M.U. D.C.4, Case, L.A. Case, 30 Cockshutt, A.R. John Deere, Massey-Harris No 44, et camion neuf. **S'adresser à X. Paillé, 257, ave Hamel, St-Boniface.** 551-22C.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, nord Saskatchewan, avec maison de 4 appartements. Chiffre d'affaires, $38,000.00. Prix, $11,000.00, pour bâtisses et équipement. Marchandises, environ $6,500.00. **Ecrire à Boîte 568, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 563-22C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

A VENDRE—Garage, "Machine Shop", outillage moderne. Agences Massey-Harris, produits d'huiles, réparations et outillage comptant. Bâtisse à termes. **Ecrire à Boîte 660, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 660-22P.

A VENDRE — Un camion 1949, G.M.C., 1 tonne avec pneu de rechange si désiré, boîte en fer, comme neuf, 3,000 milles de milage. A prix comptant. **S'adresser à Marie-Louise Ayotte, Boîte 23, St-Jean-Baptiste, Man.** 662-22P.

A VENDRE — 320 acres dans un district de bonnes récoltes, bonne bâtisse, bonne eau. **S'adresser à A.-E. Toupin, Laflèche, Sask.** 664-24P.

AVIS A NOS COMPATRIOTES!
Quand vous serez de passage à **Medicine Hat, Alta, ne manquez pas** de venir nous voir. Nous avons, pour voyageurs, un camp superbe: de l'ombre, de l'herbe, de l'eau, enfin un endroit de repos.
Nos prix sont raisonnables et le service excellent.
Donc, rendez-vous à
BROOKWOOD AUTO CAMP
(dans la partie ouest de la ville)
vous serez bienvenu.
Demandez M. Ouellet (Jos).
680-22P.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Planteurs de quilles demandés
Heures: De midi à 7 h. p.m. ou de 7 h. p.m. à minuit.
S'adresser à
GIBSON SARATOGA BOWLING ALLEYS
316, rue Donald
Tél. 924 902
663-22C.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Remèdes d'un Père Missionnaire qui a passé plusieurs années dans l'ouest.
Ayant étudié la botanique toute sa vie, il fabrique, en Abitibi, plus de 40 remèdes fameux avec des herbes et des plantes.
Le dépôt de ces remèdes, pour tout l'ouest, se trouve à St-Boniface.
Ecrivez à F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste St-Boniface
qui vous enverra, gratis, un livret donnant toutes les explications.

A VENDRE — Ameublement de chambre à coucher. **S'adresser à 431, rue de la Morénie, St-Boniface.**

A LOUER — 3 chambres dont 2 pour faire la cuisine, près des autobus. **S'adresser à 138, rue Bertrand, St-Boniface.**

AUTO A VENDRE — Dodge 1948 spécial Deluxe, appartenant à un particulier. En parfait état, avec chaufferette, pare-soleil (sun visor) couvre-sièges, projecteur, et autres accessoires. Prix de vente alléchant. **S'adresser à 799, rue Arlington, Winnipeg.** 697-22C.

CHAMBRE A LOUER — Dans maison neuve, près du pont Provencher et de l'hôpital de St-Boniface. Jeune homme, de préférence. Servira déjeuner, si désiré. **Téléphoner à 201 427.** 698-22P.

Inutile de vendre votre radio à batterie et perdre gros d'argent . . . Faites-le transformer en radio électrique.
Apportez-nous votre machine ou encore envoyez-la par le "Transfer".
Nous vous donnerons un prix et ferons le nécessaire.
Notre travail est toujours garanti.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425

OPERATRICES EXPERIMENTEES de machines à coudre électriques, vous pouvez gagner de $25.00 à $30.00 par semaine en travaillant chez vous, dans vos loisirs. **Ecrire à Boîte 670, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 670-24C.

A VENDRE — Poêle de cuisine, à bois ou au charbon, émaillé blanc, 6 ronds. Aussi une fournaise émaillée crème et brun. **S'adresser à 410, rue d'Eschambault, St-Boniface, Man.** 666-24C.

A VENDRE — Taureau Holstein enregistré, âge: 15 mois. Prix, $300.00. **Ecrire à Gabriel Molgat, Ste-Rose du Lac, Man.** 694-22P.

JARDIN D'ENFANCE A ST-NORBERT — Le 20 septembre, à St-Norbert, on ouvrira une école "Jardin d'enfance", pour les enfants de 4 à 6 ans, garçons et filles. **Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Paul Lemaire, téléphone 4993 633.** 695-22P.

MAISONS DE RAPPORT A VENDRE
Rue Edmonton — 10 chambres. Revenu, $175.00, plus une suite. Contenu, $1,800.00.
Rue Kennedy — 12 chambres. Revenus élevés. Contenu, $2,500.00.
Avenue St. Mary's — 12 chambres. Contenu, $1,500.00.
Termes, si désiré
REBIFFE AGENCIES
905, édifice Confederation Life
Tél. 926 550 — Le soir, 28 409

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, au sud-ouest du Manitoba. Avec frigidaire, "Show Case" 8 pieds longueur et 5 pieds hauteur; valeur, $1,500.00 neuf, deux ans de service. Vendrais à $1,000.00. Trancheur de viande; valeur neuf, $125.00, vendrais pour $100.00 séparément, le tout: comptoirs, aménagements (fixtures) et marchandises, $7,000.00. Peut être réduit à $4,000.00. La bâtisse, $4,000.00; comptant, $2,000.00. Marchandises et équipement comptant. Il y a un couvent et deux écoles dans le village. **S'adresser à Adrien Loiselle, St-Lazare, Man.** 690-22P.

A VENDRE OU A ECHANGER — Bungalow de 7 chambres y compris cuisine d'été et grande chambre en haut pouvant servir comme chambre à coucher, salle de couture, d'étude et de récréation, ou être louée. En bas, beaux appartements bien situés: vivoir et salle à dîner, cuisine au sud; deux grandes chambres et salle de bain au nord; beaucoup d'armoires, porte de garde-robe en miroir. Façade avec véranda en moustiquaires à l'est. Chauffage à l'eau chaude. Parterre largeur 60 pieds, avec arbres et arbustes, réel petit parc privé, belle cour pour enfants; grand jardin avec fraisiers et framboisiers. Emplacement en cendre pour garage. District propre et tranquille, à quelques pas des autobus, et à quelques minutes de marche des écoles et églises Holy Cross et Précieux-Sang, et Ecole King George.
Je vendrais ou échangerais pour duplexe ou grande maison propre à revenu. **S'adresser à Mme Yvonne Péloquin, 155 avenue Bristol, Norwood, après 5 h. 30 p.m. tous les jours, excepté le samedi toute la journée. Téléphone 209 613.** 696-22P.

A VENDRE
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, bâti il y a 3 ans. Prix, $12,400.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $2,200.00. Comptant requis, $800.00.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,400.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $4,000.00. Comptant requis, $1,000.00.
Norwood — Bungalow de 4 chambres, en stucco, nouvellement décoré. Prix, $7,200.00, à termes.
Norwood — Bungalow de 5 chambres. Prix, $5,900.00, à termes.
St-Boniface — Restaurant dans très bonne location. Chiffre d'affaires, $2,800.00. Prix, $5,800.00, à termes.
Fannystelle — 240 acres de terre toutes en culture. $54.00 de l'acre, à termes.
S'adresser à A. SYLVESTRE
562, rue de la Morénie
Téléphone 929 398

A VENDRE
A St-Boniface — Confiserie (confectionery) ultra moderne, aménagements (fixtures) de première classe, logis de 4 chambres pour locataire, chauffage à la vapeur, loué pour 5 ans à $100.00 par mois. Chiffre d'affaires, moyenne de $3,600.00 par mois. Très bonne location. Prix, $11,500.00; marchandises en plus, $2,000.00. Chiffre d'affaires peut être augmenté.
Rue de la Morénie — Maison de 6 chambres, chambre de bain complète, air chaud, soubassement à la grandeur, prélart, stores vénitiens, remise. Prix, $5,800.00; hypothèque, $2,650.00; balance comptant.
Rue Youville — Maison de 7 chambres, chambre de bain complète, soubassement trois-quarts, air chaud (forced air), prélart, foyer, garage. Prix, $4,700.00.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, très moderne, soubassement à la grandeur, air chaud, bien décoré, bon garage. Prix, $7,000.00.
Chemin Ste-Anne — Maison de 5 chambres, 14 x 24, lot 100 x 100, l'eau à 75 pieds, fondation en ciment, 2 blocs de l'école et de l'église. Prix, $2,500.00.
A Ste-Anne, Man. — 360 acres, 160 en culture, balance en bois et pâturage, puits artésien. Maison de 7 chambres, écurie, 24 têtes, 1 shed, 1 garage, 40 tonnes de fourrage et roulant. Prix, $13,000.00.
S'adresser à
MARION et CHATELAIN
668, avenue Taché
Tél. Rés. 208 621
688-22C.

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles



Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 — Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

Au Sacré-Coeur

Parties de cartes

Les parties de cartes, organisées au profit de la paroisse du Sacré-Coeur, recommenceront le dimanche 18 septembre. Toutefois, la première partie de la série d'automne ne sera jouée que le dimanche 25 septembre.

Les prix sont les suivants:

Un grand prix pour chaque soirée; un prix d'entrée de $3.00; un prix de $3.00 pour chaque 5 mains.

Prix de série: $10.00.

Prix spécial: Toutes les personnes qui se seront procuré un billet d'entrée pour toutes les parties de la série, sans être pour cela obligées d'être présentes, ont droit au tirage de 3 prix de $10.00.

Nous invitons très cordialement tous les paroissiens et tous leurs amis à prendre part à ces activités paroissiales. L'entrée de la salle paroissiale est sur la rue Lydia, entre les avenues Bannatyne et McDermot. Les billets se vendent 35 sous.

Décès

M. THOMAS DOIRON

M. Thomas Doiron, autrefois de St-Boniface et paroissien du Sacré-Coeur depuis plusieurs années, est décédé le samedi 3 septembre à l'hôpital de St-Boniface.

Né le 20 janvier 1873 à St-Alexis, P.Q., M. Doiron vint au Manitoba en 1903. D'abord cultivateur à Laurier, Man., il devint en 1907 membre de la gendarmerie de St-Boniface. Lorsqu'il quitta cet emploi en 1920, il était parvenu au grade d'inspecteur de police. Plus tard, il entrait au service du gouvernement provincial, au poste d'inspecteur des hôtels, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1941.

M. Doiron laisse dans le deuil 3 fils et 3 filles: Jacques, de Pénétanguishene, Ont., la Rév. Sr M.-Alexandra (Berthe), des Petites Servantes de Marie-Immaculée (rite ruthène), à Dauphin, Man., Francis, de Flin Flon, Marie, Mme A. LaBrosse (Antoinette), et Joseph-Romuald, de Winnipeg; un frère et une soeur, M. Jean Doiron, de St-Octave des Métis, P.Q., et Mme Louis Beaulieu, de St-Boniface; ainsi que 11 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur, le mardi 6 septembre, et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient: MM. A. Beaulieu, J. Beaulieu, P.-E. Ethier, R.-J. Doiron, Ed. Doiron et O. Desharnais.

Remerciements

La famille Doiron désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie de façon si touchante.

Réunion des Enfants de Marie

La réunion des Enfants de Marie aura lieu le lundi soir 19 septembre, à 7 h. 30.

Nous vous invitons à venir nombreuses à cette première réunion. Votre présence sera très agréable à la sainte Vierge, surtout en ces temps de grande dévotion en son honneur. Allons à Jésus par Marie.

• • •

M. et Mme Gilbert Despins (Simone Bonin), d'Edmonton, Alta, avec leurs fils, Maurice et Raymond, ont passé un mois en visite chez Mme Victor Bonin, de Winnipeg.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ouverture du Club

Le Club a ouvert ses portes, dimanche dernier. Un bon nombre de membres et d'amis ont pu constater le nettoyage remarquable accompli par M. Raymond Latourelle et son comité. Les membres du Club peuvent être fiers de leur local.

Ligue de dix quilles

La ligue de dix quilles a tenu son assemblée générale, dimanche dernier, sous la présidence de M. Georges Guertin. Le secrétaire, M. Gérard Léveillé, est en train de compléter les équipes. Le Cercle Ouvrier, l'Hôtel Roblin, le Club du Sacré-Coeur, la Banque Canadienne Nationale, la compagnie Canadian Publishers, Guertin Frères comprennent les équipes de cette ligue populaire.

Les joutes commenceront mardi prochain. Quelques nouveaux visages se sont joints aux "vieux de la vieille" et tout laisse espérer, cette année encore, des rencontres animées.

Ligue des dames

Les dames ne sont pas encore organisées . . . mais plusieurs d'entre elles commencent à parler sérieusement de quilles. Les dames ont l'habitude de se faire prier un tout petit peu lorsqu'il s'agit de s'organiser, mais chaque année la ligue du lundi marche quand même.

Les dames et demoiselles qui sont intéressées n'ont qu'à s'adresser le plus tôt possible à Mme J.-E. Audet, de 698, rue Alexander, tél. 23 462.

Ligue mixte de 5 quilles

Mardi soir dernier, le 13, avait lieu une deuxième réunion des membres de la ligue mixte de cinq quilles. Plus de trente enthousiastes répondirent à l'appel de M. Alphonse Guay et de Mlle Roseline Robin, organisateurs, et vinrent compléter les derniers préparatifs pour la ligue qui s'ouvrira jeudi prochain. Il faisait plaisir d'apercevoir plusieurs nouvelles figures. Bienvenue et . . bonne chance à tous.

Prêts
Personnels, pour autos, maisons de rapport
Pour service rapide et confidentiel, voyez
R. F. Rebiffé
905, édifice Confederation Life
Tél. 926 550 · 457, rue Main
Winnipeg
T.F.

Blouses en nylon "Puckerette"



Les premières chez **EATON'S** — magnifiques, légères, en nouveau Nylon amélioré sont ces blouses "Judy Bond", de modèle genre "bouillon". Elles s'ajustent parfaitement, se lavent comme un charme, n'ont pas besoin d'être repassées — et elles sont si jolies! Blanches, roses, bleues, noires, bleu-marine — grandeurs, 12 à 18. Chacune,

$4.95

Rayon des vêtements de sport, Modes (4e) étage.

T. EATON C°

A VENDRE
St-Boniface — Cottage de 3 chambres, semi moderne. Prix, $3,200.00. Requis, $1,850.00.
St-Boniface — Cottage de 4 chambres, soubassement à la grandeur, beau lot. Prix, $4,300.00, ou $5,300.00 avec ameublement.
St-Boniface — Bungalow moderne 7 chambres, grand lot. Ne manquez pas cette occasion à $6,300.00.
St-Boniface — Près des écoles et de l'autobus: Duplexe, 2 logements de 4 chambres avec en plus 1 chambre au 3ème et 1 chambre au soubassement. Bon revenu assuré. Prix, $10,500.00, comptant ou à termes.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, bien situé. Prix, $7,250.00. Comptant requis, $2,950.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles. Prix réduit à $5,700.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, au centre de la ville, sur l'une des plus belles rues de St-Boniface. Prix, $8,200.00. Comptant requis, $3,300.00.
Rue des Meurons — Maison moderne de 6 chambres, cuisine moderne, garage. Prix, $5,600.00. Comptant requis, $3,000.00.
A Norwood — Cottage moderne 5 chambres et grande salle de récréation au soubassement, près de l'école et église catholiques. Prix, $6,700.00. Requis, $3,000.00.
A Norwood — Près de l'école et de l'autobus. Maison entièrement moderne, 4 chambres. Prix, $5,000.00, à termes.
A Norwood — Duplexe semi-moderne de 9 chambres, possession immédiate de 5 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $2,000.00.
A Norwood — Duplexe moderne 8 chambres, chauffage automatique. Suite du bas libre pour l'acheteur; suite du haut louée à $50.00 par mois. Prix, $8,200.00. Requis, $3,500.00.
A Norwood — Maison moderne de 9 chambres, près de l'église du Précieux-Sang, chauffage à eau chaude avec stoker. $10,500.00, à termes.
A St-Vital — Cottage de 5 chambres, 22 x 32, lot 60 x 127 pieds. Possession immédiate. Prix, $2,500.00; comptant requis, $1,600.00.
A Winnipeg — Sur la rue Main — Restaurant (Lunch Bar), avec logis de 2 chambres, loyer seulement $37.00 par mois. Prix, $4,500.00 pour ameublement. Comptant requis, $1,000.00, ou meilleure offre.
A St-Vital — Bloc de 4 logis, revenu de $110.00 par mois. Prix, $8,900.00. Comptant requis, $1,500.00.
A St-Boniface — Bloc moderne de 4 suites, revenu de $155.00 par mois. Prix, $14,000.00.
A St-Boniface — Bloc moderne de 8 suites, revenu $360.00 par mois. Prix, $23,000.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc de 5 suites, revenu de $160.00 par mois. Prix, $9,500.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc ultra moderne de 3 suites, très bien situé, revenu de $200.00 par mois. Prix, $18,000.00. Comptant requis, $7,000.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 — Rés. 206 952

A VENDRE
Ferme de 360 acres, toutes en culture, bonne bâtisse, à 35 milles de Winnipeg, centre canadien-français, le terrain est tout labouré, prêt à être ensemencer. Prix, $65.00 de l'acre.
A 12 milles de Winnipeg, 710 acres, 560 en culture, le reste en bois et pâturage, bonne eau, maison, étable, etc., 250 acres de guéret d'été. Prix, $65.00 de l'acre, à termes.
Ferme à vendre — 160 acres, toutes en culture, ½ mille d'un village canadien-français, 18 milles de Winnipeg, bonnes bâtisses. Prix, $63.00 de l'acre.
Ferme pour l'élevage dans un district canadien-français, 1 mille de l'école; 320 acres, toute clôturée, 250 acres en culture et foin, le reste en bois et pâturage; bon puits, maison et étable. Prix, $3,900.00, à termes.
A 30 milles de Winnipeg — Ferme pour culture à grain, 240 acres toutes en culture, 180 acres prêtes à ensemencer au printemps, maison, étable, etc., eau en abondance. Dans centre canadien-français. Prix, $52.50 de l'acre.
Ferme pour l'élevage — 3 milles de l'église et l'école, 160 acres foin, bois et pâturage, maison, étable, eau en abondance. Prix, $1,000.00.
Ferme pour culture mixte — Près d'un village canadien-français, 320 acres toutes clôturées, 60 acres en culture; balance foin et bois, bonnes bâtisses, bonne eau. Prix, $2,500.00, à termes.
Pour autres commerces ou fermes,
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher
Tél. 208 178 — Rés. 206 952

A VENDRE
Norwood — Bungalow 1½ étage, entièrement moderne, dans bonne location. Vendra pour premier versement comptant de $1,800.00.
Bungalow en stucco de 5 chambres, plan avec passage au centre, planchers de bois dur, chauffage à air chaud, garage. Propriétaire quitte la ville; acceptera meilleure offre.
Maison en bois de 6 chambres, entièrement moderne. Prix, $5,000.00. Paiement comptant, $1,500.00; balance par paiements mensuels.
OUVERT LE SOIR
S'adresser à
Agences Roger Teillet
204, édifice de la Banque de Commerce
Norwood — Téléphone: 203 093

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

Planteurs de quilles demandés
5 et 10 quilles
de 6 h. 30 à l'heure de fermeture
S'adresser à
BOWL-ARENA
309, rue Edmonton — Tél. 925 741

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
800, édifice Paris — Tél. 94 110
WINNIPEG

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne — Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart — Tél. 927 486 — Le soir: 35 966



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467



Pardessus d'automne prêts à être portés. $39.50 et plus

Tissus de covert, gabardine, etc., dans les dernières modes.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR L'AUTOMNE

Chaque complet de notre assortiment d'automne recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.

Téléphone 203 795

Prix $39.50 et plus